39999059855039

THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION

# JEANNE DARC
## NATIFVE DE VAVCOVLEVR EN LORRAINE, DITE LA PVCELLE D'ORLEANS.

L. Gaultier sculp.

A ORLEANS,
Chez Oliuier Boynard
et Iean Nyon, au Cloistre
Saincte Croix.
1606.

Auec Priuilege du Roy.

L'HISTOIRE

# ET DISCOVRS AV VRAY DV SIEGE QVI FVT MIS DEVANT LA ville d'Orleans, par les Anglois, le Mardy XII. iour d'Octobre M.CCCC.XXVII. regnant alors Charles VII. Roy de France.

*Contenant toutes les saillies, assauts, escarmouches & autres particularitez notables, qui de iour en iour y furent faictes: auec la venue de Jeanne la Pucelle, & comment par grace diuine, & force d'armes elle feist leuer le siege de deuant aux Anglois.*

PRISE DE MOT A MOT SANS AVcun changement de langage, d'vn vieil exemplaire escrit à la main en parchemin, & trouué en la maison de ladite ville d'Orleans, illustree de belles annotations en marge.

*En ceste editiõ y a esté adiousté la harangue du Roy Charles vij. a ses gens, & celle de la Pucelle au Roy, auec la continuation de son histoire iusques a sa mort, ensemble le iugement contre elle donné par les Anglois à Rouen, rescindé par le priué cõseil du Roy. Auec les antiquitez de ladite ville d'Orleans.*

A ORLEANS,

Chez Olyuier Boynard & Iean Nyon libraires, demeurans au Cloistre saincte Croix. 1606.

*Auec Priuilege du Roy.*

9447
OFJ
1606A

## *Extraict du priuilege du Roy.*

PAR grace & priuilege du Roy il eſt permis à Oliuier Boynard marchant libraire, & garde de la librairie de l'vniuerſité d'Orleans, d'imprimer ou faire imprimer par qui bon luy ſemblera vn liure intitulé *l'Hiſtoire de la Pucelle d'Orleans auec les antiquitez de ladite ville*, reueuz & augmẽtez auec annotations. Et ſont faictes defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni diſtribuer ledit liure, ſans le conſentement dudit Boynard: & ce pour le temps & terme de dix ans finis, a compter du iour que ledit liure aura eſté acheué d'imprimer, à peine de Confiſcation deſdits liures par eux imprimez ou vendus. Auec declaration en outre, qu'ẽ mettãt au commencement ou à la fin l'Extraict dudit Priuilege, il ſera tenu pour deüement ſignifié & venu à la cognoiſſance de tous: comme plus amplement eſt declaré és lettres Patentes dudit Priuilege, données à Paris le 27. Iour de Ianuier, 1606. & de noſtre regne le 17.

Signées Par le Roy en ſon Conſeil

RENOVARD.

Ln 27 1606
OC 1606. 528
J 6
1606 A

2343

*A MESSIEVRS*

# *MESSIEVRS LES MAIRES & Eſcheuins de la Ville d'Orleans.*

MESSIEVRS Comme la ſinguliere faueur de Dieu eſprouuee par nos predeceſſeurs en la deliurãce de cette ville iadis aſſiegee par les Anglois nous incite en general a en publier la recognoiſſance : Auſſi l'amour naturel que ie porte à ma patrie me ſemond en particulier de contribuer ce qui eſt de mon labeur à ce bien commun, afin de tranſmettre à la poſterité la memoire d'vn exemple tant ſignalé comme celuy qu'on aprendra par le veritable diſcours de cette hiſtoire. Ce ſera vne occaſion & à nos ennemis de craindre deſormais ſinon la force des hommes, à tout le moins la protection de celuy qui nous a conſeruez : & à nos ſucceſſeurs de ne ſaſſeurer point tant en la forterelle de nos tours, de nos rem-

pars, & de nos murailles; qu'en la defenſe de celuy qui ne laiſſe iamais les ſiés dépourueus de ſecours, quād ils l'inuoquent cōme il faut, pour vne iuſte cauſe. Ayant pour ces conſiderations entrepris de faire veoir au public le vray diſcours de ce qui ſ'eſt paſſé durant le ſiege des Anglois, du proces de la Pucelle d'Orleans, & des Antiquitez de noſtre ville, i'ay penſé que le tout ne pouuoit eſtre dedié plus iuſtemēt à autres qu'à vous, Meſſieurs, qui vous employez auec tant de ſoing & de fidelité en la conduicte des affaires communes de noſtre ville, dont tous les habitans vous ayans obligation en general, & moy particulierement comme partie d'iceux, i'ay voulu en laiſſer ce teſmoignage au public, auec proteſtation de demeurer a iamais

MESSIEVRS

*Vos tres-humbles & tres-obeiſſans ſeruiteurs Oliuier Boynard, & Iean Nyon.*

A Orleans ce premier May 1606.

# L'imprimeur au Lecteur.

*Fidelité est mere de felicite, comme on voit par l'experience journaliere en mile exemples : entre lesquels la ville d'Orleans nous en fournit vn illustre, estant paruenue ci deuant a tel poinct d'amplitude, qu'elle se pouuoit parangonner aux meilleures villes de ce Royaume, sans qu'on puisse atribuer la cause qu'a la benediction de Dieu sur la fidelite de ce peuple, soit enuers les particuliers, soit a l'endroit de leurs princes souuerains, dont ils ont fait preuue plusieurs fois, mais ils s'y sont le plus signalez en deux sieges, soustenus contre deux nations Septentrionales, qui menaçoient toute la France voire l'Europe, si leur fureur impetueuse n'eust esté rompue contre les murs de ceste cité : Le premier est celuy qu'Attila y planta, Attila qui (s'intitulant le fleau de Dieu, tiroit apres soy vne marée d'hommes, non moins guerriers que barbares, qui auoit inondé plusieurs prouinces auec telle impetuosité, que nuls remparts, nulles armees n'auoient encores peu luy donner le moindre arrest.) se vit acculé par la constante resolution des habitans d'Orleans, qui firent contre son ef-*

*fort vne digne leuée de leurs corps, a la deffence de l'Empire Romain, de l'Eſtat des Gots, & du Royaume des Francois, qui commençoit encores a naiſtre, & qu'ils empeſcherent d'eſtre eſtouffé dans ſon berceau, par l'iſſue de ceſte tant heureuſe & memorable bataille, donnée au leuer du ſiege & à la veüe des murs de ceſte ville & ſur les bords de Loire, non ailleurs comme quelques eſcriuains ſe ſont perſuadez: En ſuite de laquelle Orleans prit vn grand accroiſſement, de maniere que peu apres, elle fut faite capitale de l'vn des Royaumes Francois auquel elle donna le nom, quoy qu'il ſ'eſtendiſt en la Bourgongne & par dela: L'autre ſiege eſt celuy des Anglois, leſquels renforcez des Francois portans leurs armes & leur parti, mal menerent tellement nos Roys, que Charles ſeptieſme cedant à l'heur de ces victorieux Inſulaires, deliberoit d'vne honteuſe retraicte quand l'Anglois faſché de voir au milieu de ſes conqueſtes ceſte ville reſter ferme en la foy francoiſe, ſe reſolut l'enleuer & au Roy & a ſon Duc, les moyens qu'il tint pour y paruenir, ſes efforts & la reſiſtance, & ſa honte ſe liſent ici, & comme la longeur & violence de ce ſiege auoit deſolé ceſte ville & reduite au petit pied, mais l'iſſue glorieuſe par vne aide manifeſte du ciel, l'auoit auſsi remiſe en tel eſtat, qu'elle ſe debuoit tenir fort, auſsi ſa-*

*tisfaicte de ſa fidelite. Quad nos premiers troubles ſuruindrent qui par la diuiſion de la Religion diuiſerent les volontéz, & donnerent vn tel coup a l'affection Françoiſe, que depuis on a veu ceſte ſuperbe cité chanceler trois ou quatre fois, en danger d'vne totale cheute, ſi en ſes derniers jours elle n'euſt pris ſa premiere vigueur & fait vn effort contre le mal contagieux qui lors affligeoit ce Royaume: Car elle a eſte la premiere de toutes les villes d'iceluy, qui ſans contrainte ſ'eſt jettée entre les bras de ſon legitime Prince, & a porté le flambeau de deuoir à tous les peuples qui ſ'eſtoient mutinez, acquerant par ce moyen vn repos qui nous fait eſperer ſoubs l'heur d'vn ſi grand Roy, luy voir peu a peu regaingner ſa ſanté en ſon embonpoinct, puis que ſa chaleur naturelle luy eſt reuenue, a quoy ſeruira l'exemple du paſſé que nous repreſentons en ce liuret, tiré des archiues de l'hoſtel commun de ceſte ville, liuret habille a l'antique, ou pluſtoſt delaiſſé en ſa nudité premiere, qui eſt la parure de la verité, laquelle refait tout ornement, & lequel nous vous preſentons, en eſperance de faire voir par ci apres quelque choſe de plus, ſur les antiquitez de ceſte ville.*

# A LA CITE D'ORLEANS, SVR LES FAICTS DE LA PVCELLE IEANNE D'ARC, & contre les contempteurs d'icelle.

*CE grand Dieu guide-tout, qui du tout se prend garde,*
*Et qui du tres-haut ciel contemple les humains,*
*Qui seul peut abaisser d'entr'eux les plus hautains,*
*Et met les plus petits dessous sa seure garde:*

*C'est celuy,* ORLEANS, *qui seul te contre-garde,*
*Et qui, si tres-souuent au doigt te faict toucher*
*Combien l'enclos des tiens il a estimé cher,*
*Qui d'vn œil vigilant te contemple & regarde.*

*D'vne Pucelle il feit vn guerrier vigoureux,*
*Monstrant combien de toy il estoit amoureux,*
*Et de la chaste foy enclose en ta poictrine.*

*Mespriſe l'indiscret ce qui t'est aduenu,*
*Comme vn vray ignorant, qui n'a iamais connu*
*Les traicts, ne la vertu de la grace diuine.*

P. B. Q. R.

# HISTOIRE DV SIEGE QVI FVT MIS PAR les Anglois deuant la ville d'Orleans, le Mardy douziéme d'Octobre 1428. regnant alors Charles septiéme Roy de France.

LE Conte de Salebris, qui estoit bien grand seigneur & le plus renommé en faits d'armes de tous les Anglois : & qui pour Henry Roy d'Angleterre, dont il estoit parent & comme son Lieutenant & chef de son armee en ce Royaume, auoit esté present en plusieurs batailles & diuerses rencontres & conquestes contre les François, où il s'estoit tousiours vaillam-

ment maintenu, cuidant prendre par force la cité d'Orleans, laquelle tenoit le party du Roy son souuerain seigneur Charles septiéme de ce nom, la vint assieger, le Mardy douziéme iour d'Octobre mil quatre cens vingthuict, à tout grand ost & armee, qu'il feit loger du costé de la Sauloigne, & pres de l'vn des bourgs qu'on dit le Portereau. Auquel ost & armee estoient auecques luy Messire Guillaume de la Poulle Conte de Suffort, & Messire Iean de la Poulle son frere: le seigneur d'Escalles, le seigneur de Fouquemberge, le Bailly d'Eureux, le seigneur d'Egres, le seigneur de Moulins: le seigneur de Pomus, Glacidas fort renommé, Messire Lancelot de l'Isle Mareschal de l'ost, & plusieurs autres seigneurs & gens de guerre, tant Anglois comme autres faux François tenans leur party. Mais les gens de guerre y estans en garnison auoient ce mesme iour & auant la venue des Anglois, du conseil & ayde des citoyens d'Orleans, fait abatre l'Eglise & conuent des Auguistins d'Orleans, & toutes les maisons qui lors estoient audit Portereau, afin que leurs ennemis n'y peussent estre logez ne y faire fortification contre la cité.

*Cõmencement du siege d'orleãs du 12. iour d'Octobre 1428.*

Le Dimenche enſuiuant ietterent les Anglois dedans la cité dix vingts & quatre pierres de bombardes & gros canons: dont telles pierres y auoit qui poſoient cent ſeize liures. Et entre les autres auoient aſſis pres de la Turcie Sainct Iean le Blanc, entre le preſſoüer de la Fauiere & le Portereau, vn gros canon, qu'ils nommoient paſſe-volant. Lequel iettoit pierres poiſant quatre-vingts liures: qui fiſt moult de dommage aux maiſons & edifices d'Orleans, combien qu'il n'y tua ne bleça ſinon vne femme nommee Belles, demourant pres la Poterne Cheſneau.

Celle meſme ſepmaine rompirent auſſi & abbatirent les canons des Anglois, douze moulins qui eſtoient ſur la riuiere de Loire, entre la cité & la tour neufue. Pourquoy ceux d'Orleans firent faire dedans la ville onze moulins à cheuaux, qui moult les reconfortoient. Et nonobſtant les canons & engins des Anglois, firent ſur eux les François eſtans dedans Orleans pluſieurs ſaillies & eſcarmouches entre les Tournelles du pont & Sainct Iean le Blanc, depuis celuy iour de Dimanche iuſques au Ieudy vingt & vniéme iour du meſme

mois Auquel iour de Ieudy assaillirent les Anglois vn bouleuart, qui estoit fait de fagots & de terre, assis deuant les Tournelles, dont l'assault dura quatre heures sans cesser. Car ils commencerent dés dix heures au matin, & ne le laisserent iusques à deux heures apres midy, là où furent faits plusieurs beaux faits d'armes, tant d'vne part que d'autre. Des principaux François qui gardoient le bouleuart estoient le Seigneur de Villars Capitaine de Montargis: Messire Matthias Arragonnois: le Seigneur de Guitry: le Seigneur de Courras Gascon: le Seigneur de Sainctes Trailles, & son frere Poton de Sainctes Trailles aussi Gascon: Pierre de la Chappelle Gentilhomme du pays de Beausse, & plusieurs autres Cheualiers & Escuiers, sans les citoyens d'Orleans, qui tous se porterent tres-uaillamment. Pareillement y firent grand secours les femmes d'Orleans : car elles ne cessoient de porter tres-diligemment à ceux qui deffendoient le bouleuart, plusieurs choses necessaires: comme eaües, huilles & gresses boüil lans, chaux, cendres & chausse-trapes. En fin de l'assault y furent plusieurs blessez d'vne partie & d'autre : mais trop plus des

*Hardiesse & diligẽce des femmes d'Orleans.*

Anglois, dont il y en mourut plus de douze vingts. Lors aduint que durant l'assault cheuauchoit par Orleans le Seigneur de Gaucourt, car il en estoit Gouuerneur: mais en passant par deuant Sainct Pere empont, il cheut de son cheual par cas d'auenture, tellement qu'il se desnoüa le bras: si fut incontinent mené aux Estuues pour appareiller.

*Le Seign. de Gaucourt gouuerneur d'Orleans lors du siege.*

Le Vendredy ensuiuant vingt-deuxiéme iour d'iceluy mois d'Octobre, sonna la cloche du Beffroy: parce que les François cuidoient que les Anglois assailliſſent le bouleuart des Tournelles du bout du pont par la mine dont l'auoyent miné, mais ils s'en deporterent pour celle heure. Et ce mesme iour rompirent ceux d'Orleans vne arche du pont, & firent vn bouleuart au droit de la belle Croix, qui est sur le pont.

Le Samedy ensuyuant vingt-troisiéme iour d'iceluy mois, bruslerent & abbatirent ceux d'Orleans le bouleuart des Tournelles & l'abandonnerent: parce qu'il estoit tout miné, & n'estoit pas tenable au dict des gens de guerre.

Le Dimenche ensuiuant vingt-quatriéme iour de ce mesme mois d'Octobre, as-

faillirent les Anglois & prindrent les Tournelles du bout du pont : parce qu'elles eſtoient toutes deſmolies & briſees des canons & groſſe artillerie qu'ils auoient iettez contre. Et auſſi n'y eut point de deffence, parce qu'on ne ſoſoit tenir deſſoubs.

Celuy iour de Dimenche au ſoir veult le Conte de Salebris, ayant auecques luy le Capitaine Glacidas & pluſieurs autres, aller dedans les Tournelles, apres qu'elles eurent eſté prinſes, pour regarder mieux l'aſſiette d'Orleans. Mais ainſi qu'il y fut, regardoit la ville par les feneſtres des Tournelles : il fut attaint d'vn canon qu'on diſoit auoir eſté tiré d'vne tour appellee la tour noſtre Dame : combien qu'il ne fut oncques ſceu proprement de quelle part il auoit eſté ietté : pourquoy fut dit deſlors & depuis auſſi par pluſieurs que c'eſtoit œuure Diuine. Le coup d'iceluy canon le frappa en la teſte, tellement qu'il luy abbatit la moitié de la ioüe, & creua vn des yeux, qui fut vn treſ-grand bien pour ce Royaume : car il eſtoit chef de l'armee, le plus craint & renommé en armes de tous les Anglois. Ce meſme iour du Dimenche que les Tournelles auoient eſté perduës,

*Conte de Salebris tué d'vn canon tiré de la tour noſtre Dame.*

rompirent les François, estans dedans la cité, vn autre bouleuart tresfort. Et d'autre part rompirent les Anglois deux arches du pont deuant les Tournelles, apres qu'ils les eurent prinses, & y firent vn tresgros bouleuart de terre & de gros fagots.

Le Lundy ensuiuant vingt-cinquiéme iour d'iceluy mois d'Octobre, arriuerent dedans Orleans pour la confortet, secourir & aider, plusieurs nobles Seigneurs, Cheualiers, Capitaines & Escuyers fort renommez en guerre, desquels estoient les principaux, Iean bastard d'Orleans: le Seigneur de Sainte Seuere Mareschal de France: le Seigneur de Bueil: Messire Iacques de Chabanes Seneschal de Bourbonnois: le Seigneur de Chaumont sur Loire: Messire Theaulde de Valpergne Cheualier Lombert: & vn vaillant Capitaine Gascon appellé Estienne de Vignolles, dit la Hire, qui estoient de moult grand renom & vaillans: les Capitaines & vaillans gens de guerre estans en sa compagnie. Et pour lors estoit capitaine de Vendosme Messire Cernay Arragonnois & plusieurs autres, accompagnez de huict cens combattans tant hommes d'armes, comme archiers, arbale-

ſtriers, auecques autres enfanterie d'Italie, qui porterent tergons,

Le Mercredy enſuiuant vingt-ſeptiéme iour d'iceluy mois, treſpaſſa de nuit le Conte de Salebris en la ville de Muing ſur Loire, où il auoit eſté porté du ſiege, apres qu'il eut eu receu le coup du canon, dont il mourut. De la mort duquel furent fort eſbahiz & dolens les Anglois tenans le ſiege, & en firent grand dueil, combien qu'ils faiſoient le plus celéement qu'ils pouuoient, de peur que ceux d'Orleans ne ſ'en apperceuſſent. Si firent vuider les entrailles, & enuoyer le corps en Angleterre. La mort duquel Conte fit grand dommage aux Anglois, & par le contraire grand profit aux François. Pluſieurs dirent depuis que le Conte de Salebris print telle fin par diuin iugement de Dieu, & le croient: tant parce qu'il auoit failly de promeſſe au Duc d'Orleans priſonnier en Angleterre, auquel il auoit promis qu'il ne meſferoit en aucunes de ſes terres: comme auſſi parce qu'il n'eſpargnoit Monaſteres ne Egliſes qu'il ne pillaſt & fiſt piller, puis qu'il y peuſt entrer. Qui ſont choſes aſſez induiſans à croire que ſes iours en furent abregez par iuſte vengeance de

Dieu. Et en especial fut pillee l'Eglise nostre Dame de Clery & le bourg pareillement.

Le Mardy huictiéme iour de Nouembre, fut diuisé & desemparé l'ost des Anglois, qui s'en allerent, partie à Muing sur Loire, & partie à Iargeau: & laisserent grosse garnison aux Tournelles & bouleuart du pont: desquelles demoura Capitaine Glacidas: & auecques luy cinq cens combattans pour les garder.

Ce mesme Mardy bruslerent & ardirent les Anglois plusieurs maisons, pressoüers & autres edifices au val de Loire. Et d'autre part mirent telle diligence les gens de guerre & citoyens d'Orleans, qu'ils bruslerent & abbattirent dedans la fin de ce mesme mois de Nouembre plusieurs Eglises qui estoient és forsbourgs d'entour leur cité: comme l'Eglise de Sainct Aignan, patron d'Orleans: & aussi le Cloistre d'icelle Eglise qui estoit moult beau à veoir: l'Eglise Sainct Michel: l'Eglise de Sainct Aux: la Chapelle du Martroy: l'Eglise de S. Victeur, assise és forsbourgs de la porte Bourgoigne: l'Eglise de Sainct Michel dessus les fosses: les Iacobins: les Cordeliers: les Carmes:

*Eglises abbatues és forsbourgs d'Orleans.*

Sainct Mathurin : l'aumosne Sainct Pouair: & Sainct Laurens. Et outre-plus bruslerent & demolirent tous les forsbourgs d'entour leur cité, qui estoit tresbelle & riche chose à veoir auant q'uils fussent abatus. Car il y auoit de moult grãds edifices & riches, & tellement qu'on tenoit que c'estoient les plus beaux forsbourgs de ce Royaume. Mais ce nonobstant les abattirent & bruslerent les François de la garnison. Et ce par le vouloir & ayde des citoyens d'Orleans, afin que les Anglois ne s'y peussent loger, parce qu'ils eussent esté fort preiudiciables à la cité.

*Beaux forbourgs d'or leans abbatus.*

Le premier iour de Decembre ensuiuãt arriuerent aux Tournelles du pont plusieurs Seigneurs & Anglois. Dont entre les autres estoient de plus grand renom, Messire Iean Talbot premier Baron d'Angleterre, & le Seigneur d'Escalle, accompagnez de trois cens combatans, qui y amenerent viures, canons, bombardes & autres abillemens de guerre, desquels ils ietterent contre les meurs & dedans Orleans plus continuellement & plus fort que deuant n'auoient fait au viuant du Conte de Salebris : car ils iettoient de telles pierres, qui pesoient huict vingts quatre liures, qui

firent plusieurs maux & dommages contre la cité & en plusieurs maisons & beaux edifices d'icelle, sans personne tuer ne blecer, qu'on tenoit à grand merueille. Car entre les autres en la rue aux petits Souliers en cheut vne en l'hostel & sur la table d'vn homme qui disnoit luy cinquiéme, sans aucun en tuer ne blecer : qu'on dit auoir esté miracle fait par nostre Seigneur à la requeste de monsieur Sainct Aignan patron d'Orleans.

Le Mardy ensuiuant, à trois heures du matin, sonna la cloche du Beffroy, parce que les François cuiderent que les Anglois vousissent assaillir le bouleuart de la belle Groix sur le pont. Et aussi en y auoit deux qui l'auoient desia eschelé iusques à l'vne des canonieres : mais ils s'en retournerent tantost en leurs Tournelles. Et tandis obstant ce qu'ils apperceurent que les Anglois faisoient le guet, & auoient appareillé toutes choses, comme canons, arbalestres, fondes à baston, couleurines, pierres & autres abillemens de guerre necessaires à leur deffence, si on les assailloit.

Le Ieudy vingttroisiéme iour de ce mois de Decembre, commença à ietter la bom-

barde, iettant pierres poisans six vingts liures, que ceux d'Orleans auoient lors fait faire toute neufue par vn nommé Guillaume Duisy, tref-subtil ouurier: & fut assortie à la croche des moulins de la poterne Chesneau, pour ietter contre les Tournelles: aupres de laquelle estoient assortis deux canons, l'vn dict Montargis, & l'autre Rifflard, qui durant le siege ietterent contre les Anglois, & leur firent de grands dommages.

Le iour de Noel ensuiuant furent donnees & octroyees trefues d'vne part & d'autre, durant de puis neuf heurs au matin, iusques à trois heures apres midi. Et ce temps durant Glacidas & autres Seigneurs du pais d'Angleterre requirent au bastard d'Orleans & au Seigneur de Saincte Seuere Mareschal de France, qu'ils eussent vne note de haulx menestriers, trompettes & clairons: ce qui leur fut accordé: & ioüerent les instrumens asses longuement, faisans grãde melodie. Mais si tost que les trefues furent rompues, se print chacun garde de soy. Durant les festes & feriers de Noel, ietterent d'vne partie & d'autre tresfort & horriblement de bombardes & canõs. Mais

sur tous faisoit moult de mal vn couleurinier natif de Lorraine, estant lors de la garnison d'Orleans, nommé Maistre Iean, qu'on disoit estre le meilleur maistre qui fust lors d'iceluy mestier. Et bien le monstra: car il auoit vne grosse couleurine, dont il iettoit souuẽt estant dedans les pilliers du pont pres du bouleuart de la belle Croix, tellement qu'il en tua & bleça moult d'Anglois. Et pour les mocquer, se laissoit aucunefois cheoir à terre faignant estre mort ou blecé, & sen faisoit porter en la ville. Mais il retournoit incontinent à l'escarmouche, & faisoit tant que les Anglois le sçauoient estre vif en leur tresgrand dommage & desplaisir.

Le Mecredy vingtneufiéme iour d'iceluy mois de Decembre furent bruslees & abbatuees plusieurs autres Eglises & maisons, qui estoient encore demourees aupres d'orleans: comme Sainct Loup, Sainct Marc, Sainct Geruais, Sainct Euurtre, la Chappelle Sainct Aignan, Sainct Vincent des Vignes, Sainct Ladre, Sainct Pouair, & aussi la Magdaleine: afin que les Anglois ne se peussent là loger, retraire & fortifier conter la cité. Le penultiéme iour d'iceluy mois arriue

rent enuiron deux mil cinq cens combatans Anglois à Sainct Laurens des Orgerilz pres d'Orleans, pour là fermer vn siege. Desquels estoient Capitaines, le Conte de Suffort, & Talbot, Messire Iean de la Poulle, le Seigneur d'Escalles, Messire Lancelot de l'Isle, & plusieurs autres. Mais à leur venue furent faites ce iour grandes escarmouches. Car le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Sainte Seuere, Messire Iacques de Chabanes, & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers & Citoyens d'Orleans, qui moult vaillamment se porterent, leurs allerent au deuant, & les recueillirent comme leurs ennemis. Et là furent faits plusieurs beaux faits d'armes d'vne partie & d'autre. En celles escarmouches fut blecé au pied d'vn trait des Anglois, Messire Iacques de Chabanes & son cheual tué par cas pareil.

Ce mesme iour aussi furent faits plusieurs beaux faits d'armes d'vne partie & d'autre enuiron la Croix Boissee pres de Sainct Laurens. Et tout ce iour feist grandement deuoir Maistre Iean à tout sa couleurine.

Ce Vendredy dernier iour de l'an à quatre heures apres midy, eut deux François,

qui deffierent deux Anglois à faire deux coups de lance: & les Anglois receurent le gage. L'vn des François auoit nom Iean le Gasquet, & l'autre Vedille : tous deux Gascons, de la compagnie de la Hire. Ledit Gasquet vint premier contre son aduersaire & le ietta par terre d'vn coup de lance: mais Vedille & l'autre Anglois ne peurent vaincre l'vn l'autre. Pour lesquels regarder auoit assez pres d'eux plusieurs Seigneurs tant de France que d'Angleterre.

Le Samedy ensuyuant premier iour de l'an eut vne grosse escarmouche, enuiron trois heures apres midy, entre la riuiere Flambert, la porte Regnart & la Greue: là où furent plusieurs tuez, blecez & prins prisonniers d'vne partie & d'autre, & plus de François que d'Anglois. L'Abbé de Cerquenceaux, qu'on disoit estre Religieux, estoit moult vaillant, pour les François y fut blecé. Là fut aussi perdu le chariot de la couleurine & prins par les Anglois: parquoy furent les François contraints de reculer hastiuement, parce que les Anglois saillirent à grande puissance.

Le Dimenche ensuyuant à deux heures

apres minuict ſonna la cloche de la cité à l'effroy: parce que les Anglois cuiderent eſcheller le bouleuart de la porte Regnart: mais ils trouuerent ceux de la cité qui faiſoient bon guet, & contraignirent les Anglois d'eux en retourner à grand haſte dedans leur oſt & baſtille de Sainct Laureñs des Orgerilz. Si ne gaignerent qu'eſtre mouillez: car durant celle heure pleuuoit treſfort.

Le Lundy enſuyuant troiſiéme iour de Ianuier arriuerent deuers le matin dedans Orleans neuf cens cinquante quatre pourceaux gros & gras, & quatre cens moutons. Et paſſa celuy beſtial au port de Sainct Loup, dont le peuple d'Orleans fut fort ioyeux: car ils vindrent au beſoing.

Le Mardy enſuiuant quatriéme iour d'iceluy mois, & enuiron trois heures apres minuit, ſonna la cloche du Beffroy: parce que les Anglois ſe vindrent preſenter deuant le bouleuart de la porte Regnart, où ils firent à tous grans cris ſonner leurs trompettes & clairons: & auſſi firent pareillement ceux des Tournelles, comme ſ'ils voulſiſſent aſſaillir le bouleuart. Mais ceux d'Orleans ſe porterent ſi grandement, & tant ſagement

ſagement ſe deffendirent des canons & autres abilliemens de guerre, que les Anglois ſe reculerẽt en leurs baſtilles de Sainct Laurens.

Le Mercredy enſuiuant vint Meſſire Loys Deculan Admiral de France, & deux cens combattans auecques luy courir au Portereau deuant les Tournelles, où eſtoient les garniſons des Anglois, & malgré eux paſſa Loire au port de Sainct Loup: & ſ'en entra luy & ſes gens dedans la cité pour ſçauoir des nouueles & du gouuernement d'elle & des François y eſtans. Auquel & à ſes gens fut fait grand' chere, & moult furent loüez. Car auſſi ſ'eſtoyent ils portez tres-vaillamment contre les Anglois à l'eſcarmouche du Portereau.

Le Ieudy enſuiuant feſte de la Thiphaine, c'eſt des Roys, ſaillirent d'Orleans les ſeigneurs de Saincte Seuere & Deculan, Meſſire Theaulde de Valpargne, & pluſieurs autres gens de guerre & citoyens: & firent vne grande eſcarmouche, où ils ſe porterent treſgrandement contre les Anglois: leſquels ſe deffendirent bien & hardiment. Auſſi eſtoient ils beaucoup de Seigneurs d'Angleterre, tant de Cheualiers

comme d'Escuyers, mais on ne scait leurs noms. A celle escarmousche se porta pareillement moult bien maistre Iean à tout sa couluerine.

*Deux bouleuars faits sur la riuiere, l'vn à lendroit S. Laurens & l'autre à lẽ droit saint Priué, & y auoit pont àtrauers la riuierepour secourirlvn l'autre.*

Durant celuy temps auoient tant trauaillé les Anglois, qu'ils auoient fait deux bouleuars sur la riuiere de Loire: l'vn estant en vne petite Isle du costé & audroit de Sainct Laurens, qui estoit fait de fagots, sablon & de bois. Et l'autre au champ de S. Priué audroit de l'autre, & sur le riuage de la riuiere, laquelle ils passoient en celuy endroit, portans viures les vns aux autres. Et pour les garder en auoient fait Capitaine Messire Lancelot de l'Isle Mareschal d'Angleterre.

Le Ieuduy dixiéme iour d'iceluy mesme mois arriuerent dedans Orleans grande quantité de pouldres de canon, & plusieurs viures qu'on y amenoit de Bourges, pour la conforter & secourir. En celuy iour y eut aussi vne tresgrosse & forte escarmouche, tant des canons comme d'autre traict & couleurines: dont ceux qui les ietterent firent grandement leur deuoir, & tellement qu'il y eut beaucoup d'Anglois tuez & plusieurs prins prisonniers.

Le Mardy enſuiuant enuiron neuf heures de nuit fut toute la couuerture & le comble des Tournelles abbattue & iettee en bas : & ſix Anglois tuez deſſoubs d'vn coup de canon de fer, qui eſtoit aſſorty au bouleuart de la belle Croix du pont, & qu'on feiſt ietter à celle heure.

Le Mercredy enſuiuant douziéme iour d'iceluy mois de Ianuier, ſonna la cloche à l'effroy : parce que les Anglois firent merueilleux cry, & ſonnerent leurs trompettes & clairons deuant le bouleuart de la porte Regnart. Et ce meſme iour arriuerent dedans Orleans vers le matin ſix cens pourceaux.

Le Samedy enſuiuãt quinziéme iour du meſme mois enuiron huict heures de nuit ſaillirent hors de la cité le Baſtart d'Orleans, le Seigneur de Saincte Seuere, & Meſſire Iacques de Chabanes, acompangez de pluſieurs Cheualiers, Eſcuiers, Capitaines & Citoyens d'Orleans, & cuidoient charger ſur vne partie de l'oſt de Sainct Laurens des Orgerilz : mais les Anglois ſ'en apperceurent, & crierent à l'arme dedans leur oſt : parquoy ils ſ'armerent tellement qu'il y eut vne groſſe & forte eſcarmouche. En

fin ſe retrairent les François au bouleuart de la porte Regnart. Car les Anglois ſallirent à toute puiſſance, combien qu'en leur ſaillie furent tres-bien battuz.

Le Dimenche enſuiuant enuiron deux heures apres midy arriuerent en l'oſt des Anglois douze cens combattans, dont eſtoit chef Meſſire Iean Faſcot. Et amenerent auecques eux viures, bombardes, canons, pouldres, traict & autres abillemens de guerre, dequoy leurs gens de l'oſt auoient grand ſouffrette.

Le Lundy enſuiuant dixſeptiéme d'iceluy mois aduint moult merueilleux cas: car les Anglois ietterent vn canon de leur bouleuart de la Croix Boiſſee, dont la pierre cheut deuant le bouleuart de la porte Banier, au milieu de plus de cent perſonnes ſans aucun bleçer ne tuer: mais frappa ſeulement par le pied vn compagnon Francois, tant qu'elle luy oſta le ſoulier, ſans luy faire aucun mal, qui eſt choſe merueilleuſe à croire.

Celuy meſme iour ſe deuoit faire vn gaige de bataille de ſix Francois contre ſix Anglois au prochain champ de la porte Banier: là où ſouloit eſtre le coulombier Tur-

pin : mais il ne fist point, combien qu'il ne tint aux François. Car ils se presenterent contre leurs aduersaires, qui ne vindrent ne comparurent, auec ce n'oserent saillir.

Le Mardy dixhuictiéme d'iceluy mois de Ianuier à neuf heures de nuict, tirerent les Anglois estans és Tournelles vn canon au bouleuart de la belle Croix, qui frappa vn nommé le Gastelier natif d'Orleans, lequel en les regardant bandoit vne arbaleſtre voulant tirer contre eux.

Le Mardy d'apres arriuerent dedans Orleans, ainsi comme aux portes ouurans, quarante chefs d'aumailles & deux cens pourceaux.

Celuy iour & tost apres l'entree du bestial gaignerent les Anglois des Tournelles la charriere, deux sentines & cinq cens de bestial, que marchans cuidoient amener dedans Orleans, lesquels furent encusez par aucuns taistres d'vn village empres, dit Sandillon : afin qu'ils eussent partie du butin : & aussi fut apres le bestial butiné à largeau, estant lors Anglois.

Celuy mesme iour, enuiron trois heures apres midy, eut vne grosse & forte escarmouche en vne Isle deuant la croche des

*Isle deuant S. Agnan.* moulins de Sainct Aignan : parce que les Anglois rompirent le conduict pour passer la charriere qu'ils auoient gaignée au port de Sainct Loup. Et les François, tant gens de guerre comme citoyens, saillirent d'Orleans, & se firent passer l'eaüe en celle Isle, cuidant recouurer leur charriere perdue dés le matin. A l'encontre desquels yssit grand puissance d'Anglois, qui estoient embuchez derriere la Turcie, vn peu plus loing que Sainct Iean le Blanc : & faisans grans cris s'adresserent contre les François qui s'en retournoient, & reculerent vers leurs bouleuars tres-hastiuement : ce qu'ils ne sceurent faire si tost qu'il n'y en demourast vingt deux morts. En oultre y furent prins deux Gentils-hommes, l'vn nommé le petit Breton, pui estoit au bastard d'Orleans: & l'autre nommé Raymonet, estant au Mareschal de Saincte Seuere. A icelle escarmouche fut aussi perdue vne couleurine, qui estoit à Maistre Iean, lequel fut en grand peril d'estre prins. Car ainsi qu'il se cuida retraire en sa sentine, d'autres se bouterent dedans auecques luy, tellement qu'elle enfonça en la riuiere : parquoy il se cuida retraire dedans vn grand chalan, mais il ne

peut oncques, parce qu'il estoit ia party. Toutefois voyant le destroit danger, feist tant qu'il saillit sur la peaultre, qui luy demoura en la main, ainsi qu'il s'efforça pour saillir de l'eau ou chalan au dernier: nonobstant toutes telles infortunitez nageant sur la peaultre vint à riue, & se sauua dedans la cité laissant sa couleurine ia gaignee par les Anglois, qui l'emporterent aux Tournelles.

Le Ieudy ensuiuant vingtseptiéme d'iceluy mois de Ianuier à trois heures apres midy eut vne tresgrosse escarmouche deuant le bouleuart de la porte Regnart: parce que de quatre à cinq cens combattans Anglois y vindrent de leur bastille faisans tresgrands & merueilleux cris. Contre lesquels saillirent ceux d'Orleans par le bouleuart mesme, & se hasterent tant qu'ils se mirent en desarroy: parquoy le Mareschal de Sainct Seuere les feist retourner dedans. Et apres qu'il les eut mis en ordonnance les feist de rechef saillir, & les conduit tant bien par son sens & proëesse, qu'il contraignit les Anglois de retourner en leur ost & bastille de Sainct Laurens.

Le lendemain iour de Vendredy arri-

uerent dedans Orleans enuiron onze heures de nuict aucuns Embaſſadeurs, qui auoient eſté enuoyez deuers le Roy de par la ville pour auoir ſecours.

Le Samedy enſuiuant vingtneufiéme iour du meſme Ianuier à huict heures du matin firent les Anglois grands cris en leur oſt & baſtilles, ſe mirent en armes à grand' puiſſance & par gand' ordonnance continuans touſiours leurs cris, & faiſans demonſtrance de grand hardiment, ſen vindrent iuſques à vne barriere qui eſtoit en la greue deuant la Tour noſtre Dame, & iuſques deuant le bouleuart de la porte Regnart: mais ils furent bien receuz. Car les gens de guerre & beaucoup de peuple d'Orleans ſaillirent incotinent contre eux bien ordonnez, tellement qu'il y eut vne tresforte & grande eſcarmouche, tant à la main comme des canons, couleurines & traict: & y eut beaucoup de gens tuez, blecez & prins priſonniers d'vne part & d'autre. Et par eſpecial y mourut vn Seigneur d'Angleterre, que les Anglois plaignoient moult: & le porterent enterrer à Iargeau. Et ce iour meſme deuers le matin auſſi arriuerent dedans Orleans le Seigneur

de Villars, le Seigneur de Sainctes-trailles & Poton ſon frere, Meſſire Ternay, & autres Cheualiers & Eſcuiers venans de parler au Roy.

Le Dimenche d'apres ſe partit d'Orleans durant la nuit le Baſtart d'Orleans accompaigné de pluſieurs Cheualiers & Eſcuiers pour aller à Blois deuers Charles Conte de Clermont, fils aiſné du Duc de Bourbon. Pourquoy les Anglois les oyans parler crierent à l'arme, & ſi firent fort guet, doutans qu'ils ne les voulſiſſent aſſaillir en leurs baſtilles.

Le lendemain iour de Lundy vingtquatriéme iour d'iceluy mois de Ianuier, enuiron quatre heures apres midy, arriua dedans Orleans la Hire, & auecques luy trente hommes d'armes: contre leſquels ietterent les Anglois vn canon, dont la pierre cheut au milieu d'eux, lors qu'ils eſtoient à l'endroit de la porte Regnart, combien qu'elle n'en tua ne bleca aucun, qui fut vne grande merueille. Si entrerent ſains & ſaufs en la ville, & en allerent rendre graces à noſtre Seigneur, qui les auoit preſeruez de mal.

Le Mercredy vingtſixiéme du meſme Ianuier eut vne forte eſcarmouche deuant

le bouleuart de la porte Bannier : parce que les Anglois aduiſerent cautement que le Soleil luyſoit au viſage des François, qui eſtoient hors du bouleuart pour eſcarmoucher. Et ſaillirent de leur oſt à groſſe puiſſance, monſtrans grand ſemblant de hardieſſe: & firent tant qu'ils reculerent les François iuſques à la douë des foſſez du bouleuart & de la ville : dont ils approcherent tant pres qu'ils apporterent vn de leurs eſtendars en vne lance pres du bouleuart, combien qu'ils n'y arreſterent qu'vn petit: parce qu'on leur iettoit d'Orleans & du bouleuart moult eſpeſſement de canons, bombardes, couleurines & autre traict. Et fut dit qu'en celle eſcarmouche fut tué vingt Anglois, ſans les blecez. Mais des Fraiçois n'y mourut qu'vn des Archers du Mareſchal de Sanicte Seuere, qui fut d'vn canon meſme d'Orleans, dont ſon maiſtre & les autres Seigneurs furent bien marriz.

Le lendemain, qui eſtoit Samedy vingt-neufiéme d'iceluy meſme mois de Ianuier, fut donné ſeurté d'vne part & d'autre à la Hire & Meſſire Lancelot de l'Iſle de parler enſemble. Ce qu'ils firent enuiron l'heure de fermer les portes. Mais apres qu'ils eu-

rent parlé enſemble, & que l'heure de la ſeurté fut paſſee, comme chacun d'eux ſen retournoit deuers ſes gens, ceux d'Orleans ietterent vn canon, qui frappa Meſſire Lancelot, tellement qu'il luy enleua la teſte, dont ceux de l'oſt furent tres-dolens : car il eſtoit leur Mareſchal, & bien vaillant homme.

*Meßire Lancelot de l'Iſleanglois tué d'vn canõ.*

Le iour d'apres, qui fut Dimenche, eut vne forte eſcarmouche : parce que les Anglois leuoient des charniers, c'eſt des eſchalats des vignes d'enuiron ſainct Ladre & ſainct Iean de la Ruelle, pres d'Orleans, & les emportoient en leur oſt pour eux chauffer. Pourquoy le Mareſchal de Saincte Seuere, la Hire, Poton, Meſſire Iacques de Chabanes, Meſſire Denis de Chailly, Meſſire Ceruais Arragonnois, & pluſieurs autres d'Orleans en ſaillirent hors, & ſe frapperent en eux, & les aſſaillirent vaillamment, tellement qu'ils en tuerent ſept, & en amenerent quatorze priſonniers dedans leur cité. En laquelle celuy iour treſpaſſa vn vaillant bourgois qui en eſtoit natif, nommé Simon de Baugener, qui auoit eſté blecé en la gorge d'vn traict des aduerſaires. Et le lendemain iour de Lundy tren-

te & vniéme & dernier d'iceluy mois de Ianuier, arriuerent dedans Orleans huict cheuaux chargez de huiles & de greſſes.

Le Ieudy enſuiuant troiſiéme iour de Feurier iſſirent d'Orleans le Mareſchal de Saincte Seuere, Meſſire Iacques de Chabanes, la Hire, Couras, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuiers: & coururent iuſques au bouleuart de ſainct Laurens. Pourquoy les Anglois crierent aux armes, deſploierent douze de leurs banieres, & ſe mirent tous en bataille en leurs oſts, ſans yſſir de leurs bouleuars & barrieres. Les François en fin de piece voyans que leurs ennemis ne ſailloient, ſ'en retournerent en belle ordonnance dedans leur cité, ſans autre choſe faire.

Le Samedy cinquiéme d'iceluy mois vindrent au ſoir à portes fermans dedans Orleans vingtſix combattans, tres-vaillans hommes de guerre & bien abillez, qui venoient de Sauloigne, & eſtoient au Mareſchal de Saincte Seuere: Leſquels ſe porterent tres-grandement, tant qu'ils furent en la garniſon.

Le lendemain iour de Dimenche enuiron veſpres ſaillirent d'orleans le Mareſchal

de Saincte Seuere, Chabanes, la Hire, Poton, & Chailly, auecques deux cens combattans, & furent courir iusques enuiron la Magdalene: là où ils trouuerent le Seigneur d'Escalles, & trente combattans auecques luy, qui reculerent bien hastiuement en leur ost & bastille de sainct Laurens: combien qu'en la fin furent là que tuez que prins quatorze Anglois.

Le Lundy septiéme d'iceluy mois arriuerent dedans Orleans Messire Theaulde de Valperge, Messire Iean de Lescot Gascon, & autres Embassadeurs, qui venoient de parler au Roy pour apporter les nouuelles du secours qui deuoit venir leuer le siege.

Le lendemain iour de Mardy entrerent dedans la ville d'Orleans plusieurs tres-vaillans hommes de guerre & bien abillez & entre les autres Messire Guillaume Estuart frere du Conneſtable d'Escosse, le Seigneur de Saucourt, le Seigneur de Verduran & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers accompagnez de mil combattans, tellement abillez pour faict de guerre, que c'estoit vne moult belle chose à veoir.

Ce mesme iour arriuerent de nuict deux cens combattans, qui estoient à Messire

Guillaume d'Alebret, & peu apres six vingts autres estans à la Hire.

*Apparitiõ faicte à Ianne la Pucelle.*

Enuiron ces iours auoit vne ieune pucelle nommee Ieanne natifue d'vn village en Barrois appellé Domprebemy, pres d'vn autre dit Gras, soubs la Seigneurie de Vaucouleur. A laquelle gardant aucunefois à l'entour de la maison de son pere, & de sa mere vn peu de brebis qu'ils auoient, & autrefois cousant & filant l'apparut nostre Seigneur plusieurs fois en vision. Et luy commanda qu'elle s'en allast leuer le siege d'Orleans, & faire sacrer le Roy à Reims. Car il seroit auecques elle, & luy feroit par son diuin ayde & forces d'armes acomplir celle entreprinse. Pourquoy elle s'en alla deuers Messire Robert de Baudricourt, lors Capitaine de celle place de Vaucouleur, & luy raconta sa vision, luy priant & requerant que pour le tres-grãd bien & proffit du Roy & du Royoume il la voulsist abiller en habit d'homme, la monter d'vn cheual, & faire mener deuers le Roy, ainsi que Dieu luy auoit mandé aller. Mais pour lors ne plusieurs iours apres, ne la voulut croire: ainçois ne s'en faisoit que mocquer, & reputoit sa vision fantasies & foles imagina-

*Robert de Boudricourt capitaine de Vaucouleur.*

tions : combien que cuidant faire seruir ses gens d'elle en peché charnel, il la retint. A quoy nul d'eux, n'autre apres ne la peurent oncques retourner. Car si tost qu'ils la regardoient fort, ils estoient tous refroidiz de luxure. *Pudicité de Ieanne la Pucelle.*

Le Mercredy neufiéme iour du mesme mois se departirent d'Orleans Messire Iacques de Chabanes, Messire Regnault de Fratames, & le Bourg de Bar, accompagnez de vingt ou vingtcinq combattans, voulans aller à Blois deuers le Conte de Clermont: mais ils furent rencontrez sur le chemin par aucuns Anglois & Bourgoignons, qui prindrent le Bourg de Bar & l'emmenerent prisonnier en la tour de Marchesuoir, & les deux autres Seigneurs se sauuerent. Auquel iour arriua dedans la ville d'Orleans Messire Gilbert de Faicte natif de Bourbonnois & Mareschal de France, qui amena auecques luy trois cens combattans.

Le lendemain, qui fut Ieudy, se partit d'Orleans le Bastard d'Orleans & deux cens combattans auec luy pour aller à Blois deuers le Conte de Clermont, & Messire Iean Estuart Conneſtable d'Escosse, le Seig-

neur de la Tour, Baron d'Auuergne, le Viconte de Thouars, Seigneur d'Amboiſe, & autres Cheualiers & Eſcuiers, accompagnez, comme on diſoit, de bien quatre mil combattans, tant d'Auuergne, Bourbonnois, comme d'Eſcoſſe, pour ſçauoir d'eux l'heure & le iour qu'il leur plaroit mettre d'aſſaillir les Anglois & faux François, amenans de Paris viures & artillerie à leurs gens tenans le ſiege.

Le Vendredy neufiéme iour d'iceluy mois pe Feurier ſe partirent auſſi d'Orleans Meſſire Guillaume d'Alebret, Meſſire Guillaume Eſtuart frere du Conneſtable d'Eſcoſſe, le Mareſchal de Saincte Seuere, le Seigneur de Grauille, le Seigneur de Saincte-trailles, & la Hire Poton ſon frere, le Seigneur de Verduran, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers accompaignez de quinze cens combattans, & tendans eux trouuer & aſſembler auecques le Conte de Clermont, & les autres ia nommez, pour aller au deuant des viures & les aſſaillir. Et celuy meſme iour ſe partit pareillement celuy Conte de Clermont, & fiſt tant qu'il vint à tout ſa compaignie en Beauſſe à vn village nommé Rouuroy de Sainct Denis, qui

qui eſt à deux lieües d'Y enuille. Et quand ils furent tous aſſembles, ils ſe trouuerent de trois à quatre mil combattans, & ne ſen partirent iuſques au lendemain enuiron trois heures apres midy.

Celuy iour de lendemain, qui fut le Samedy, douziéme iour de Feurier, veille des Brandons, Meſſire Iean Faſcot, le Bailly d'Eureux pour les Anglois, Meſſire Simon MorhierPreuoſt deParis,& pluſieurs autres Cheualiers&Eſcuyers du païs d'Angleterre & deFrance,accompaignez de quinzecens combattans, tant Anglois, Picards, Normans, que autres gens de diuers païs, amenoient enuiron trois cens que chariots & charretes chargez de viures & de pluſieurs abillemens de guerre,comme canons,ares, trouſſes, traict & autres choſes, les menans aux autres Anglois tenans le ſiege d'Orleans.Mais quand ils ſceurent par leurs eſpies la contenance desFrançois,& congneurent que leur intention eſtoit de les aſſaillir : ils ſ'encloyrent & firent vn parc de leur charroy & de paux aiguz, en maniere de barrieres, laiſſant vne ſeule longue & eſtroicte yſſue ou entree : car le derriere de leur parc ainſi clos de charroy eſtoit large,&le dedãs

long & estroict : ouquel celle yssuë ou entree estoit tellement, que par là conuenoit entrer, qui les vouloit assaillir. Et ce faict se mirent en belle ordonnance de bataille, attendans là viure ou mourir : combien que d'eschapper n'auoient gueres d'esperance, considerans leur petit nombre contre la multitude des Francois: qui tous assemblez d'vn commun accord conclurent que nul ne descendroit des cheuaux, sinon les archers & gens de traict, qui en leur venue faisoient deuoir de tirer. Apres laquelle conclusion se mirent deuant la Hire, Poton, Saulton, Canede, & plusieurs autres venans d'Orleans, qui estoient enuiron quinze cens combattans, qui furent aduertis que les Anglois amenans les viures venoient à la file, non ordonnez & sans auoir nulle suspicion d'estre surprins: parquoy ils furent tous d'vne mesme opinion qu'ils les assauldroient ainsi qu'ils venoient despourueuëment. Mais le Conte de Clermont manda plusieurs fois, & par diuers messages à la Hire & autres ainsi disposans d'assaillir leurs aduersaires, & qu'ils trouuoient en eux tant grand auantage, qu'ils ne leur feissent aucun assault iusques à sa venue, &

qu'il leur ameneroit de trois à quatre mil combattans moult desirans d'assembler aux Anglois. Pour l'honneur & amour duquel ils delaisserent leur entreprinse à leur tres-grand desplaisance, & sur tous de la Hire, qui demonstroit l'apparence de leur dommage, entant que on donnoit espace aux Anglois d'eux mettre & serrer ensemble. Et auecques ce d'eux fortifier de paux & de charriots. Et à la verité la Hire & ceux de sa compagnie partis d'Orleans estoient arrestez en vn champ au front & tant pres des Anglois, que tres-legierement les auoient veuz, comme est dit, venir à la file & eux fortifiez, dolens à merueilles de ce qu'ils ne les osoient assaillir, pour la deffence & continuels messages d'iceluy Conte de Clermont, qui touſiours s'approchoit au plus qu'il pouuoit. D'autre part porta aussi moult impaciemment celle attente le Connestable d'Escosse. Lequel estoit pareillement venu là pres à tout enuiron quatre cens combattans, où auoit de bien & vaillans hommes. Et tellement qu'ainsi qu'entre deux & trois heures apres midy approcherent les archers & gens de traict François, d'eux leurs aduersaires, dont au-

cuns estoient ia saillis de leur part, qu'ils contreignirent reculer tres-hastiuement, & eux rebouter dedans par force de traict, dont ils les chargerent tant espessement qu'ils en tuerent plusieurs : & ceux qui peurent eschapper, s'en rentrerent dedans leur fortification auecques les autres. Pourquoy & lors quand le Connestable d'Escosse veit qu'ils se tenoient ainsi serrez & rengez sans monstrer semblant d'yssir, il fut par trop grand' chaleur tant desirant de les vouloir assaillir, qu'il despeça toute l'ordonnance qui auoit esté faicte de tous, que nul ne descendist. Car il se mist apres sans attendre les autres, & à son exemple, & pour luy ayder, descendirent aussi le Bastard d'Orleans, le Seigneur d'Orual, Messire Guillaume Estuard, Messire Iean de Mailhac, Seigneur de Chasteaubrun, Viconte de Bridiers, Messire Iean de Lesgot, le Seigneur de Verduran, Messire Loys de Roche-chouart, Seigneur de Mõpipeau, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, auecques enuiron quatre cens combattans, sans les gens de traict, qui ia s'estoient mis à pied, & auoient reboutez les Anglois & faict moult vaillamment. Mais peu leur valut:

car quand les Anglois virent que la grand bataille, qui estoit assez loing, venoit lascheement, & ne se ioingnoit auec le Conneſtable & les autres de pied, ils saillirent hastiuement de leur parc, & frapperent dedans les François estans à pied, & les mirent en desarroy & en fuite, non pas toutesfois sans grand tuerie : car il y mourut de trois à quatre cens combattans François. Et outre ce les Anglois non soulez de la tuerie qu'ils auoient faicte en la place deuant leur parc, se espandirent hastiuement par les champs chassans ceux de pied, tellement qu'on voioit bien douze de leurs estendars loing l'vn de l'autre par diuers lieux à moins d'vn traict d'arbaleſtre de la principale place où auoit esté la desconfiture. Parquoy la Hire, Poton, & plusieurs autres vaillans hommes, qui moult enuis s'en alloient ainsi honteusement, & se estoient tirez ensemble pres du lieu de la destrousse, rassemblerent enuiron soixante ou quatre vingts combattans, qui les suiuoient çà & là, & frapperent sur les Anglois ainsi espars, tellement qu'ils en tuerent plusieurs. Et certes si tous les autres François feussent ainsi retournez qu'ils firent, l'honneur & le pro-

fit du iour leur feuſt demouré: combien que parauant auoient eſté là mors & tuez pluſieurs grands Seigneurs, Cheualiers, Eſcuyers, nobles & vaillans Capitaines & chefs de guerre. Et entre leſquels y furent tuez Meſſire Guillaume d'Albret Seigueur d'Orual, Meſſire Iean Eſtuart Conneſtable d'Eſcoſſe, Meſſire Guillaume Eſtuart ſon frere, le Seigneur de Verduran, le Seigneur de Chaſteaubũ, Meſſire Loys de Roche-chouart, & Meſſire Iean Chabot, auec pluſieurs autres, qui tous eſtoient de grand nobleſſe & tres-renommee vaillance. Les corps deſquels Seigneurs furent depuis apportez à Orleans, & mis en ſepulture dedans la grand' Egliſe dicte Saincte Croix, là où ſe feiſt pour eux beau ſeruice diuin. De celle bataille eſchappa entre autres le Baſtard d'Orleas, oſtant ce que dés le commancement auoit eſté blecé d'vn traict au pied: parquoy deux de ſes Archers le tirerent à tres-grand peine hors de la preſſe, le monterent à cheual, & ainſi le ſauuerent. Le Conte de Clermont, qui ce iour auoit eſté fait Cheualier, ne toute la groſſe bataille, ne firent oncques ſemblant de ſecourir les compaignons, tant parce qu'ils eſtoient

*Le conte de Clermont fut cauſe de la deffaicte des Frãçois*

deſcenduz à pied contre la concluſion de tous comme auſſi parce qu'ils les voioient preſque tous tuez deuant eux. Mais ſi toſt qu'ils apperceurent que les Anglois en eſtoient maiſtres, ils ſe mirent à chemin vers Orleans, enquoy ne firent pas honneſtement, mais honteuſement. Et ils eurent aſſez eſpace d'eux en aller. Car les Anglois ne les chaſſerent pas, obſtant ce que la plus part eſtoient à pied, & qu'ils ſcauoient les François eſtre plus grand nombre qu'ils n'eſtoient. Combien que tout l'honneur & le proffit de la victoire en demoura aux Anglois, dont eſtoit chef pour lors Meſſire Iean Foſcot, auecques lequel eſtoit auſſi Meſſire Thomas Rameſton, qui pareillement auoit grand charge de gens d'armes.

Ce meſme iour arriuerent dedans Orleans au ſoir bien tard le Conte de Clermont, le Baſtard d'Orleans, le Seigneur de la Tour, le Viconte de Thouars, le Mareſchal de Saincte Seuere, le Seigneur de Grauille, la Hire, Poton, & pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers François, qui venoient de la bataille, qui auoit eſté ainſi perdue par faulte d'ordonnance. Combien que la Hire, Poton, & Iamet de Thilloy entrerent les derniers

dedans. Car par l'ordonnace de tous demourerent touſiours à la queuë des retournans, pour contre-garder que ceux des baſtilles ne failliſſent ſur eux, ſ'ils ſcauoient la deſconfiture: enquoy les euſſent peu encores plus endommager que deuant, qui ne ſ'en fuſt prins garde.

Ceſtuy propre iour auſſi ſceut Ieanne la pucelle, par grace diuine, ceſte deſcõfiture: & diſt à Meſſire Robert de Baudricourt, que le Roy auoit eu grand dommage deuãt Orleans, & auroit encores plus, ſ'elle n'eſtoit menee deuers luy. Pourquoy Baudricourt qui l'auoit ia eſprouuee & trouuee tres-ſaige, & comme veritable, perſeuerant en ſes premieres requeſtes la fiſt abiller en habit d'homme, ainſi qu'elle le requiſt. Et pour la conduite luy bailla deux gentils-hommes de Champagne: l'vn nommé Iean de Mets, & l'autre Bertrand de Polongy, qui moult enuis le firent, pour les perilleux chemins. Mais elle les aſſeurant, que ia n'auroient nul mal, ſe mirent à chemin auecques elle, & deux de ſes freres, pour aller deuers le Roy, qui eſtoit lors à Chinon.

*La Pucelle habillee en habit d'hõme ſe achemine auec 2. de ſes freres & deux gẽtils-hõmes vers le Roy à Chinon.*

Le Lundy apres celle deſconfiture, quatorziéme du meſme mois de Feurier, fut

par les Anglois eſtans de la garniſon des Tournelles ietté vn canon, dont la pierre cheut dedans Orleans en l'hoſtel de la teſte noire, en la ruë des Hoſteleries, ouquel hoſtel elle fiſt grand dommage, & deſcendit en celle ruë & tua trois perſonnes de la ville: l'vn deſquels eſtoit marchant, nommé Iean Turquoys.

Le Ieudy enſuyuant dixſepriéme iour d'iceluy mois, furent par Meſſire Iean Faſcot & ſes gens amenez en l'oſt & ſiege des Anglois les viures & autres abillemens de guerre, qu'ils auoient conduits depuis Paris, & ceux auſſi qu'ils auoient conqueſtez en leur derniere deſconfiture empres Rouuray, Sainct Denis, que pluſieurs ont depuis nommee la bataille des Harangs. Contre leſquels faillirent les François dela garniſon & aucuns citoiens, pour leur cuider courir ſus & gaigner les viures & artillerie qu'il s menoient. Mais toutesfois ne ſ'entretoucherent l'vn l'autre pour celle fois.

Enuiron ces iours arriua dedans Chinon Ieanne la Pucelle, & ceux qui la conduiſoient, fort eſmerueillez comment ils eſtoient peu arriuer ſauuement: veuz les perilleux paſſages qu'ils auoient trouuez, les

dangereuſes & groſſes riuieres qu'ils auoiẽt paſſees à gué, & le grand chemin qui leur auoit conuenu faire: au long duquel auoient paſſé par pluſieurs villes & villages tenans le party Anglois, ſans celles eſtans Françoiſes, eſquelles ſe faiſoient innunerables maux & pilleries. Parquoy lors louerent noſtre Seigneur de la grace qu'il leur auoit faicte, ainſi que leur auoit promis la Pucelle parauant. Et notifierent leur fait au Roy, pardeuant lequel auoit ia eſté traitté par pluſieurs fois en ſon conſeil que le meilleur eſtoit qu'il ſe retiraſt au Dauphiné, & le gardaſt auecques les pays de Lyonnois, Languedoc & Auuergne: aumoins ſi on les pouuoit ſauuer, ſi les Anglois gaignoient Orleans. Mais tout fut mué: car il manda les deux Gentilſ-hommes, & preſens ceux de ſon grand conſeil les fiſt interroguer du faict & eſtat de la Pucelle: dont ils reſpondirent la verité. Et à ceſte occaſion fut mis en conſeil ſi on la feroit parler au Roy: à quoy fut conclud qu'ouy: & de faict y parla, luy feiſt la reuerence, & le congneut entre ſes gens, combien que pluſieurs d'eux faignoient, la cuidant abuſer, eſtre le Roy: qui fut grand apparence: car elle ne l'a-

*Conſeil du Roy de ſe retirer au Dauphiné ſil perdoit Orleans.*

uoit oncques mes veu. Si luy dist par moult belles paroles, que Dieu l'enuoioit pour luy ayder & secourir, & qu'il luy baillast gens: car par grace diuine & force d'armes elle leueroit le siege d'Orleans & puis le meneroit sacrer à Reims, ainsi que Dieu luy auoit commandé, qu'il vouloit que les Anglois s'en retournassent en leur pays, & luy laissassent son royaume en paix, lequel luy deuoit demourer: ou s'ils ne le faisoient, il leur en mescherroit. Ces paroles ainsi par elle dittes, la fist le Roy remener honorablement en son logis & assembla son grand conseil, auquel furent plusieurs Prelats, Cheualiers, Escuyers & chefs de guerre, auecques aucuns Docteurs en Theologie, en loix & en decret, qui tous ensemble aduiserent qu'elle seroit interrogee par les Docteurs, pour essayer si en elle se trouueroit euidente raison de pouuoir accomplir ce qu'elle disoit. Mais les Docteurs la trouuerent de tant honeste contenance, & tant saige en ses paroles, que leur relation faicte on en tint tres-grand compte. Pourquoy, & aussi parce que on trouua qu'elle auoit sceu veritablement le iour & l'heure

de la iournee des Harengs, ainsi qu'il fut trouué par les lettres de Baudricourt, qui auoit escript l'heure qu'lle luy auoit dit, elle estant encores à Vaucouleur. Et depuis mesmes declaré au Roy en secret, present son confesseur & peu de ses secrets Conseilliers, vn bien qu'il auoit fait, dont il fut fort esbahy, car nul ne le pouuoit sçauoir sinon Dieu & luy : fut conclud qu'elle seroit menee honestement à Poictiers, tant pour la faire de rechef interroguer & sçauoir sa perseuerance, comme aussi afin de trouuer argent pour luy bailler gens, viures & artillerie, pour essaier d'auitailler Orleans : ce qu'elle sceut par grace Diuine. Car elle estant au milieu du chemin dist à plusieurs, En nom de Dieu ie scay bien que i'auray beaucoup à faire à Poictiers, où on me meine : mais Messires m'aydera. Or allons de par Dieu, car c'estoit sa maniere de parler.

*La pucelle enuoyee au Parlement lors seant à Poictiers.*

Quand elle fut audit Poictiers, où estoit pour lors le Parlement du Roy, diuerses interrogations luy furent faites par plusieurs Docteurs & autres gens de grand estat, à quoy elle respondit moult bien. Et par especial à vn Docteur Iacobin, qui luy dist, que si Dieu vouloit que les Anglois s'en allas-

*La pucelle interrogee.*

sent, qu'il ne failloit point d'armes. A quoy elle respondit qu'elle ne vouloit que peu de gens qui combattroient, & Dieu donneroit la victoire. Pour laquelle responſe auec pluſieurs autres qu'elle auoit faictes, & la fermeté de ſes premieres promeſſes, fut conclud de tous que le Roy ſe deuoit fier en elle, & luy bailler viures & gens, & l'enuoyer à Orleans: ce qu'il fiſt Et outre ce, la feiſt bien armer, & luy donna de bons cheuaux. Et voulut & ordonna qu'elle euſt vn eſtendart, auquel par le vouloir d'elle on feit peindre & mettre pour diuiſe, IeſusMaria, & vne majeſté. Le Roy luy voulant dõner vne belle eſpee elle luy pria qu'il luy pleuſt luy en enuoyer querir vne, qui auoit en l'alumele cinq croix empres la croiſee, & eſtoit à ſaincte Katherine du Fierbois. Dont le Roy fut fort eſmerueillé, & luy demanda ſi elle l'auoit oncques veüe. A quoy elle reſpondit que non, mais toutesfois ſcauoit elle qu'elle y eſtoit. Le Roy y enuoya & fut trouuee celle eſpee auecques autres, qui là auoient eſté donnees le temps paſſé: & fut apportee au Roy, qui la fiſt abiller & garnir honeſtement: & luy bailla pour l'accompagner vn bien vaillant & ſaige

*Deuiſe de la pucelle.*
*Eſpee de la pucelle.*

gentil-homme nommé Iean Daulon. Et pour paige & la seruir en honneur, luy bailla vn autre gentil-homme nommé Loys Decontes. Combien que toutes les choses declairees en cestuy chapitre se firent à plusieurs fois & par diuers iours : mais ie les ay cy ainsi couchees pour cause de briefueté.

*Ieã Daulõ accõpagne la pucelle.*

*Loys decõtes paige de ladite pucelle.*

Le Vendredy dixhuictiéme iour de Feurier se partit d'Orleans le Conte de Clermont, disant qu'il vouloit aller à Chinon deuers le Roy, qui lors y estoit, & ammena auecques luy le Seigneur de la Tour, Messire Loys Deculan Admiral, Messire Regnault de Chartres Archeuesque de Reims & Chancelier de France, Messire Iean de Sainct Michel, Eueſque d'Orleans natif d'Escosse, la Hire & plusieurs Cheualiers & Escuyers d'Auuergne, de Bourbonnois & d'Escosse, & bien deux mil combattans, dont ceux d'Orleans les voyans partir ne furent pas bien contens. Mais il leur promit pour les appaiser qu'il les secourroit de gens & de viures. Apres lequel departement ne demoura dedans Orleans sinon le Bastard d'Orleans, le Mareschal de Saincte Seuere & leurs gens.

*Meßire I. de S. Michel natif d'Escosse Eueſque d'Orleans.*

*Deux mil cõbatãs sortent d'Orleãs sans la garniſon.*

Et le Conte de Clermont, qui depuis fut Duc de Bourbon, ſen alla, & les Seigneurs & combattans deſſus-nommez auec luy, & ſe mirent dedans Blois. Et lors quand ceux d'Orleans ſe virent ainſi delaiſſez en petit nombre de gens de guerre, & apperceurent la puiſſance & le ſiege des Anglois croiſtre de iour en iour, ils enuoierent Poton, de Sainctes-trailles, & aucuns Bourgois deuers Philippe Duc de Bourgoigne & Meſſire Iean de Luxembourg Conte de Ligny, tenant le party d'Angleterre, & leur firent prier & requerir qu'ils voulſiſſent auoir regard en eux. Et pour l'amour de leur Seigneur Charles Duc d'Orleans eſtant priſonnier en Angleterre, & pour la conſeruation de ſes terres : auſquelles garder ne pouuoit pour celuy temps entendre : leur pleuſt pourchaſſer aucune abſtinence de guerre deuers les Anglois, & faire leuer le ſiege iuſques à ce que le trouble du Royaume feuſt autrement eſclarcy, ou leur donner ayde & ſecours en faueur de leur parent ainſi priſonnier.

*Ceux d'Orleãs ſe voyans deſtituez d'hõmes veulẽt gaingner le Duc de bourgoigne pour le ſeparer d'auec les Anglois & pour les cõſeruer pour l'amour de leur Duc lors priſonnier en Angleterre.*

Le Dimenche apres eut vne treſ-groſſe & forte eſcarmouche, & tant que les An-

glois saillirent de leur ost & bastilles. porterent sept estendars, & firent tant qu'ils en chasserent & reculerent les François qui les estoient allez assaillir iusques au champ Turpin, qui est à vn iect de pierre d'Orleans. Mais ils furent bien recueilliz de canons, couleurines & autre traict qu'on leur ietta de la ville incontinent tant espessement qu'ils s'en retournerent à grand haste dedans leur ost & bastilles de Sainct Laurens & autres là entour.

Le Mardy prochain ensuiuant vingt-deuxiéme de Feurier, le Conte de Suffort & les Seigneurs de Thalebot & d'Escalles enuoierent par vn Herault pour present au Bastard d'Orleans vn plat plain de figues, raisins & dates: en luy priant qu'il luy pleust enuoier à celuy Conte de Suffort de la pane noire pour fourrer vne robbe, Ce qu'il fist voulontiers: car il luy enuoya par le Herault mesme, dequoy le Conte luy sceut tresgrand gré

Le vendredy vingtcinquiéme iour d'iceluy mois, arriuerent dedans Orleans neuf cheuaux chargez de bleds, harengs & autres viures.

Le Dimenche apres ensuiuant penulti-

me

me du meſme mois de Feurier, creut la riuiere tant & ſi grandement que les François d'Orleans cuiderent fermement que les deux bouleuars faicts par les Anglois ſur celle riuiere au droict de Sainct Laurens, & auſſi celuy des Tournelles feuſſent tous minez & abbatuz: car elle creut iuſques aux canonieres des bouleuars, & couroit ſi fort & ſi roidement qu'il eſtoit ligier à croire. Mais les Anglois mirent telle diligence tant de iour que de nuict, que les bouleuars demourerét en leur eſtat, & auſſi appetiſſa la riuiere en peu de temps. Et ce nonobſtant iettoient les Anglois pluſieurs coups de bombardes & canons, qui moult faiſoient grands dommages aux maiſons & edifices de la cité.

Celuy iour la bombarde de la cité pour lors affortie à la croche des moulins de la poterne Cheſneau pour tirer contre les Tournelles, tira tant terriblement contre elles, qu'elle en abatit vn grand pan de mur.

Le leudy troiſiéme iour de Mars faillirent les François au matin contre les Anglois, faiſans pour lors vn foſſé pour aller à couuert de leur bouleuart de la Croix boiſſee à Sainct Ladre d'Orleans: afin que les François ne les peuſſent veoir ne greuer de ca-

nons & bombardes. Celle saillie feist grand dommage aux Anglois : car neuf d'eux y furent prins prisonniers. Et outre en y tua maistre Iean d'vne couleurine cinq, à deux coups. Et desquels cinq fut le Seigneur de Grez nepueu du feu Conte de Salebris, qui estoit Capitaine d'Yenuille, dont les Anglois firent grands regrez, parce qu'il estoit de grand' hardiesse & vaillance.

Celuy mesme iour eut aussi vne tresforte & grande escarmouche. Car les François saillirent d'Orleans & allerent iusques bien pres du bouleuart des Anglois estans à la Croix boissee, & gaignerent vn canon iettant pierres grosses comme vne boulle. Et outre en rapporterent dedans leur ville deux tasses d'argent, vne robbe fourree de martres, & plusieurs haches, guisarmes, arcs trousses, de fleiches, & autres habillemens de guerre. Mais incontinent apres saillirent les Anglois de leur ost & bastilles portans neuf estendars qu'ils desploierent & chasserent les François iusques bien pres du bouleuart de la porte Banier: & ce fait se retirerent. Combien que de rechef & tost retournerent & chargerent fort & asprement sur les François : & tant les suiuirent

de pres, que plusieurs d'eux se ietterent dedans les fosses de celle porte. Contre lesquels ietterent ceux d'Orleans pierres à grand' force. Et entre les autres qui là cheurent, furent l'vn Estiẽne Fauueau d'Orleans meſme. Et ce faisoient, parce qu'ils ne pouuoient pas fouyr. En celle escarmouche tuerent, blecerent & prindrent les Anglois plusieurs prisonniers: & par especial y prindrent vn vaillant Escuyer Gascon nommé Regnault Guillaume de Vernade, qui estoit fort blecé.

*Estiene Fauueau d'Orleans.*

Le lendemain iour de Vendredy partirent enuiron trois cens combattans Anglois, & s'en allerent querir des charniers és vignes enuiron Sainct Ladre & Sainct Iean de la ruelle : pourquoy sonna la cloche du Beffroy. Mais ce nonobstant ils prinrent & ammenerent aucuns pauures laboureurs labourans leurs vignes prisonniers. Et celuy meſme iour arriuerent dedans Orleans douze cheuaux chargez de blé, harengs & autres viures.

Le Samedy apres cinquiéme d'iceluy mois de Mars fut tiré d'vne couleurine d'or leans, le traict de laquelle tua vn Seigneur d'Angleterre, dont les Anglois firent moult

grand dueil.

Le lendemain qui fut iour de Dimenche arriuerent dedans Otleans ſept cheuaux chargez de harengs & autres viures.

Le Lundy enſuiuant ſeptiéme du meſme mois de Mars y arriuerent, ſix cheuaux chargez de harengs. D'autre part tirerent les Anglois pluſieurs coups de bombardes & canons, qui cheurent en la rue des Hoſtelleries, & firent grand dommaige en diuers lieux. Et ſi arriuerent enuiron quarante Anglois d'Angleterre en leur oſt.

Le Mardy prochain apres ſaillirent aucuns François & rencontrerent ſix marchans & vne Damoiſelle menant en l'oſt neuf cheuaux chargez de viures, qu'ils prindrent & amenerent dedans Orleans. Ce meſme iour arriuerent deux cens Anglois, qui venoient de Iargeau : & pareillement auſſi arriuerent en leur oſt & baſtilles pluſieurs autres venans des garniſons de Beauſſe. Et parce cuiderent les François qu'ils voulſiſſent aſſaillir aucuns de leurs bouleuars. Pourquoy ils ſe tindrent ſur leurs gardes & appreſterent toutes choſes neceſſaires à leur deffence, ſe meſtier en eſtoit.

Le lendemain iour de Mercredy, trou-

uerent aucuns François, qu'on auoit presque percé tout le mur de l'Aumosne d'Orleans, au droit de la porte Parisie, & y auoit on fait vn trou pour passer vn homme d'armes. Et outre fut trouué vn mur fait tout de nouueau, où auoit deux cannonieres. Et si ne peut on sçauoir pourquoy il auoit esté fait, dont aucuns le presumoient en bien, & les autres en mal. Toutesfois quoy qu'il en fust, s'en fuit le maistre d'icelle Aumosne, si tost qu'il veit qu'on s'en estoit apperceu. Car de prime face il fut en grand danger de la commotion du peuple, qui fist celuy iour tresgrand' noise & bruit en celle Aumosne.

Le iour d'apres, qui fut Ieudy, feist le Bastard d'orleans pendre à vn arbre és forsbourg & masures de la porte Bourgoigne deux hommes d'armes François estans au Gallois de Villiers: parce qu'ils auoient rompu son sauf-conduict. Mais si tost qu'ils furent mors, il les feist dépendre & enterrer és forsbourgs mesmes. *Deux hommes d'armes pẽdus.*

D'autre part s'en allerent les Anglois ce-stuy propre iour à Sainct Loup d'Orleans, & y commencerent vne bastille, qu'ils fortifierent. Tendans tousiours entretenir leur siege contre Orleans. Pour lequel faire le-

uer se mist sur les champs Ieanne la pucelle accompagnée de grand nombre de Seigneurs, Cheualiers, Escuyers & gens de guerre, garniz de viures & d'artillerie: & print congé du Roy, qui commanda expressément aux Seigneurs & gens de guerre, qu'ils obeissent à elle comme à luy, & aussi le firent ils.

Le Vendredy ensuiuant, onziéme iour du mesme mois de Mars, sonna la cloche du Beffroy: parce que les Anglois estans à Sainct Loup coururent iusques à Sainct Euurtre: & là enuiron les vignes prinrent plusieurs vignerons, & les amenerent prisonniers.

Le lendemain saillirent aucuns de la garnison d'Orleans, & en leur retour ramenerent six prisonniers.

Le Mardy d'apres quinziéme d'iceluy mois arriua de nuict dedans la ville le Bastard de Lange, qui auecques luy amena six cheuaux chargez de pouldre de canon. Et ce mesme iour se partirent trente Anglois de la bastille de Sainct Loup, estans abillez en guise de femmes, & faisant semblant de venir querir du bois & fagots de ferment, auecques aucunes femmes, qui en appor-

terent dedans Orleans. Mais quand ils virent leur auantage, ils faillirent hastiuement sur les vignerons, labourans lors és vignes enuiron Sainct Marc, & la borde aux Mignons, & firent tant qu'ils en enuoierent neuf ou dix prisonniers en leur bastille.

*Notez que pour le siege, les vignerons ne delaisserẽt à labourer les vignes.*

Le lendemain, qui fut Mercredy, se partit d'Orleans le Mareschal de Saincte Seuere, tant pour aller deuers le Roy, comme pour aller prendre la possession de plusieurs terres qui luy estoient escheües par la mort du Seigneur de Chasteau-brun, frere de sa femme. Mais il promist à ceux de la ville, qu'il retourneroit en brief, & ils furent tresz-contens. Car ils l'aymoient & prisoient, parce qu'il leur auoit fait plusieurs biens, & aussi pour les grands faicts d'armes que luy & ses gens auoient faicts pour leur defense.

Ce mesme iour amenoient les Anglois de la bastille de Sainct Loup grand charroy à leur autre bastille de Sainct Laurans. Et quand ils furent deuant Sainct Ladre, ils firent vn grand cry: pourquoy sonna la cloche du Beffroy. Car les François d'Orleans cuiderent qu'ils voulsissent assaillir aucũs de

leurs bouleuars.

*Maistre Allain Dubey Preuost d'Orleans decede pendant le siege.*

Le Ieudy, ensuiuant dix-septiéme iour d'iceluy mois tresspassa Maistre Alain Dubey Preuost d'Orleans, & mourut de mort naturelle. Dont ceux de la ville furent moult dolens, parce qu'il gardoit tousiours bien iustice.

Le Samedy ensuiuant dix-neufiéme du mesme mois & veille de Pasques fleuries tirerent les Anglois dedans Orleans plusieurs coups de plus grosses bombardes & canons qu'ils n'auoient faict parauant, & dont ils firent moult de maux & dommages. Car vne pierre de l'vne des bombardes tua que bleca sept personnes, du coup de laquelle mourut vn potier d'estain, nommé Iean Tonnau. Et outre ce cheut vne autre pierre de canon deuant l'hostel de feu Berthault Mignon, dont furent blecez que tuez cinq personnes.

Le Lundy d'apres, le vingtvniéme d'icelluy mois de Mars, firent les Anglois sonner la cloche du Beffroy, & saillirent d'Orleans à grand' puissance, tant gens de guerre comme citoiens & autres du pays d'enuiron, là retraicts : & s'en allerent assaillir les boule-

uars faicts de noueau par les Anglois au droit de la grange de Cuiuret. Mais quand ceux qui les gardoient les virent approcher, ils sen allerent, & se mirent à la fuite, & firent tant qu'ils se bouterent dedans leur bastille de Sainct Laurens, & y emporterent tout ce qu'ils peurent de leurs biens & artillerie. Et incontinent apres saillirent de celle bastille faisans merueilleux cris, & semblablement de grand' hardiesse : tellement qu'ils rechasserent les François iusques à l'aumosne de Sainct Pouair. Combien qu'ils ne passerent pas outre, obstant ce que les François se retournerent contre eux & les chargerent tant de canons, couleurinès & autre traict, qu'ils les contraingnirent rebouter & retraire à grand'haste dedans leurs bastilles. De celles escarmouches acquist grand los entre les Anglois vn de leurs Gentils-hommes natif d'Angleterre, nommé Robin Heron: car il se monstra vaillant homme d'armes.

Le lendemain eut aussi grosse escarmouche, & sonna la cloche du Beffroy : parce que les Anglois saillirent en grand nombre contre les François estans issus & allez enuiron Sainct Pouair, & iusques au delà

ils furent bien recuellis par les Anglois, qui les rechafferent iuſques à l'Aumoſne Sainct Pouair, & au champ Turpin. Combien qu'en fin recouurerent force, & ſe frapperent dedans les Anglois par tant grand' hardieſſe, qu'ils les firent reculler arriere vers leurs baſtilles. L'vn deſquels non ſoy donnant garde cheut dedans vn puys pres de la Croix Morin, dedans lequel il fut tué par les François.

*Lettre de la pucelle aux Anglois.*

Ce meſme iour de Mardy, la Pucelle eſtant à Blois, où elle ſeiournoit attendant partie de ceux de ſa compagnie, qui n'eſtoient pas encores arriuez, enuoya vn Herault par deuers les Seigneurs & Capitaines Anglois eſtans deuant Orleans, & par luy leur eſcriuit vnes lettres, qu'elle meſme dicta: & ayant en chef deſſus, comme ayant principal tiltre, Ieſus Maria. Et commencent apres en marge comme il enſuit.

Roy d'Angleterre faictes raiſon au Roy du ciel de ſon ſang Royal. Rendez les clefs à la Pucelle de toutes les bonnes villes que vous auez enforcees. Elle eſt venue de par Dieu pour reclamer le ſang Royal, & eſt toute preſte de faire paix, ſi vous voulez faire raiſon. Par ainſi que vous mettez ius,

& payez de ce que vous l'auez tenuë. Roy d'Angleterre, si ainsi ne le faictes, ie suis chef de guerre: en quelque lieu que i'attaindray vos gens en France, s'ils veullent obeyr, ie les feray iſſir, vueillent ou non. Et s'ils ne veullent obeyr, à mercy ie le prendray. Croyez que s'ils ne veullent obeyr, la Pucelle vient pour les occire: elle vient de par le Roy du ciel, corps pour corps, vous bouter hors de France. Et vous promet & certifie la Pucelle, qu'elle y fera si gros hahay, que depuis mil ans en France ne fut veu si grand, si vous ne luy faites raiſon. Et croyez fermement que le Roy du ciel luy enuoyra plus de force à elle & à ses bonnes gens-d'armes, que ne sauriez auoir à cent assaux. Entre vous Archers Compaignons d'armes, qui estes deuant Orleans, allez vous-en en voſtre païs de par Dieu. Et si ainsi ne le faites, donnez vous garde de la Pucelle, & de voz dommaiges vous souuienne. Ne prenez mie voſtre opinion, que vous ne tiendrez mie France du Roy du ciel & du fils de Saincte Marie: mais la tiendra le Roy Charles vray heritier, à qui Dieu la donnee qui entrera en Paris en belle compagnie. Si vous ne croyes les nouelles de

*La pucelle viens de par le Roy du ciel.*

Dieu & de la Pucelle, en quelque lieu que vous trouuerons, nous fierrons dedans à horions, & si verrez lesquels meilleur droit auront de Dieu ou de vous. Guillaume de la Poulle Conte de Suffort, Iean sire de Thalbot, Thomas sire d'Escalles lieutenant du Duc de Bethefort, soy disant Regent du royaume de France pour le Roy d'Angleterre, faites responce, si vous voulez faire paix ou non à la cité d'Orleans. Si ainsi ne le faites, de voz dommaiges vous souuienne. Duc de Bethefort, qui vous dittes regent de France pour le Roy d'Angleterre, la Pucelle requiert & prie, que ne vous faciez mie destruire. Si vous ne luy faites raison, elle fera tant que les François feront le plus beau faict qui oncques fut fait en la Chrestienté. Escrit le Mardy en la sepmaine. Entendez les nouuelles de Dieu & de la Pucelle. Au Duc de Bethefort, qui se dit Regent du royaume de France pour le Roy d'Angleterre. Quand ses Signeurs & Capitaines Anglois eurent leües & entendues les lettres, ils furent courroucez à merueilles. Et ou despit de la Pucelle, disans d'elle moult de villaines paroles, & par especial l'appellant ribaude, vachiere, la menaçant

de la faire bruſler. Retindrent le Herault, porteur des lettres, tenans à mocquerie tout ce qu'elle leur auoit eſcript.

Le Ieudy apres prochain & vingtquatriéme du meſme mois de Mars, & iour de Ieudy abſolut, tirerent les Anglois d'vne bombarde dedans Orleans, dont la pierre qui cheut en la ruë de la Charpenterie, tua que bleça trois perſonnes : durant lequel iour courut grand bruit qu'aucuns de la cité la deuoient trahir bailler és mains des Anglois. Pourquoy celuy meſme iour & lendemain veille de Sainctes Paſques, & le iour auſſi, furent les gens de guerre y eſtans en garniſon, & les citoyens & autres y eſtãs retraicts pareillement, touſiours en armes & chacun ſur ſa garde, tant en la ville & ſur les murs, comme és bouleuars d'entour.

*Bruit de trahiſon daucũs de la ville.*

Le iour de Sainctes Paſques, qui furent le vingt ſeptiéme d'iceluy mois de Mars, mil quatre cens vingt neuf, furent treues donnees & octroyees d'vne part & d'autre entre les François d'Orleans & les Anglois tenans le ſiege.

*Treues donnees le iour de Paſques.*

Le Mardy enſuiuant vingt neufiéme du meſme mois, arriuerent dedans la ville aucun nombre de beſtial & autres viures.

Le Vendredy d'apres, qui fut premier

iour du mois d'Auril, & en celuy an mil quatre cens vingtneuf, allerent les François escarmoucher les Anglois pres de leur bouleuart, qu'ils auoient fait de nouuel à la grange Cuyueret. Pourquoy ils faillirent contre eux à tout deux estendars, & demourerent là grand' espace de temps l'vn deuant l'autre, & tirans les vns contre les autres de canõs, couleurines & autre traict, tellement que de chacune partie y en eut plusieurs blecez.

Le lendemain arriuerent dedans Orleans neuf beufs gras & deux cheuaux chargez de cheureaux & de viures. Et ce iour mesmes apres midy escarmoucherent les François de rechef le bouleuart de la grange Cuyueret, là où ils furent bien recueillis: car de la bastille Sainct Laurens faillirent contre eux enuiron quatre cens combattans portans auec eux deux estendars, dont l'vn estoit celuy de S. George, estant myparty de blanc & de rouge, & aiant au milieu vne Croix rouge: & vindrent iusques à Sainct Maturin & ou champ Turpin chargeant fort sur les François. Lesquels furent mis en belle ordonnance par le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Grauille, la Hire,

Poton, & Tilloy: tant qu'ils se porterent tres-vaillament, & y eut tresforte & grosse escarmouche. Durant laquelle tirerent merueilleusememt de chacune partie de leurs canons, bombardes, couleurines & autre traict: tellement qu'en fin y furent plusieurs tuez & blecez, tant des François, comme des Anglois.

Le Dimenche ensuiuant dit Quasimodo, c'est le iour de Pasques closes, saillirent aucuns habitans d'Orleans, & gaignerent enuiron Sainct Loup vn chalan, auquel auoit neuf tonneaux de vin, & vn pourceau, & de la venoison, qu'on cuidoit mener aux Anglois, en celle bastille de Sainct Loup: mais ceux d'Orleans beurent le vin, & mangerent le pourceau, & la venoison. Et celuy mesme iour eut forte escarmouche entre les paiges des François & ceux des Anglois entre les deux isles Sainct Laurens, & n'auoient escuz, sinon de petis paniers: & iettoient pierres & cailloux, les vns contre les autres. An dernier firent ceux des François reculler les autres des Anglois: Ausquels regarder y auoit moult de gens. Et pour celle escarmouche & autres que depuis firent deuant Orleans les paiges François, estoit

leur Capitaine l'vn d'eux gentil-homme du Dauphiné, nommé Aymart de Puiseux. Lequel fut depuis nommé Capdorat par la Hire, tant parce qu'il estoit fort blõc, comme aussi parce qu'il estoit tref-esueillé & de grand' hardiesse entre les autres : & bien le monstra depuis en plusieurs faicts d'armes, tant en ce Royaume, comme en Allemaigne & ailleurs.

Le lendemain iour de Lundy, ainsi qu'on ouuroit les portes de la ville, y arriuerent aucuns François, qui estoient allez courir dedans Meung, dont ils auoient tué le Capitaine, & emmenoient quarante trois chefs de grosses aumailles, combien que plusieurs d'eux estoient naurez.

Celuy iour apres midy eut vne autre bataille entre les paiges, qui estoient habillez comme deuant : & là fut tué d'vn coup de pierre l'vn des paiges Anglois, & si y eut plusieurs blecez d'vne part & d'autre. Combien qu'en la fin gaignerent les paiges Anglois l'estendart des paiges François.

Le Mardy cinquiéme d'iceluy mois arriuerent aux portes ouurans dedans Orleans cent & vn pourceau & six beufs gras, que marchans y amenoient de Berry : lesquels

quels passerent au droit de Sainct Aignan d'Orleans. Contre lesquels saillirent moult hastiuement les Anglois des Tournelles, si tost qu'ils les apperceurent. Mais ce fut trop tard, car ils perdirent leur peine.

Ce mesme iour arriuerent aussi deux cheuaux chargez de beurre & formaiges, & dixsept pourceaux qu'on y amena de Chasteaudun. Et si vint aussi nouuelles que les François estans en garnison en celle ville de Chasteaudun auoient que tué que prins & destroussez trente ou quarante Anglois qui apportoient grand argent aux autres Anglois de l'ost.

Le Ieudy apres septiéme d'iceluy mois arriuerent aux Anglois de la bastille Sainct Laurens plusieurs viures & autres habillemens de guerre, sans trouuer aucun empeschement.

Le lendemain arriuerent deuers le matin dedans la cité vingt six bestes aumailles, qu'aucuns François qui en estoient de la garnison auoient gaignees en Normandie.

Le Samedy ensuiuãt neufiéme du mesme mois y arriuerent aussi vers le matin dixsept pourceaux & huict cheuaux : les deux chargez de cheureaux & cochons, &

les six autres de blé : qui furent amenez de Chasteaudun. D'autre part firent les Anglois enuiron ce temps vn autre bouleuart & fossé au droit du Pressouer ars. Pour lesquels empescher saillirent les François, & allerent iusques au bouleuart. Mais il suruint vne grand' pluie & merueilleux temps, qui dura longuement : porquoy ils ne peurent accomplir leur intention, & s'en retournerent dedans la cité sans rien faire.

*Nota qu'il falloit qu'ils feissent la saillye en batteau autrement ils n'eussent sceu sortir la ville pour aller à S. Marceau.*

Le Mardy apres douziéme d'iceluy mois se partirent d'Orleans de nuict aucuns François & allerent à Sainct Marceau ou val de Loire, & rompirent & percerent l'Eglise, dedans laquelle ils trouuerent vingt Anglois, qu'ils prinrent & ammenerent prisonniers dedans leur ville : combien qu'ils y perdirent deux de leurs compaignons. Et le lendemain fut apporté dedans Orleans grand argent pour souldoyer ceux de la garnison, qui en auoient bien mestier.

Le Vendredy quinziéme iour du mesme Auril firent & parfirent vne moult belle & forte bastille, tres-bien faicte, entre Sainct Pouair & Sainct Ladre, en vne place qui comprenoit grand enceincte, de-

dans laquelle mirent & laiſſerent pluſieurs Seigneurs & Gentilſ-hommes d'Angleterre, auecques grand nombre d'autres gens de guerre voulans garder que par là pres ne peuſſent plus eſtre menez aucuns viures dedans Orleans, ainſi comme ils auoient veu faire pluſieurs fois parauant, malgré les gens de leurs autres baſtilles.

Le lendemain venoient de Blois à Orleans par le chemin de Fleury aux choux, aucun nombre de beſtial & autres viures, que les Anglois cuiderent deſtrouſſer, & leur allerent au deuant, mais trop tard: car la cloche du Beffroy ſonna pour ſecourir les viures. Ce qui fut faict, & tellement qu'ils arriuerent ſauuement dedans la ville.

Ce meſme iour vindrent courir deuant les Tournelles enuiron cinquante hommes d'armes François d'acunes garniſons de Sauloigne, & ammenerent bien quinze Anglois priſonniers. Et la nuict enſuiuant celuy iour ſe partirent de la ville aucuns François qui tuerent trois Anglois faiſans le guet empres l'Orbecte.

Le Dimenche enſuiuant, & dixſeptiéme d'iceluy mois d'Auril arriuerent dedans Orleans Poton, de Saincte-trailles, & autres

Ambaſſadeurs, qui eſtoient allez deuers le Duc de Bourgoigne & le Conte de Ligny, & amenerent auecques eux la trompette dudict Duc de Bourgoigne. Lequel ſi toſt qu'il ſceut la requeſte de ceux d'Orleans, ſ'en alla & Meſſire Iean de Luxembourg auecques luy, deuers le Duc de Bethefort: ſoy diſant Regent de ce royaume pour le Roy Henry d'Angleterre, en luy remonſtrant la pitié qui eſtoit au Duc d'Orleans, & luy auoient requis & prié bien chierement qu'il luy pleuſt faire leuer & departir le ſiege eſtant mis deuant ſa principalle ville & cité d'Orleans: à quoy n'auoit voulu acquieſcer pour nul d'eux le Duc de Bethefort. Dont le Duc de Bourgoigne n'eſtoit pas content: & à ceſte occaſion enuoyoit auec les Ambaſſadeurs ſa trompette, qui de par luy commanda à tous ceux de ſes terres & villes à luy obeiſſant, eſtans en celuy ſiege, qu'ils ſ'en allaſſent & departiſſent, & ne meſfeiſſent en aucune maniere à ceux d'orleans. Pour obtemperer auquel commandement ſ'en allerent & departirent tres-haſtiuement pluſieurs Bourgoignons, Picards, Champenois, & moult d'autres des pays & obeiſſance d'iceluy Duc de Bour-

goigne.

Le lendemain au matin enuiron quatre heures apres minuict saillirent les François sur l'ost des Anglois, & firent tant qu'en leur entree tuerent vne partie de leur guet, & gaignerent l'vn de leurs estendars, & furent dedans longue espace: Durant laquelle ils firent grand dommaige a leurs aduersaires. Lesquels crierent moult affrayement à l'arme, & se mirent tous en ordonnance le mieux qu'ils peurent, adressans contre les François, qui les congnoissans apprester en grand foulle yssirent de l'ost, où ils auoient gaigné plusieurs tasses d'argẽt, beaucoup de robbes de martres, & grand nombre d'arcs, trousses, fleiches & autres habillemens de guerre. Toutesfois les Anglois les poursuiuirent & rindrent de tant pres, qu'il y eut forte & grosse escarmouche, où plusieurs furent tuez & blecez tant d'vne partie que d'autre. Et par especial y fut tué d'vn coup de couleurine celuy qui portoit l'estendart des Anglois, combien que ceux de la ville ne furent pas sans grand dommaige, & bien y parut au retour, par le dueil que firent les femmes d'Orleans, plourans & lamentans leus peres, maris, freres,

*Notez que les abitans allerent dehors la ville aux assauts cõme les soldats de la garnison.*

& parens, tuez & blecez en celle escarmouche. Et celuy mesme iour furent renduz les corps de chacun costé: si furent enterrez en terre saincte.

Le Mardy apres & dixneufiéme iour du mois d'Auril, enuiron l'heure de vespres, arriuerent en l'ost & bastilles des Anglois grand' quantité de viures & autres habillemens de guerre, & auecques eux plusieurs gens d'armes, qui les conduisoient.

Le lendemain enuiron quatre heures du matin se partit d'Orleans vn Capitaine nommé Amadie, & seize hommes d'armes à cheual auecques luy, qui allerent courir enuiron Fleury aux choux, où sestoient logez les Anglois, qui auoient amenez les viures derniers, & firent tant qu'ils en ammenerent six Anglois prisonniers, qu'ils prindrent, & plusieurs cheuaux, arcs, trousses, & autres habillemens de guerre.

Enuiron celuy mesme temps fortifierent les Anglois Sainct Iean le Blanc ou val de Loire, & y firent vn guet pour garder le passage.

Le Ieudy ensuiuant arriuerent dedans Orleans trois cheuaux chargez de pouldre à canon, & de plusieurs autres choses. D'au-

tre part appresterent celuy iour ceux d'Orleans plusieurs canons pour ietter contre les Anglois: pource qu'ils cuidoient qu'ils deussent faire aucune sorte escarmouche pour leur bien-venue, & en firent tirer merueilleusement contre eux estãs saillis: pourquoy se retrahirent en leur ost, mais plusieurs d'eux s'en partirent la nuit ensuiuant, pour aller au deuant des viures qu'on amenoit en la ville les voulans conqueſter.

Le Samedy ving-troisiéme du mesme mois d'Auril arriuerent dedans Orleans quatre cheuaux chargez de pouldre à canon & de viures. Et le lendemain y entra le Bourg de Mascaran accompagné de quarante combattans. Et le iour prochain apres, qui fut Mardy vingt-sixiéme iour du mesme mois, y entra aussi Alain Degiron accompagné de cent combattans.

Le Mercredy ensuiuant saillirent les François, & allerent en moult grand haste & belle ordonnance iusques à la Croix de Fleury, pour secourir aucuns marchans amenans viures d'entour Blois, pour les auitailler: parce qu'ils eurent nouuelles qu'ils auoient empeschement: mais ils ne passerent point outre, obstant ce qu'on leur vint au

deuant : & leur fut dit qu'ils n'y feroient rien, car les Anglois les auoient ia deſtrouſſez. Combien que d'autre part leur vint autre reconfort de ſoixante combattans venans de Beaune en Gaſtinois, qui leur amenoient d'autres pourceaux.

Le lendemain iour de Ieudy, vingthuictiéme iour d'iceluy mois d'Auril, arriuerent apres midy dedans Orleans, vn Capitaine moult renommé appellé Meſſire Fleurentin d'Illiers & auecques luy le frere de la Hire, accompagnez de quatre cens combattans, qui venoient de Chaſteaudun. Et celuy meſme iour eut vne forte & groſſe eſcarmouche : parce que les Anglois vindrent eſcarmoucher deuant les bouleuars d'Orleans. Mais les gens de guerre, & pluſieurs citoyens d'Orleans ſaillirent contre eux & les chaſſerent iuſque en leurs bouleuars : & firent tant qu'ils en tuerent & naurerent pluſieurs, & les autres tumberent dedans les foſſez de leurs bouleuars, qui eſtoient pour lors enuiron la grange Cuyueret, & le Preſſouer ars, en aucune vallee, qui la eſtoient d'ancienneté. Toutefois conuint aux François laiſſer leur eſcarmouche, & retourner en la ville pour la multi-

multitude des canons, couleurines & autre traict dont tiroient les Anglois contre eux moult eſpeſſement, tellement que pluſieurs y furent en fin tuez d'vne partie & d'autre: & en leur retour cheut vn des Fraoçois dedans vn puys, là où il fut tué.

D'autre part ſceurent la Pucelle & autres Seigneurs & Capitaines eſtans auecques elle comment les Anglois la deſpriſoient en eux mocquant d'elle, & de ſes letters, auoient retenu le Herault, qui les auoit portees. Parquoy ils conclurent qu'ils marcheroient auant à tout leurs gens d'armes, viures & artillerie: & paſſeroient par la Souloigne, obſtant que la plus grand' puiſſence des Anglois eſtoit du Coſté de la Beauſſe: combien que de ce ne dirent riens à la Pucelle, laquelle tendoit aller & paſſer pardeuant eux à force d'armes. Et parce ordonna que toutes les gens de guerre ſe cõfeſſaſſent, & laiſſaſſent toutes leurs foles femmes, & tout le bagaige: & en ce point ſ'en allerent & firent tant qu'ils vinrent iuſques à vn village nommé Checy, là où ils geurent la nuit enſuiuant.

Le Vendredy enſuiuant vingt-neufiéme du meſme mois vindrent dedans Or-

leans les nouuelles certaines comment le Roy enuoyoit par la Sauloigne viures, poudres, canons & autres habillemens de guerre, soubs le conduit de la Pucelle. Laquelle venoit de par nostre Seigneur pour auitailler & reconforter la ville, & faire leuer le siege, dont furent moult reconfortez ceux d'Orleans. Et parce qu'on disoit que les Anglois mettroient peine d'empescher les viures, fut ordonné que chacun fust armé & bien empoint par la cité, ce qui fut fait. Ce iour aussi y arriuerent cinquante combattans à pied, abillez de guisarmes & autres abillemens de guerre: & venoient du pays de Gastinois où ils auoient esté en garnison. Celuy mesme iour eut moult grosse escarmouche, parce que les François vouloient donner lieu & heure d'entrer aux viures qu'on leur amenoit. Et pour donner aux Anglois à entendre aillieurs, saillirent à grande puissence & allerent courir & escarmoncher deuant Sainct Loup d'Orleans. Et tant les tindrent de pres, qu'ils y eut plusieurs morts blecez & prins prisonniers d'vne part & d'autre. Combien que les François apporterent dedans leur cité vn des estandars des Anglois. Et lors que celle

eſcarmouche ſe faiſoit, entrerent dedans la ville les viures & artillerie que la Pucelle auoit conduits iuſques à Checy. Audeuant de laquelle alla iuſques à celuy village le Baſtard d'Orleans, & autres Cheualiers, Eſcuiers & gens de gerre, tant d'Orleans comme d'autre part, moult ioyeux de la venuë d'elle, qui tous luy firent grand' reuerence & belle chere, & ſi feiſt elle à eux. Et la conclurent tous enſembe qu'elle n'entreroit dedans Orleans iuſques à la nuit, pour euiter la tumulte du peuple: & que le Mareſchal de Rays & Meſſire Ambroyſe de Loré qui par le commandement du Roy l'auoient conduicte iuſques là, ſ'en retourneroient à Bloys, où eſtoient demourez pluſieurs Seigneurs & gens de guerre François, ce qui fut fait. Car ainſi comme à huit heures au ſoir, malgré tous les Anglois qui oncques n'y mirent empeſchement aucun, elle y entra armee de toutes pieces, montee ſur vn cheual blanc, & faiſoit porter deuant elle ſon eſtandart, qui eſtoit pareillement blanc, ouquel auoit deux Anges tenant chacun vne fleur de lis en leur main: & ou panon eſtoit paincte comme vne Annoncication, c'eſt l'image de noſtre Dame,

*Eſtendart de la Pucel le deux anges tenans chacun vne fleur de lis.*

ayant deuant elle vne Ange luy preſentant vn lis. Elle ainſi entrant dedans Orleans auoit à ſon coſté ſeneſtre le Baſtard d'Orleans armé & monté moult richement. Et apres venoient: pluſieurs autres nobles & vaillans Seigneurs, Eſcuiers, Capitaines & gens de guerre, ſans aucuns de la garniſon, & auſſi des bourgois d'Orleans, qui luy eſtoient allez audeuant. D'autre part la vindrent receuoir les autres gens de guerre, bourgois & bourgoiſes d'Orleans, portant grand nombre de torches, & faiſant telles ioye comme ſ'ils veiſſent Dieu deſcendre entre eux, & non ſans cauſe: car ils auoient pluſieurs ennuys & trauaulx & peines, & qui pis eſt grand' doute de non eſtre ſecourus, & perdre tous corps & biens. Mais ils ſe ſentoient là tous reconfortez, & comme des aſſiegez, par la vertu diuine qu'on leur auoit dit eſtre en ceſte ſimple Pucelle, qu'ils regardoient moult affectuenſement, tant hommes, femmes, que petits enfans. Et y auoit moult merueilleuſe preſſe à toucher à elle, ou au cheual ſurquoy elle eſtoit: tellement que l'vn de ceux qui portoient les torches ſ'approcha tant de ſon eſtendart que le feu ſe print au panon. Pourquoy elle frap-

pa ſon cheual des eſperons, & le tourna autant gentement iuſques au panon, dont elle en eſteingnit le feu, comme ſelle euſt longuement ſuiuy les guerres : ce que les gens d'armes tindrent à grandes merueilles, & les bourgois d'Orleans auſſi. Leſquelz l'accompagnerent au long de leur ville & cité, faiſant moult grand' chiere, & par tres grand honneur la conduiſent tous iuſques aupres de la porte Regnart en l'hoſtel de Iaques Boucher, pour lors Treſorier du Duc d'Orleans, où elle fut receuë à treſgrand ioye, auecques ſes deux freres, & les deux gentilſ-hommes, & leur varlet, qui eſtoient venuz auecques eux du païs de Barrois.

*Iacq. Boucher Treſorier du Duc d'Orleans au logis duquel fut logé la pucelle.*

Le lendemain, qui fut Samedy dernier iourd'iceluy mois d'Auril, ſaillirent la Hire, Meſſire Florent d'Illiers, & autres pluſieurs Cheualiers, Eſcuiers de la garniſon, auecques aucuns citoyens : & chargerent eſtendars deſployez ſur l'oſt des Anglois, tant qu'ils les firent reculler & gaignerent la place là où ils auoient faict le guet, qu'ils tenoiét lors à la place de Saint Pouair, à deux traictz d'arc de la ville : pourquoy on cria fort tout au long de la cité, à celle heure

que chacun apportaſt feurres, pailles & fagotz, pour bouter le feu és logis des Anglois dedans leur oſt. Mais on n'en feiſt riens, obſtant que les Anglois firent terribles criz, & ſe mirent tous en ordonnance. Et parce ſ'en retournerent les François, combien qu'auant leur retour y auoit eu treſ-forte & longue eſcarmouche, durant laquelle tirerent merueilleuſement les canons, couleurines & bombardes, tant que pluſieurs furent tuez, blecez, & prins priſonniers d'vn parti & d'autre.

La nuit venue, enuoya la Pucelle deux Heraulx deuers les Anglois de l'oſt, & leur manda qu'ils luy renuoyaſſent le Herault, par lequel elle leur auoit enuoié ſes lettres de Bloys. Et pareillement leur manda le Baſtard d'Orleans, que ſ'ils ne le renuoyoient qu'il feroit mourir de male mort tous les Anglois, qui eſtoient priſonniers dedans Orleans: Et ceux auſſi qui par aucuns Seigneurs d'Angleterre y auoient eſté enuoyez pour traitter de la rançon des autres. Pourquoy les chefs de l'oſt renuoyerent tous les Heraulx & Meſſagers de la Pucelle, luy mandant par eux qu'ils la bruſleroient & feroient ardoir, & qu'elle n'eſtoit qu'vne

ribaulde. Et comme telle ſen retournaſt garder les vachas, dont elle fut fort iree. Et à ceſte occaſion quand vint ſur le ſoir elle ſen alla au bouleuart de la belle Croix ſur le pont : & de la parla à Glacidas & autres Anglois eſtans és Tournelles, & leur diſt qu'ils ſe rendiſſent de par Dieu, leurs vies ſauues ſeulement. Mais Glacidas & ceux de ſa rotte reſpondirent villainement, l'iniuriant & appellant vachiere, comme deuant, crians moult hault qu'ils la feroient ardoir ſ'il la pouuoient tenir. Dequoy elle fut aucunement iree, & leur reſpondit qu'ils mentoyent. Et ce dit ſen retira dedans la cité.

Le Dimanche d'apres, qui fut premier iour de May, celuy an mil quatre cẽs vingt neuf, ſe partir de la ville le Baſtard d'Orleans pour aller à Bloys deuers le Conte de Clermont, le Mareſchal de Saincte Seuere, le Seigneur de Rays, & pluſieurs autres Cheualiers, Eſcuiers, & gens de guerre. Celuy iour auſſi cheuaucha par la cité la Pucelle accompagnee de pluſieurs cheualiers, & Eſcuyers, parce que ceux d'Orleans auoient ſi grande volonté de la veoir, qu'ils rompoient preſque l'huys de l'hoſtel où el-

le estoit logee : pour laquelle veoir auoit tant grans gens de la cité par les ruës où elle passoit, qu'à grand, peine y pouuoit on passer, car le peuple ne se pouuoit saouler de la veoir. Et moult sembloit à tous estre grandes merueilles, comment elle se pouuoit tenir si gentement à cheual comme elle faisoit. Et à la verité aussi elle se maintenoit aussi hautement en toutes manieres, comme eust sceu faire vn homme d'armes suiuant la guerre dés sa ieunesse.

Ce mesme iour parla de rechef la Pucelle aux Anglois pres de la Croix Morin, & leur dist qu'ils se rendissent leurs vies saues tant seulement, & s'en retournassent de par Dieu en Angleterre, où qu'elle les feroit courroucez. Mais ils luy respondirent aussi villaines paroles qu'ils auoient fait des Tournelles à l'autre fois: pourquoy elle s'en retourna dedans Orleans.

Le Lundy deuxiéme iour de May se partit d'Orleans la Pucelle estant à cheual, & alla sur les champs visiter les bastilles & ost des Anglois, apres laquelle couroit le peuple à tresgrand' foulle prenant moult grand plaisir à la veoir, & estre entour elle. Et quand eut veu & regardé à son plaisir les fortifi-

fortifications des Anglois, elle ſen retourna à l'Egliſe Saincte Croix d'Orleans dedans la cité, où elle oyt les Veſpres.

Le Mercredy quatriéme iour d'iceluy mois de May ſaillit aux champs la Pucelle, ayant en ſa compagnie le Seigneur de Villars, & Meſſire Fleurent d'Illiers, la Hire, Alain Giron, Iamet de Tilloy, & pluſieurs autres Eſcuiers & gens de guerre, eſtans en tout cinq cens combatans: & ſen alla audeuant du Baſtard d'Orleãs, du M. de Rays, du Mareſchal de S^t. Seuere, du Baron de Coulouces, & de pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuiers, auecques autres gens de guerre habillez de guiſarmes & maillets de plomb, qui amenoient viures, que ceux de Bourges, Angiers, Tours, Bloys, enuoyoient à ceux d'Orleans: leſquels receurent en treſgrand' ioye en leur ville: en laquelle ils entrerent pardeuant la baſtille des Anglois, qui n'oſerent oncques ſaillir, mais ſe tenoient fort en leurs gardes. Et ce meſme iour apres midy ſe partirent de la cité la Pucelle & le Baſtard d'Orleans, menans en leurs compagnies grans nombres de Nobles, & enuiron quinze cens combatans, & ſen allerent aſſaillir la baſtille de S. Loup,

là où ils trouuerent tresforte resistance. Car les Anglois, qui l'auoient moult fortifiee, la deffendirent tres-vaillamment l'espace de trois heures, que l'assaut dura tres-aspre : cõbien qu'en fin la prinrent les François par-force, & tuerent cent & quatorse Anglois, & en retindrent & amenerent quarante prisonniers dedans leur ville: Mais auant abbatirent, bruslerent & demolirent du tout celle bastille, ou tres grand couroux, dommage & desplaisir des Anglois. Partie desquelz estans à la bastille de Sainct Pauair saillirent à grand puissance durant celuy assaut, voulans secourir leur gens : dont ceux d'Orleans furent aduertis par la cloche du Beffroy, qui sonna par deux fois. Par quoy le Mareschal de Saincte Seuere, le Seigneur de Grauille, le Baron de Colouces & plusieurs autres Cheualiers, Escuiers, gens de guerre & citoyens estans en tout six cens combattans, saillirent hastiuement hors d'Orleans, & se mirent aux champs en tres-belle ordonnance & bataille contre les Anglois, lesquelz delaisserent leur entreprinse & le secours de leurs compagnons, quand ils virent la maniere des François ainsi saillir hors, & ordonnez en bataille, &

ſen retournerent dolens & couroucez dedans leur baſtille, dont ils eſtoient yſſuz en tres grand haſte. Mais non obſtant leur retour ſe deffendirent de plus en plus ceux de la baſtille. Combien qu'en la fin la prindrent les François, ainſi que diſt eſt.

Le Ieudy d'apres, qui fut l'Aſcenſion noſtre Seigneur, tindrent conſeil la Pucelle, le Baſtard d'Orleans, le Mareſchal de Saincte Seuere & de Rays, le Seigneur de Grauille, le Baron de Colouces, le Seigneur de Villars, le Seigneur de Sainctes-trailles, le Seigneur de Gaucourt, la Hire, le Seigneur de Corraze, Meſſire Denis de Chailly, Thibaut de Termes, Iamet de Tilloy, & vn Capitaine Eſcoſſois, appellé Canede, & autres Capitaines & chefz de guerre, & auſſi les Bourgeois d'Orleans, pour aduiſer & conclurre ce qui eſtoit de faire contre les Anglois, qui les tenoient aſſiegez. Pourquoy fut conclud qu'on aſſaudroit les Tournelles & bouleuars du bout du pont. Combien que les Anglois les auoient merueilleuſement fortifiees de choſes deffenſables, & de grand nombre de gens bien vſitez en guerre. Et parce fut par les Capitaines commandé que chacun fuſt preſt le lendemain

bien matin, & garny de toutes choſes à faire aſſaut: auquel commandement fut bien obey. Car dés le ſoir fut fait tant grande diligence, que tout fut preſt au plus matin, & noncé à la Pucelle. Laquelle ſaillit hors d'Orleans, ayant en ſa compagnie le Baſtard d'Orleans, les Mareſchaux de Saincte Seuere & de Rays, le Seigneur de Grauille, Meſſire Fleurend d'Illiers, la Hire, & pluſieurs autres Cheualiers, Eſcuiers, & enuiron quatre mil combattans, & paſſa la riuiere de Loire entre Sainct Loup & la Tour neufue: & de prime face prinrent Sainct Iean le Blanc, que les Anglois auoient emparé & fortifié. Et apres ſe retirerent en vne petite iſle, qui eſt audroit de Sainct Aignen. Et lors les Anglois des Tournelles ſaillirent à grande puiſſance, faiſans grands cris, & vindrent charger ſur eux tres fort & de pres. Mais la Pucelle, & la Hire à tout partie de leurs gens ſe ioingnirent enſemble, & ſe frapperent de tant grande force & hardieſſe contre les Anglois, qu'ils les contraingnirent reculler iuſques à leurs bouleuars & Tournelles. Et de pleine venue liurerent tel aſſaut au bouleuart & baſtille là pres fortifiez par les Anglois, au lieu où e-

*Saillie de ceux d'Orleãs par la riuiere, entre S. Loup & la tour neufue. Et de prime face prinrent le fort de St. Iean le blãc prins.*

ſtoit l'Egliſe des Auguſtins, qu'il les prindrent par force, deliurans grand nombre de François là priſonniers, & tuans pluſieurs Anglois, qui eſtoient dedans, & l'auoient deffendu moult aſprement, tant qu'on y fiſt moult de beaux faicts d'armes d'vne part & d'autre. Et le ſoir enſuiuant fut par les François mis le ſiege deuant les Tournelles & les bouleuarts d'étour. Pourquoy ceux d'Orleans faiſoient grand' diligence de porter toute la nuit pain, vin, & autres viures, aux gens de guerre tenant le ſiege.

Le iour d'apres au plus matin, qui fut Samedy ſixiéme iour de May, aſſaillirent les François les Tournelles & les bouleuarts, & taudis que les Anglois y auoient faictz pour les fortifier. Et y eut moult merueilleux aſſaut, durant lequel y furent faictz pluſieurs beaux faictz d'armes, tant en aſſaillant que en deffendant: parce que les Anglois eſtoient grand nombre fors combattans, & garnis abondamment de toutes choſes deffenſables. Et auſſi le monſtrerent ils bien: car nonobſtant que les François les eſchellaſſent par diuers lieux moult eſpeſſement, & aſſailliſſent de front au plus

haut de leurs fortifications, de telle vaillance & hardiſſe qu'il ſemblaſt à leur hardy maintien, qu'ils cuidaſſent eſtre immortelz: ſi les rebouterent ils par maintefois & treſbucherent du haut en bas, tant par canons & autre traict, comme aux haches, lances, guiſarmes, mailletz de plomb, & meſmes à leurs propres mains: tellement qu'ils tuerent que blecerent pluſieurs Frãçois, & entre les autres y fut blecee la Pucelle & frappee d'vn traict entre l'eſpaule & la gorge, ſi auant qu'il paſſoit outre. Dont tous les aſſaillans furent moult dolens & courroucez, & par eſpecial le Baſtard d'Orleans, & autres Capitaines, qui vindrent deuers elle, & luy dirent, qu'il valloit mieux laiſſer l'aſſaut iuſques au lendemain. Mais elle les reconforta par moult belles & hardies paroles, les exhortans d'entretenir leur hardiſſe: leſquelz ne la voulans croire delaiſſerent l'aſſaut, & ſe tirerent arriere voulans faire rapporter leur artillerie iuſques au lendemain, dont elle fut treſ-dolente. Et leur diſt, en nom de Dieu vous entrerez bien brief dedans, n'ayez doubte: & n'auront les Anglois plus de force ſur vous. Pourquoy repoſez vous vn peu: beuuez & mengez. Ce

qu'ils firent, car à merueilles luy obeiſſoient. Et quand ils eurẽt beu, elle leur diſt: retournez de par Dieu à l'aſſaut de rechef: car ſans nulle faute les Anglois n'auront puls de force d'eux deffendre, & ſeront prinſes leurs Tournelles & leurs bouleuars. Et ce dit, laiſſa ſon eſtendart, & ſ'en alla ſur ſon cheual à vn lieu deſtourné faire oraiſon à noſtre Seigneur. Et diſt à vn gentilhomme eſtant là pres: Dõnez vous garde, quand la queuë de mon eſtendart ſera ou touchera contre le bouleuart. Lequel luy diſt vn peu apres: Ianne la queuë y touche: & lors elle luy reſpondiſt, Tout eſt voſtre, & y entrez. Laquelle parolle fuſt toſt apres congneuë prophetie: car quand les vaillians chefz & gens d'armes, eſtans demourez dedans Orleans, virent qu'on vouloit aſſaillir de rechef, aucuns d'eux ſaillirent hors de la cité par deſſus le pont. Et parce que pluſieurs arches eſtoient rompues, ils menerent vn charpentier, & porterenr goutiẽres & eſchelles, dont ils firent planches. Et voyans quelles n'eſtoient aſſez longues, pour porter ſur les deux boutz d'vne des arches rompues: ils ioingnirent vne petite piece de boys à l'vne des plus grand' goutieres, &

firẽt tant qu'elle tint. Sur laquelle passa premier tout armé vn tres vaillant Cheualier de l'ordre de Rodes, dict de Sainct Iean de Hierusalem, appellé frere Nicole de Giresme, & à son exemple plusieurs autres aussi, qu'on dit depuis auoir esté plus miracle de nostre Seigneur qu'autre chose, obstant que la goutiere estoit merueilleusement longue & estroicte & haute en l'air, sans auoir aucune apuye. Lesquelz passez outre, se bouterent auec leurs autres compagnons en l'assaut, qui dura peu depuis : car si tost qu'ils eurent recommancé, les Anglois perdirent toute force de pouuoir plus resister: & s'en cuiderent entrer du bouleuart dedans les Tournelles, combien que peu d'eux se peurent sauuer. Car quatre ou cinq cens combattans qu'ils estoient furent tous tuez ou noyez, excepté aucun peu qu'on retint prisonniers, & non pas grãds Seigneurs: obstant que Glacidas qui estoit Capitaine & moult renommé en faitz d'armes, le Seigneur de Moulins, le Seigneur de Pommier, le Bailly de Mente, & plusieurs autres Cheualiers bannerets & nobles d'Angleterre furent noyez: parce qu'en eux cuidans sauuer, le pont fondit soubz eux, qui fut

grand esbahissement de la force des Anglois, & grand dommage des vaillans François qui pour leur rançon eussent peu auoir grand' finance. Toutesfois firent ils grand ioye, & louerent nostre Seigneur de celle belle victoire qu'il leur auoit donnee, & bien le deuoient faire. Car on dit que celuy assaut qui dura depuis le matin iusques au soleil couchant, fut tant grandement assailly & deffendu, que se fut vn des plus beaux faits d'armes qui eut esté fait long temps parauant. Et aussi fut miracle de nostre Seigneur fait à la requeste de Sainct Aignan & Sainct Euurtre iadis Euesques & Patrons d'Orleans, comme assez en fut apparence, selon la cõmune opinion, & mesmes par les personnes qu'iceluy iour furent amenez dedans la ville : l'vn desquels certifia qu'à luy & à tous les autres Anglois des Tournelles & bouleuarts sembloit, quand on les assailloit, qu'ils veoient tant de peuple que merueilles, & que tout le monde estoit là assemblé. Parquoy tout le Clergé & peuple d'Orleans chanterent moult deuotement, *Te Deum laudamus*, & firent sonner toutes les cloches de la cité, remercians tres-humblement nostre Seigneur & les deux Saincts

*Orleãs cõserué par les prieres de S. Aignã & S. Euurtre patrons de la dite ville.*

confesseurs pour celle glorieuse consolation diuine : & moult firent grand ioye de toutes parts, donnans merueilleuses loüanges à leurs vaillans deffendeurs, & par especial & sur tous à Ieanne la Pucelle, laquelle demoura celle nuict, & les Seigneurs, Capitaines & gens d'armes auecques elle sur les Champs, tant pour garder les Tournelles ainsi vaillamment conquises, comme pour sauoir se les Anglois du costé de Saint Laurens saudroient point voulans secourir ou venger leurs compagnons. Mais ils n'en auoient nul vouloir, ainçois le lendemain matin iour de Dimanche & septiéme iour de May, celuy mesme an mil quatre cens vingt-neuf, desemparerent leur bastille, & si firent les Anglois de Sainct Pauair & d'ailleurs, & leuans leur siege se mirent en bataille. Pourquoy la Pucelle : les Mareschaux de Saincte Seuere & de Rays, le Seigneur de Grauille, le Baron de Coulouces, Messire Fleurent d'Illiers, le Seigneur de Corraze, le Seigneur de Saincte-trailles, la Hire, Alain Giron, Iamet du Tilloy, & plusieurs autres vaillans gens de guerre & citoyens saillirent hors d'Orleans en grand

puissance, & se mirent & rengerent deuant eux en bataille ordonnée. Et en tel point furent tresz-pres l'vn de l'autre, l'espace d'vne heure entiere sans eux toucher. Ce que les François souffrirent tresz-enuis, obtemperans au vouloir de la Pucelle, qui leur commanda & deffendit dés le commencement, que pour l'amour & honneur du Sainct Dimanche ne commençassent point la bataille, n'assaillissent les Anglois. Mais que se les Anglois les assailloient, qu'ils se deffendissent fort & hardiement, & qu'ils n'eussent nulle paour, & qu'ils seroient les maistres. L'heure passee se mirent les Anglois à chemin, & s'en allerẽt bien rengez & ordonnez dedãs Meung sur Loire, & leuerent & laisserent totallement le siege, qu'ils auoient tenu deuant Orleans depuis le douziéme iour d'Octobre, mil quatre cens vingt huict, iusques à cestuy iour. Toutesfois ne s'en allerent ils, ne n'emporterent sauuement toutes leurs bagues: car aucuns de la garnison de la cité les poursuiuirent, & frapperent sur la queuë de leur armee par diuers assaults, tellement qu'ils gaignerent sur eux plusieurs bombardes, gros canons, arcs, arbalestres & autre artillerie. Et celuy mesme iour a-

*Le siege d'orleãs dura depuys le 12. d'Octobre iusqu'au 8. de May 1428*

uoit vn Auguſtin Anglois confeſſeur du Seigneur de Talbot, & qui pour luy gouuernoit vn ſien priſonnier François moult vaillant homme d'armes, nommé le Bourg de Bar, qui eſtoit enferre des pieds. Et pareillemẽt le menoit apres les autes Anglois par deſſoubz les bras & tout le pas, obſtant ce qu'il ne pouuoit aller autrement pour les fers: Lequel voyant qu'ils demouroient fort derriere, & congnoiſſant comme ſubtil en fait de guerre, que les Anglois ſen alloient ſans retour, contraingnit par force celuy Auguſtin à le porter ſur ſes eſpaulles iuſques dedans Orleans, & ainſi eſchappa ſa rançon: & ſi fut ſceu par l'Auguſtin beau coup de la conuenue des aduerſaires: car il eſtoit fort familier de Talbot. D'autre part rentrerent à grand ioye dedans Orleans la Pucelle & les autres Seigneurs & gens d'armes, en la tres grande exultation de tout le Clergé & peuple, qui tous enſemble rendirẽt humbles graces à noſtre S^r^. & louanges treſmeritees, pour les tres grands ſecours & victoires qu'il leur auoit donnees & enuoyees contre les Anglois anciens ennemis de ce Royaume. Et quand vint apres midy, Meſſire Fleurent d'Illiers print congé des

Seigneurs & Capitaines & autres gẽs d'armes, & auſſi des bourgois de la ville: & auecques ſes gens de guerre par luy là amenez ſen retourna dedans Chaſteaudun, dont il eſtoit Capitaine, reportant grand pris, los & renõmée des vaillans faicts, d'armes par luy & ſes gens faicts en la deffence & ſecours d'Orleans. Et le lendemain ſen partit pareillement la Pucelle, & auec elle le Seigneur de Rays, le Baron de Coulouces, & pluſieurs autres Cheualiers, Eſcuiers, & gens de guerre: & ſen alla deuers le Roy luy porter les nouuelles de la noble beſongne, & auſſi pour le faire mettre ſur les champs, à fin d'eſtre couronné & ſacré à Reims, ainſi que noſtre Seigneur luy auoit commandé. Mais auant print cõgé de ceux d'Orleans, qui tous plouroient de ioye, & moult humblemẽt la remercioiẽt & ſ'offroient eux & leurs biens à elle & ſa volõté, dõt elle les remercia tres-benignement, & entreprint à faire ſon ſaint voyage. Car elle auoit fait & accõply le premier, qui eſtoit leuer le ſiege d'Orleans. Durant lequel y furẽt faicts pluſieurs beaux faits d'armes, eſcarmouches aſſauts, & trouuez autres innumerables engins, nouuelletez & ſubtilitez de guerre, & plus que long tẽps parauant n'auoit eſté fait

deuant nulle autre cité, ville ne chasteau de ce Royaume : comme disoient toutes les gens en ce congnoissans tant François comme Anglois, & qui auoient esté presens à les faire & trouuer. Celuy mesme iour, & le lendemain aussi, firent tres-belles & solemnelles processions les gens de l'Eglise, Seigneurs, Capitaines, gens d'armes & bourgeois estans demourans dedans Orleans, & visiterent les Eglises par moult grand' deuotion. Et à la verité combien que les bourgeois ne vousissent au commancement & deuant que le siege feust assis souffrir entrer nulles gens de guerre dedãs la cité, doubtans qu'ils ne les vousissent pillier ou maistriser trop fort, toutesfois en laisserent ils apres entrer tant qu'il y en vouloit venir, depuis qu'ils congneurent qu'ils n'entendoient qu'à leur deffence & se maintenoient tant vaillammẽt contre leurs ennemis, & si estoient tres-vnis pour deffendre la cité : & parce les departoient entre eux, en leurs hostels, & les nourrissoient de tels biens que Dieu leur donnoit, aussi familierement cõme s'ils eussent esté leurs propres enfans.

*Le iour de la deliurance d'Orleãs & le lendemain ce firẽt processiõs, qui depuis ledit tẽps fsont cõtinuez le 8. de May.*

Peu de temps apres le Bastard d'Or-

leans, le Mareſchal de Saincte Seuere, le Seigneur de Grauille, le Seigneur de Courraze, Poton, de Saincte-trailles & pluſieurs autres Cheualiers, Eſcuiers & gens de guerre, dont il y auoit partie portans guiſarmes, là venus de Bourges, Tours, Angiers, Bloys & autres bonnes villes de ce Royaume, ſe partirent d'Orleans, & allerent deuant Iargeau, où ils firent pluſieurs eſcarmouches, qui durerẽt plus de trois heures, pour veoir ſ'ils le pourroient aſſieger. Leſquels congnurent qu'ils n'y pourroient encores rien gaigner, pour l'eaue qui eſtoit haute, qui rempliſſoit les foſſez. Et parce ſ'en retournerent ſauuement. Mais les Anglois y furent fort dommagez : car vn vaillant Cheualier d'Angleterre, appellé Meſſire Henry Biſet, lors Capitaine de celle ville, y fut tué, dont ils firent grand dueil.

Lors que celles eſcarmonches ſe faiſoient, feiſt tant la Pucelle qu'elle vint vers le Roy : deuant lequel ſi toſt qu'elle le vit, elle ſ'agenoilla moult doucement, & en l'embraſſant par les iambes, luy diſt: Gentil Daulphin, venez prendre voſtre ſacre à Reims. Ie ſuis fort aguillonnee que vous y alliez, & ne faictes doubte qu'en celle cité

receuerez voſtre dingne ſacre. A laquelle le Roy feiſt moult grand chiere, & ſi firent tous ceux de la Court, conſiderans l'honneſte vie d'elle, & les grans faicts & merueilles d'armes faicts par ſa conduicte. Pourquoy toſt apres manda le Roy les Seigneurs, Chefz de guerre, Capitaines & autres ſaiges de ſa Court : & tint pluſieurs conſeils à Tours, pour ſauoir qu'il eſtoit de faire touchant la requeſte de la Pucelle, qui requeroit tant affectueſement & inſtament, qu'il ſen tiraſt à Reims, & qu'il y ſeroit ſacre. Surquoy furent diuerſes opinions, car les vns conſeilloient qu'on allaſt auant en Normandie, & les autres qu'on tendiſt à prendre ainçois aucunes places principales eſtans ſur la riuiere de Loire. En fin le Roy & trois ou quatre de ſes plus priuez Princes ſeſtoient tirez à part, deuiſans entre eux en grand ſecret, qu'il ſeroit bon, à fin d'eſtre plus ſeurs, de ſauoir de la Pucelle ce que la voix luy diſoit, & comment elle les aſſeuroit ainſi fermemẽt. Mais ils doubtoient luy en enquerir la verité, de paour qu'elle n'en fuſt mal contente : ce qu'elle congneut par grace diuine, pourquoy elle vint deuers eux, & diſt au Roy. En nom de Dieu, ie

ſcay

ſcay que vous penſez & voulez dire de la voix que i'ay oye : touchant voſtre Sacre, & ie vous diray. Ie me ſuis mis en oraiſon en ma maniere accouſtumee, me complaignois de ce qu'on ne me vouloit pas croire de ce que ie diſoye. Et lors la voix me diſt, Fille va, va, va. Ie ſeray en ton ayde, va. Et quand celle voix me vient, ie ſuis tant reſiouye que merueilles. Et en diſant ces parolles leuoit les yeux vers le ciel, en monſtrant ſigne de grand exultation. Ces choſes ainſi oyes fut de rechef le Roy bien ioyeux, & parce conclud qu'il la croiroit, & qu'il iroit à Reims. Mais toutesfois feroit auant prendre aucunes places eſtans ſur Loire. Et pendent le temps qu'on mettroit à les prendre, aſſembleroit grand puiſſance des Princes & Seigneurs, gens de guerre & autres à luy obeiſſans. Pourquoy il fiſt ſon Lieutenant general Iean Duc d'Alençon nouuellement deliuré d'Angleterre, où il auoit eſté priſonnier depuis la bataillie de Vernueil, iuſques alors qu'il en eſtoit failly, baillant partie de ſa rançon, & pleiges & oſtages, pour le demourant, leſquels il acquitta depuis en brief, & pource faire en vendit partie de ſa terre, tendant en recou-

urer d'autre en aydant & secourant le Roy son souuerain Seigneur. Qui pour ce faire luy bailla grand nombre de gens d'armes & artillerie, & mist en sa compagnie la Pucelle, luy commandant expressement qu'il vsast & feist entierement par le conseil d'elle. Et il le feist ainsi, comme celuy qui mout prenoit de plaisir à la voir en sa compagnie, & si faisoient les gens d'armes, & aussi ceux du peuple, la tenans tous & reputans estre enuoyee de nostre Seigneur, & si estoit elle. Parquoy le Duc d'Alençon & elle & leurs gens d'armes prindrent congé du Roy, & se mirent sur les champs, tenans belle ordonnance. Et firent tant qu'en tel estat entrerent peu de temps apres dedans Orleans, où ils furent receus à tres-grande ioye de tous les citoyens, & sur tous les autres la Pucelle, de laquelle veoir ne se pouuoient saouler.

Apres que le Duc d'Alençon, la Pucelle, le Conte de Vendosme, le Bastard d'Orleans, le Mareschal de Saincte Seuere, la Hire, Messire Fleurent d'Illiers, Iamet de Tilloy, & vn vaillant gentil-homme deslors fort renommé, appellé Tudual de Carmoisen, dit le bourgois, de la nation de Bretaigne,

auec plusieurs autres gens de guerre, eurent vn peu esté dedans Orleans, ils s'en partirent le Samedy onziéme iour de Iuing, faisans tous enuiron huit mil combattans tant à cheual comme à pied : dont aucuns portoient guisarmes, haches, arbalestres & autres maillets de plomb. Et faisans porter & mener assez grand'artillerie, s'en allerent mettre le siege deuant la ville de Iargeau tenant le party Anglois : en laquelle estoiēt Messire Guillaume de la Poulle, Conte de Suffort, & Messire Iean, Messire Alexandre de la Poulle ses freres, & auecques eux de six à sept cens combattans Anglois, garnis de canons & autre artillerie, bien vaillans en guerre, & aussi le monstrerent ils bien aux assauts & escarmouches, qui là furent faictes durant celuy siege : lequel fut à demy leué par les espouuentables parolles d'aucuns, qui disoiēt qu'on le deuoit entrelaisser & aller à l'encontre de Messire Iean Fascot, & autre chefs du parti contraire venans de Paris & amenans viures & artillerie auec bien deux mil combattans Anglois, voulans leuer le siege, ou du moins auitailler & donner secours à celle ville de Iargeau. Et de fait s'en departirent plu-

*siege de Iargeau ou il y auoit six à sept cens cō batans.*

ſieurs, & ſi euſſent fait tous les autres, ſe n'euſt eſté la Pucelle & aucuns Seigneurs & Capitaines, qui par belles parolles les firent demourer & rappeller les autres: tellement que le ſiege fut raſſis en vn moment, & commencerent à eſcarmoucher contre ceux de la ville, qui ietterent merueilleuſement de canons & autre trait, dont ils blecerent pluſieurs François, & entre les autres fut par le coup de l'vn de leurs venglaires oſtee la teſte à vn gentil-homme d'Anjou, qui ſeſtoit mis enuiron la place, dont le Duc d'Alençon par l'aduertiſſement de la Pucelle, luy remonſtrant qu'il y eſtoit en peril, ſeſtoit tiré arriere tant ſoubdainement qu'il n'en eſtoit pas encores à deux toiſes loing. Tout au long de celuy iour & la nuit enſuyuant ietterent les bombardes & canons des François contre la ville de Iargeau: tellemẽt qu'elle fut fort batue. Car à trois coups de l'vne des bombardes d'Orleans, dite Bergerie ou bergere, firent cheoir la plus groſſe tour qui y fut. Pourquoy le lendemain, qui fut Dimanche douziéme iour de Iuing, ſe mirent les gens de guerre François dedans les foſſez à tout eſchelles & autres choſes neceſſaires à faire aſſaut, & ſaillirent mer-

ueilleuſement ceux de dedans, leſquels ſe deffendirent grand piece moult vertueuſement. Et par eſpecial auoit ſur les murs l'vn d'eux, qui eſtoit moult grand & gros, & armé de toutes pieces, portant ſur ſa teſte vn baſſinet, lequel l'abandonnoit treſ-fort & iettoit merueilleuſement groſſes pierres defez, & abatoit continuellement eſchelles & hommes eſtans deſſus. Ce que monſtra le Duc d'Alençon à maiſtre Iean le Couleurinier, à fin qu'il addreſſaſt vers luy ſa couleurine. Du coup de laquelle il frappa par la poictrine l'Anglois, qui ſi fort ſe monſtroit à deſcouuert, & le treſ-bucha tout mort dedans la ville. D'autre part durant celuy aſſault deſcendit la Pucelle à tout ſon eſtendart dedans le foſſé, & ou lieu où ſe faiſoit la plus aſpre reſiſtance, & alla tant pres du mur qu'vn Anglois luy ietta vne groſſe pierre defez ſur la teſte, & l'attaignit tant qu'il la contraignit à ſoy ſeoir à terre. Combien que la pierre feuſt de caillot treſdur, toutesfois elle ſ'eſmia par pieces ſans faire gueres de mal à la Pucelle. Laquelle ſe releua tout incontinent, monſtrant courage vertueux, & enhorta lors ſes gens de plus fort, leur diſant, qu'ils n'euſſent nulle doubte: car les

Anglois n'auoient plus nul pouuoir d'eux deffendre contre eux, enquoy elle leur dist verité. Car incontinent apres ces parolles, les François en estans tous asseurez se prindrent à monter par si grand hardiesse contre les murs, qu'ils entrerent dedans la ville, & la prindrent d'assault.

*Prise de Iergeau par assault.*

Quad le Conte de Suffort & ses deux freres, & plusieurs autres Seigneurs d'Angleterre virent qu'ils ne pouuoient plus defendre les murs, ils se retirerent sur le pont: mais en eux y retirant, fut tué Messire Alexandre frere d'iceluy Conte. Et aussi fust tost apres iceluy pont rendu par les Anglois, le congnoissans estre trop foible pour tenir, & eux voyans estre surprins plusieurs vaillans gens de guerre poursuiuirent les Anglois: & par especial auoit vn gentilhomme François nommé Guillaume Regnault, tendant moult à prendre le Conte de Suffort, qui luy demanda s'il estoit gentilhomme, auquel il respondit qu'oy: & de rechef, s'il estoit Cheualier: & il dist, que non: & lors celuy Conte le feist Cheualier & se rendit à luy. Et semblablement y furent prins & faicts prisonniers Messire Iean de la Poulle son frere, & plusieurs autres Seigneurs &

gens de guerre : dont aucuns furent celuy ſoir menez priſonniers par eauë & de nuit dedans Orleans, pour doubte qu'on ne les tuaſt. Car pluſieurs autres furent tuez en chemin pour vn debat qui ſourdit entre aucuns François pour la part des priſonniers. Et au regard de la ville de Iargeau, & meſmes l'Egliſe où on auoit retraict foiſon de biens, tout fut pillé. Celle meſme nuit ſen retournerent auſſi le Duc d'Alençon & la Pucelle auec pluſieurs Seigneurs & gens d'armes en la cité d'Orleans : là où ils furent receuz à treſ-grand ioye. Et de là firent ſcauoir au Roy la prinſe de Iargeau, & comment l'aſſault auoit bien duré quatre heures, durant leſquelles y furent faicts moult de beaux faicts d'armes. Et y eut de quatre à cinq cens Anglois tuez, ſans les priſonniers, qui eſtoient de grand renom, tant en nobleſſe qu'en faicts de guerre.

*Egliſe de Iargeau ou lon auoit retire desbiẽs fut pillee.*

Le Duc d'Alençon & la Pucelle ſeiournans aucun peu de temps apres celle prinſe dedans Orleans, où auoit ia de ſix à ſept mil combattans, y vindrent pour renforcer l'armee, pluſieurs Seigneurs, Cheualiers, Eſcuiers, Capitaines & vaillans hommes d'armes : & entre les autres le Seigneur de la

Val, & le Seigneur de Lohiac son frere, le Seigneur de Chaiuigny de Berry, le Seigneur de la Tour d'Auuergne, le Vidame de Chartres. Et enuiron ces iours s'en vint aussi le Roy à Suilly sur Loire. Et à la verité moult croissoit son armee : car de iour en iour y arriuoient gens de toutes parts du Royaume à luy obeissans. Et lors le Duc d'Alençon comme Lieutenant general de l'armee du Roy, acompaigné de la Pucelle, de Messire Loys de Bourbon Conte de Vendosme, & autres Seigneurs, Capitaines & gens d'armes en grand nombre, tant à pied qu'à cheual, se partit d'Orleans à tout grãd' quantité de viures, charroy & artillerie, le Mercredy quinziéme iour d'celuy mois de Iuing, pour aller mettre le siege deuant Baugency, & en leur voye assaillirent le pont de Meung sur Loire. Combien que les Anglois l'eussent fortifié & fort garny de vaillans gens, qui le cuiderent bien deffendre. Mais nonobstant leur deffence, fut pris de plain assault, sans gueres arrester. Delà entretenans leur ordonnance se partirent le lendemain bien matin, & firent tant qu'ils arriuerent deuant la ville de Baugency, & entrerent dedans : parce que les Anglois

*Meung sur Loire qui a esté ruiné, & n'est pour le iour d'huy en nature.*

l'auoient deſemparee, & ſeſtoient retirez ou chaſteau, & ſur le pont qu'ils auoient fortifié contre eux. Combien qu'ils ne ſe logerent pas à leur ayſe du tout. Car aucuns des Anglois ſeſtoient embuchez ſecretement dedãs aucunes maiſons & maſures de la ville, dont ils ſaillirent ſoubdainement ſur les François, ainſi qu'ils ſe logeoient, & leur liurerent treſ-forte eſcarmouche: durant laquelle eut pluſieurs tuez & blecez d'vne part & d'autre. Nonobſtant qu'en fin furent les Anglois contrainctz d'eux retirer ſur le pont & ou chaſteau, que les François aſſiegerent du coſté deuers la Beauſſe, & aſſortirent bombardes & canons. A celuy ſiege arriua Artus Conte de Richemont Conneſtable de France, & frere du Duc de Bretaigne: auecques lequel eſtoit Iacques de Dignan Seigneur de Beau-manoir, frere du Seigneur de Chaſteau-briant. Et là pria celuy Conneſtable à la Pucelle, & ſi firent auſſi pour amour de luy les autres Seigneurs qu'elle voulſiſt faire ſa paix enuers le Roy, & elle luy octroya, moiennant qu'il iuraſt deuant elle & les Seigneurs qu'il ſeruiroit touſiours loyaumẽt le Roy: Et meſmemẽt voulut outre la Pucelle, que le Duc d'A

lençon & les autres grãds Seigneurs ſen obligeaſſent, & baillaſſent leurs ſeellez: ce qu'ils firent & parce moyen demoura le Cõneſtable ou ſiege auecques les autres Seigneurs. Leſquels conclurent qu'ils mettroient partie de leurs gens deuers Sauloigne, afin que les Anglois feuſſent aſſiegez de toutes pars. Mais le Bailly d'Eureux, chef des aſſiegez, feiſt requerir à la Pucelle parlement de traicté, qu'on luy accorda. En fin duquel, qui fut enuiron minuit de la nuit de celuy iour, fut octroyé que les Anglois rendans le chaſtel & le pont, ſen pourroient aller le lendemain, & emmener leurs cheuaux & harnois auecques aucuns de leurs biens meubles, dont la valleur de chacun ne mõtaſt point plus d'vn march d'argent. Parmy ce auſſi qu'ils iurerent qu'ils ne ſarmeroient que dix iours ne feuſſent paſſez. Et ſur ces conditions ſen allerent celuy iour de lendemain, qui fut dixhuictiéme iour de Iuing, & ſe mirent dedans Meung, & les François entrerent dedans le chaſteau & le renforcerent de gens pour le garder. Dautre part, & la nuit meſmes que la cõpoſition de rendre le chaſteau & le pont de Baugẽcy ſe foiſoit, vindrent les Seigneurs de Talbot

& d'Escalles, & Messire Iean Fascot, qui sachans la prinse de la ville de Iargeau auoit laissez à Estampes les viures & artillerie, que puor la secourir amenoit de Paris, & s'en estoit venu à grand haste, tendant auec les autres secourir Baugency. Et cuiderent faire delaisser le siege, mais ils ne peurent y entrer: combien qu'ils feussent quatre mil combattans. Car ils trouuerent les François en telle ordonnance, qu'ils delaisserent leur entreprinse, & s'en retournerent au pont de Meung, & l'assaillirent moult asprement. Mais mestier leur fut de tout laisser & entrer dedans la ville, pour l'auantgarde des François: qui vint tres-hastiuement apres la prinse de Baugency, celuy iour au matin, & se vouloit frapper sur eux. Parquoy celuy mesmeiour desemparerent du tout celle vile de Meung, & se mirent à chemin sur les champs en belle ordonnance, voulans aller à Ienuille. Et lors quand le Duc d'Alençon, & les autres Seigneurs François, qui venoient apres leur auantgarde, le sceurent, ils se hasterent le plus qu'ils peurent, auecques leur armee, tenant touſiours belle ordonnance, tant que les Anglois n'eurent loisir d'aller iusques à Ien-

uille village en Beauſſe nommé Pathay.

Et parce que la Pucelle & pluſieurs Seigneurs ne vouloient pas que la groſſe bataille feuſt oſtee de ſon pas : ils eſleurent la Hire, Poton, Iamet de Tilloy, Meſſire Ambroiſe de Loré, Thibaut de Termes & autres vaillans hommes d'armes à cheual, tant des gens du Seigneur de Beau-manoir, que d'autres qui ſe mirent en leur compagnie, & baillerent charge d'aller courir & eſcarmoucher deuant les Anglois, pour les retenir & garder d'eux retraire en lieu fort, ce qu'ils firent. Et outre plus: car ils ſe frapperent dedans eux de telle hardieſſe, combien qu'ils ne feuſſent que de quatorze à quinze cens combattans, qui les mirent à deſarroy & deſconfiture, nonobſtant qu'ils eſtoient plus de quatre mil combatans. Deſquels demourerent morts ſur la place, enuiron deux mil & deux cens, tant Anglois que faux François, & les autres ſe mirent à foüir, pour eux ſauuer vers Ienuille : là où les gens de la ville leur fermerent les portes, parquoy leur conuint foüir ailleurs, à l'aduenture. Et parce en y eut depuis pluſieurs tuez & prins, & meſmement pour la groſſe bataille, qui ſeſtoit

*Defaite des Anglois. Les habitãs de Ienuille ferment les portes aux Anglois.*

ioint ſur la deſconfiture, auec les premiers coureurs. A celle iournee gaignerent moult les François : car le Seigneur de Talbot, le Seigneur d'Eſcalles, Meſſire Thomas Rameſton & vn autre Capitaine, appelé Hongnefort, y furent prins auec pluſieurs autres Seigneurs & vaillans hommes d'Angleterre. Et d'autre part n'y perdirent pas ceux de Ienuille : à pluſieurs deſquels auoient moult des Anglois baillé en garde la plus part de leur argent, lors qu'ils y eſtoient paſſez, pour cuider aller ſecourir Baugency. Ce iour meſme ſe rendirent au Roy & à ſes gens, ceux de Ienuille, & ſi feiſt auſſi vn gentilhomme Lieutenant du Capitaine, & miſt dedans la groſſe tour les François, auſquels feiſt ſerment d'eſtre bon & loyal. Depuis lors en auant enuers le Roy, pour le renom d'icelle deſconfiture, dont eſchapperent pluſieurs par fuitte, & entre autres Meſſire Iean Faſcot, qui ſe ſauua dedans Corbueil, furent tant eſpouuantez les gens des garniſons Angleſches, eſtans au païs de Beauſſe, comme Mont-pipeau, Sainct Sigiſmont & autres Places fortes & fortifiees, qu'ils y bouterent le feu, & ſ'en foüirent haſtiuement. Et par le contraire

*Seigneurs Anglois prinspriſonniers.*

crut le cueur aux François, qui de toutes parts s'assemblerent à Orleans, cuidans que le Roy y deust venir, pour ordonner le voyage de son Sacre: ce qu'il ne feist, dõt ceux de la cité qui l'auoient fait tendre & parer, en furent mal contens, non considerans les affaires du Roy, qui pour conclurre de son estat se tenoit a Sully sur Loire. Et parce y allerent le Duc d'Alençon, & tous les Seigneurs & gens de guerre, qui auoient esté à la iournee de Pathay: & de là s'estoient retirez à Orleans. Et par especial la Pucelle, laquelle luy parla du Conneſtable, en luy remonstrant le bon vouloir qu'il demonstroit auoir à luy, & les nobles Seigneurs & vaillans gens de guerre, dont il luy amenoit bien quinze cens combattans: luy pria qu'il luy vousist pardonner son mal talent. Ce que le Roy feist à la requeste d'elle, combien que pour l'amour du Seigneur de la Trimoüille, qui auoit la plus grand' auctorité entour luy, ne voulut souffrir qu'il se trouuast auecques luy ou voyage de son Sacre: dont la Pucelle fut tres-desplaisante, & si furent plusieurs grands Seigneurs, Capitaines & autres gens de conseil, cõgnoissans qu'il en enuoyoit beaucoup de gens de

bien & de vaillans hommes. Mais toutesfois n'en osoient parler, parce qu'ils veoient que le Roy faisoit du tout en tout ce qu'il plaisoit à celuy Seigneur de la Trimoille, pour plaire auquel ne voulut souffrir que le Connestable vint deuers luy. Pourquoy il pensa emploier autre part ses gens de guerre, qui estoient fort desirans de suiuir les armes, & voulut aller assieger Marchesnoir, qui est entre Bloys & Orleans. Mais quand les Anglois & Bourgoignõs y estans en garnison en furent aduertis, ils enuoyerent par saufconduit aucuns d'eux deuers le Duc d'Alençon, qui traicta pour le Roy auecques eux, & leur donna espace de dix iours pour emporter leurs biens, & fist tant qu'ils promirent d'estre bons & loyaux François, & de mettre la place en la main du Roy, dont ils baillerent hostages, pour plus grand'seureté. Et pour ce faire, & ce moyennant, leur deuoit le Roy pardonner toutes offenses. Apres lequel traicté fut par le Duc d'Alençon mandé au Connestable qu'il ne procedast plus auant, & aussi ne feist-il. Mais les traistres se pariurerent. Car quand ils sçeurent que le Connestable pour la doubte duquel auoient faict ce traicté se

departit, ils firent tant durant le terme de dix iours, qu'ils prinrent par cautelles aucuns des gens du Duc d'Alençon, & les menerent prisonniers dedans leur place de Marchenoir: afin qu'ils peussent rauoir leurs hostages, & parce ne la rendirent, mais la tindrent comme deuant.

Le Dimenche apres la feste Sainct Iean Baptiste, celuy mesme an mil quatre cens vingt neuf, fut rendu Bonny à Messire Loys de Culan Admiral de France, qui l'estoit allé assieger à tout grãds gens, par l'ordonnance du Roy: lequel auoit enuoyé querre la Royne Marie sa famme, fille de feu Loys Roy de Secile, second de ce nom: parce que plusieurs estoient d'opinion qu'il l'amenast couronner auecques luy à Reims. Et peu de iours apres luy fut amenee à Gien, là où il tint plusieurs conseils, pour conclure la maniere à luy plus conuenable à tenir ou voiage de son sacre. En la fin desquels conseils fut conclud que le Roy renuoyroit la Royne à Bourges: & que sans assieger Cosne & la Charité sur Loire, qu'aucuns conseilloiẽt à prenere par force, auant son partement, il se mettroit en chemin: ce qui fut fait. Car la Royne ramenee à Bourges, print le Roy sa voye

voye vers Reims, & se departit de Gien le iour Sainct Pierre, en celuy mois de Iuing, acompaigné de la Pucelle, du Duc d'Alençon, du Conte de Clermont depuis Duc de Bourbon, du Conte de Vendosme, du Seigneur de Laual, du Conte de Bouloigne, de Bastard d'Orleans, du Seigneur de Lohiac, des Mareschaux de Saincte Seuere & de Rays, de l'Admiral de Culan, & des Seigneurs de Thouars, de Sully, de Chaumont sur Loire. de Prié de Chaiuigny, & de la Trimoille, de la Hire, de Poton, de Iamet du Tilloy dict Bourgois, & de plusieurs autres Seigneurs, nobles, vaillans Capitaines & Gentilz-hommes, auecques enuiron douze mil combattans, tous preux, hardis, vaillans & de grand couraige : comme par auant, & lors, & aussi depuis monstrerent en leurs faicts & vaillans entreprises : & par especial en cestuy voiage. Durant lequel passerent en y allant & repasserent en retournant, franchement & sans riens craindre par le pays & contrees, dont les villes, chasteaux, pons, & passages estoient garnis d'Anglois & Bourgoignons. Et par especial vinrent tenans leur voye presenter le siege & assaut deuant la cité d'Auxerre.

Et de faict sembloit à la Pucelle & à plusieurs Seigneurs & Capitaines, qu'elle estoit aisee à prendre d'assaut, & y vouloient essaier. Mais ceux de la cité donnerent secretement deux mil escus au Seigneur de la Ttimoille, afin qu'il les gardast d'estre assailliz, & si baillerent à l'ost du Roy beaucoup de viures, qui estoient tresnecessaires. Et parce ne firent nulle obeissance, dont furent tresmal contens les plusieurs de l'armée, & mesmement la Pucelle: combien que pour eux ne s'en fist autre chose. Mais toutesfois demoura le Roy trois iours enuiron, & puis s'en partit à tout son ost & s'en alla vers Sainct Florentin, qui luy fut rendu paisible: & delà tira iusques à Troye, là où il fit sommer ceux de la cité, qu'ils luy feissent obeissance: dont ils n'en voulurent riens faire, ainçois fermerent leurs portes, & se preparerent à deffendre, se on les vouloit assaillir. Et oultre plus en sailliren: dehors de cinq à six cens Anglois & Bourgoignons, qui y estoient en garnison, & vinrent escarmoucher contre l'armee du Roy, ainsi qu'elle arriuoit, & se logeoit entour celle cité. Mais ils furent faicts rentrer bien hastiuement & à grand foulle par aucuns

vaillans Capitaines & gens d'armes de l'armee du Roy, qui se tint là ainsi comme en siege, par l'espace de cinq iours, durant lesquels souffrirent ceux de l'ost plusieurs malaises de faim. Car il y en auoit de cinq à six mille, qui furent pres de huit iours sans menger pain. Et de faict en feust beaucoup morts de famine, se n'eust esté l'abondance des febues qu'on auoit semees celle annee par l'admonestement d'vn Cordelier nommé frere Richard, qui és Aduens de Noël & deuant auoit presché par le pays de France en diuers lieux, & dit entre autres choses en son sermon, Semez bonnes gens, semez foifon de febues: car celuy qui doit venir viendra de brief. Et tant que pour celle famine & aussi parce que les Troyens ne vouloient faire obeissance, fut par aucuns conseillé au Roy qu'il retournast arriere sans passer outre: considerans que la cité de Chalons, & mesme celle de Reims estoient aussi és mains des aduersaires: mais ainsi que celle chose se traictoit au conseil deuant le Roy, & que par la bouche de maistre Regnaut de Chartres lors Archeuesque de Reims, Chancelier de France, eust esté ja requis à plusieurs Seigneurs &

*Regnaut de Chartres Archeuesq. de Reims Chancelier de France.*

Capitaines qu'ils en diſſent leur opinion: & apres que le plus d'eux eurent remonſtré que pour la force de la ville de Troyes, & la faute d'artillerie & d'argẽt, eſtoit meilleur de retourner: Maiſtre Robert le Maçon, qui eſtoit homme de grand conſeil & auoit autrefois eſté Cheualier, diſt en effect, requis declarer ſon opinion, qu'on en deuoit parler expreſſéement à la Pucelle, par le conſeil de laquelle auoit eſté emprins celuy voiage, & que par aduenture elle y bailleroit bon moyen: ce qu'aduint. Car eux ainſi concluans, elle frappa fort à l'huis du conſeil: & apres qu'elle fut entree dedans, le Chancelier luy expoſa en brief mot ou paroles, les cauſes qui auoient meu le Roy à entreprendre celuy voiage, & celles qui le mouuoient à le delaiſſer. Surquoy elle reſpondit tres ſaigement, & diſt que ſi le Roy vouloit demourer, que la cité de Troyes ſeroit miſe en ſon obeiſſance dedans deux ou trois iours, ou pour amour ou par force. Et le Chancelier luy diſt: Ieanne, qui ſeroit certain dedans ſix iours, on attendroit bien. A quoy elle reſpondit de rechief, qu'elle n'en faiſoit aucune doubte: pourquoy fut conclud qu'on atten-

droit. Et lors elle monta sur vn courcier, tenant vn baston en sa main, & feist faire toutes apreſtes en grand' diligence, pour assaillir & faire ietter canons, dont l'Eueſque & plusieurs de la ville se merueillerent fort. Leſquels considerans que le Roy estoit leur droicturier & souuerain Seigneur, & aussi les faicts & entreprinses de la Pucelle, & la voix qui d'elle couroit, qu'elle estoit enuoiee de Dieu: requirent parlementer. Et issit hors l'Eueſque, auecques aucuns gens de bien, tant de guerre, comme citoyens, qui firent compoſition, que les gens de guerre s'en iroient eux & leurs biẽs: & ceux de la ville auroient abolition generale. Et voult le Roy que les gens d'Egliſe, qui auoient benefices ſoubs le tiltre de Henry Roy d'Angleterre, leur demouraſſent fermes: mais que ſeulement reprinſſent nouueaux tiltres de luy. Et ſoubs celles conditions le lendemain au matin le Roy & la plus part des Seigneurs & Capitaines moult bien abillez entrerent en celle cité de Troyes, en laquelle auoit parauant plusieurs priſonniers, que ceux de la garniſon emmenoient par le traictié. Mais la Pucelle ne le voult ſouffrir, quand vint au partir. Et parce

les racheta le Roy, & en paia aucunement leurs maistres.

Celuy mesme iour mist le Roy Capitaines & autres officiers de par luy en celle cité. Et le iour ensuiuant passerent par dedans tous ceux de son armee, qui le soir de deuant estoient demourez aux chãps soubs la garde de Messire Ambroys de Loré. Apres le Roy s'en partit auec tout son ost par l'admonestement de la Pucelle, qui moult le hastoit, & feist tant qu'il vint à Chalons, & y entra en tres grand ioye: car l'Eueſque & les bourgois luy vindrent audeuant, & luy firent pleine obeissance. Pourquoy il y mist Capitaines & officiers de par luy, & s'en partit & alla vers Reims. Et parce que celle cité n'estoit en son obeissance, il se logea à quatre lieües pres, à vn chasteau nõmé Sepsaulx, qui est à l'Archeueſque: dont ceux de Reims furent fort esmeus, & par especial les Seigneurs de Chastillon sur Marne, & de Saueuses, y estans en garnison de par les Anglois & Bourgoignons: qui firent assembler les citoyens, & leur dirent, que s'ils s'y vouloient tenir iusques à six sepmaines qu'ils leur ameneroient secours. Et depuis de leur consentement mesme s'en partirent. Les-

*Chasteau des Sepsaulx pres Reims apartenant à Leueſque.*

quels non estans encores gueres loing, tindrent les bourgois conseil public, & par le vouloir de tous les habitans enuoyererent deuers le Roy, qui leur donna toute abolation, & ils luy liurerent les clefs de la cité. Dedans laquelle celuy iour au matin, qui estoit Samedi, entra & feist son entree l'Archeuesque: car depuis qu'il en auoit esté fait Archeuesque n'y auoit entré. Et l'apresdisnee sur le soir y entra le Roy & son armee entierement, là où estoit Ieanne la Pucelle qui fut moult regardee de tous. Et là vinrent aussi Rene Duc de Bar & de Lorraine, frere du Roy de Secile, & aussi le Seigneur de Commercy, bien acompaignez de gens de guerre, eux offrans à son seruice. *Reims rẽdu au Roy.*

Le lendemain, qui fut Dimenche septiéme iour de Iulliet, celuy mesme an mil quatre cens vingt neuf, les Seigneurs de Saincte Seuere & de Rays Mareschaulx de France, le Seigneur de Grauille, & le Seigneur de Culan Admiral de France, furent par le Roy selon la coustume ancienne enuoyez à Sainct Remy pour auoir la saincte ampole. Lesquels firent les sermens acoustumez, c'est qu'ils promirent qu'ils l'aconduiroient & raconduiroient seurement: & *Le Roy enuoye querir à S. Remy la Saincte Ampole.*

l'apporta bien deuotement & solemnellement l'Abbé, estant reuestu en habit pontifical, ayant dessus luy vn riche parement d'or iusques deuant l'Eglise de Sainct Denys. Et là vint l'Archeuesque pareillement reuestu & acompaigné des chanoines, & la print & porta dedans l'Eglise, & la mist sur le grand autel de nostre Dame de Reims, deuant lequel vint le Roy habillé cõme il appartenoit. Auquel feist l'Archeuesque faire les sermens acoustumez de faire aux vrais Roys de France, voulans receuoir le Sainct Sacre. Et incontinent apres fut faict le Roy Cheualier par le Duc d'Alençon, & ce fait le sacra & couronna l'Archeuesque gardant les cerimonies, & prononcãs les oraisons, benedictions & exhortations contenues ou Pontifical fait propre à celuy saint Sacre: lequel acomply, feist le Roy par grãd excellence Conté de la Seigneurie de Laual. Et d'autre part firent là le Duc d'Alençon & le Conte de Clermõt plusieurs Chevaliers. Et apres le seruice, fut la saincte ampole reportee & cõduicte ainsi qu'elle auoit esté apportee. Quand la Pucelle vit que le Roy estoit sacré & couronné, elle s'agenoilla presens tous les Seigneurs deuant luy, & en l'embrassant par les iambes luy dist en

*Le Roy fut faict cheualier par le Duc d'Alençon*

plorant à chaudes larmes. Gentil Roy or eſt executé le plaiſir de Dieu, qui vouloit que leuaſſe le ſiege d'Orleans, & que vous amenaſſe en ceſte cité de Reims receuoir voſtre ſainct Sacre, en monſtrant que vous eſtes vray Roy, & celuy auquel le Royaume de France doit appartenir: & moult faiſoit grand pitié à tous ceux qui la regardoient. Celuy iour & les deux iours enſuiuans ſeiourna le Roy à Reims, & apres ſ'en alla à Sainct Marcoul, par le merite duquel obtindrent les Roys de France la grace diuine, dont ils gariſſent des eſcroelles. Et auſſi y doiuent ils aller incontinent apres leur ſainct Sacre: ce que le Roy fiſt & acomplit. Et là venu feiſt ſes oraiſons & offrandes: duquel lieu ſ'en vint à vne petite ville fermee, nommee Vailly, en la vallee & à quatre lieües de Soiſſons. Les bourgois de laquelle cité de Soiſſons luy apporterent là les clefs, & ſi firent ceux de la cité de Laon, auſquels il auoit enuoyé ſes heraulx leur requerir ouuerture: mais au partir de Vailly, ſ'en alla dedans Soiſſons, là où il fut receu à tres grand ioye de tous ceux de la cité qui moult l'aimoient, & deſiroient ſa venue. Et là luy vinrent les treſ-ioyeuſes nouuelles

que Chasteau Thierry, Crecy en Brie, Prouins, Coulemiers & plusieurs autres villes s'estoient remises en son obeissance. Quand le Roy eut seiourné par aucun temps en celle saincte cité de Soissons, il s'en partit & s'ẽ alla à Chasteau Thierry, & de là à Prouins, là où il se tint trois ou quatre iours, & ordonna son armee en battaille, & se mist sur les champs vers vne place dicte la Motte de Maugis, attendant le Duc de Bethefort, qui estoit yssu de Paris: & passant par Corbueil, arriué à Melun, dont il s'estoit party à tout plus de dix mil combattans, disant qu'il le combattroit. Mais il changea propos & s'en retourna à Paris, combien qu'il auoit bien autant de gens que le Roy. Lequel auoit aucunes gens en sa compagnie, qui tant desiroient retourner delà la riuiere de Loire, que pour leur complaire il auoit conclud le faire. Mais ceux de Bray, où il cuidoit passer Seine, & qui luy auoient promis liurer l'entree, mirent en leur ville grand compagnie d'Anglois & Bourgoignons, le soir de deuant qu'il y deuoit passer: dont furent desplaisans les Ducs de Bar & d'Alençon, & les Contes de Vendosme & de Laual, auec les autres Capitaines &

vaillans gens de guerre, contre le vouloir desquels sen vouloit le Roy ainsi retourner: & leur opinion estoit qu'il se mist à reconqueſter de plus en plus, veu que la puissance des Anglois ne l'auoit osé combattre. Pourquoy ils le firent retourner à Chasteau Thierry, & de là à Crepy en Vallois, duquel lieu il vint loger son ost aux champs assez pres de Dempmartin en Gonelle: au-deuant duquel acouroient les peuples François de toutes parts, crians Noël & chantans, *Te Deum laudamus*. & deuotes anthiennes, versets & respons, & faisans merueilleuse feste, regardans sur tous moult la Pucelle. Laquelle considerant leur maintien, plouroit moult fort, & soy tirant à part dist au Conte de Dunois: en nom Dieu, vez-cy bon peuple & deuot: & voudroye que ie morusse en ce pays, quand ie deuray mourir. Et celuy Conte luy demanda lors: Ieanne, scauez-vous quand vous mourez, & en quel lieu? A quoy elle respondit, que non: & qu'en la volonté de Dieu en estoit: disant oultre à luy & aux autres Seigneurs. I'ay accomply ce que Messieurs m'auoient commandé, qui estoit leuer le siege d'Orleans, & faire sacrer le Roy. Ie voudroie

qu'il luy pleuſt me faire reuenir à mon pere & à ma mere, afin que ie gardaſſe mes brebis & mon beſtail, & feiſſe ce que ie ſouloie faire. Et en rendant graces à noſtre Seigneur leuoit moult humblement les yeux vers le ciel. Par leſquelles paroles qu'ils veoient eſtre veritables, & la maniere d'elle, creurent tous fermement qu'elle eſtoit ſaincte Pucelle & enuoyee de Dieu, & ſi eſtoit elle.

Quand le Duc de Bethefort, oncle & Lieutenant general du Roy Henry, & pour luy gouuernant les citez & villes & places, tenans ſon party en ce Royaume, ſceut que le Roy eſtoit ſur les champs, enuiron Dempmartin, ſe partit de Paris à tout grand nombre de gens de guerre, & ſen vint loger vers Nuctry, pres d'iceluy Dempmartin, & ſe miſt en ſon armee, qu'il ordonna par batailles en belle ordonnance & place bien auantageuſe: ce qui fut noncé au Roy. Lequel feiſt ordonner ſes gens pareillement, en intention d'attendre & receuoir en bataille ſes aduerſaires, ou de les aller aſſaillir, ſils ſe mettoient ou eſtoient trouuez en place pareille. Mais les Anglois ne monſtrerent aucun ſem-

blant de les vouloir assaillir: car par le contraire ils s'estoient mis en place fort auantageuse & fortifiez: comme fut veu, apperceu & rapporté par la Hire & aucuns autres vaillans Capitaines & gens de guerre, qui celuy iour pour veoir leur maintien, & s'il estoit licite de les assaillir, leur allerent faire grande escarmouche, par plusieurs lieux & diuerses fois, depuis le matin iusques à la nuict. Combien qu'il n'y eut lors comme point de dommage tant d'vn costé que d'autre. Apres lesquelles escarmouches se retourna le Duc de Bethefort auec son armee dedans Paris. Et le Roy tira vers Crepy en Vallois, dont il enuoia de ses heraulx sommer & requerir ceux de Compiegne, qu'ils se meissent en son obeissance: lesquels respondirent qu'ils le feroient tres-volontiers. Enuiron ces iours allerent aucuns Seigneurs François dedans la cité de Beauuais, dont estoit Euesque & Conte maistre Pierre Cancho, fort enclin au party Anglois, combien qu'il feust natif d'entour Reims. Mais ce nonobstant ceux de la cité se mirent en la pleine obeissance du Roy, si tost qu'ils virent ses heraulx

portans ſes armes, & crierent tous en treſgrand ioye, Viue Charles Roy de France: chanterent *Te Deum*, & firent grands eſioiuſſemens. Et ce faict donnerent congé à tous ceux qui ne voudroient demourer en celle obeiſſance, & les en laiſſerent aller paiſiblement & emporter leurs biens.

Peu de iours apres ſaillit hors de rechief de Paris le Duc de Bethefort pour venir à Sélis à tout armee de deuant acreüe de quatre mil Anglois, que ſon oncle le Cardinal d'Angleterre auoit amenee de delà la mer, ſoubs couleur de les mener contre les Boëſmes heretiques, mais mentant ſes promeſſes, les miſt en beſongne contre les François tres vrais Chreſtiens, comiben qu'ils euſſent eſté ſoubſ-doiez de l'argent de l'Egliſe. Ce que vint à la congnoiſſance du Roy, lequel ſ'eſtoit departy menant ſon oſt pour aller à Compiegne, & ſ'eſtoit logé à vn village nommé Barron, à deux lieües de celle cité de Senlis, laquelle tenoit le party Anglois & Bourgoignon. Et parce ordonna que Meſſire Ambrois de Loré, depuis Preuoſt de Paris, & le Seigneur de Sainct-eſ-trailles iroient bien montez vers Paris & ailleurs où bon leur ſembleroit, & aduiſe-

roient au vray le faict du Duc de Bethefort & de ſon oſt. Leſquels ayans auecques eux aucuns de leurs gens des mieux montez, ſe partirent toſt, & firent qu'ils approcherent tant pres de l'oſt des Anglois, qu'ils virent & apperceurent ſur le grand chemin d'entre Paris & Senlis grands pouldres. Parquoy congnurent qu'is venoient: & à celle occaſion enuoyerent vn de leurs hommes haſtiuement deuers le Roy, luy ſingnifiant la venuë des aduerſaires. Et ce nonobſtant attendirent tant qu'ils apperceurent & congnurent au vray toute l'armee, & ce qu'elle pouuoit monter, & comment elle tiroit vers celle cité de Senlis: que par vn autre de leurs hommes enuoyerent de rechef dire haſtiuement au Roy. Lequel feiſt ordonner toutes ſes batailles & ſ'en vint à treſgrand diligence à tout ſon armee ſur les champs, & tirerent droit à Senlis: ſe miſt à chemin entre la riuiere qui paſſe à Barron, & vne montaigne dite Mont-piloer. D'autre part arriua à heures de veſpres le Duc de Bethefort à tout ſon oſt pres de Senlis, & ſe miſt à paſſer vne petite riuiere, qui viẽt de celle cité a Barron: combien que le paſſage par où il paſſoit ainſi ſon armee eſtoit ſi

estroict qu'il n'y pouuoit passer que deux cheuaux de fronc. Pourquoy si tost que les Seigneurs de Loré & de Sainctes-trailles les virent commencer à passer, celuy dangereux passage, ils s'en retournerent le plus hastiuement qu'ils peurent deuers le Roy, & luy acertenairent ce qu'ils auoient veu, dont il fut moult ioyeux, & feist ordonner ses battailles, & tirer tout droit au deuant des Anglois, les cuidans combattre à celuy passage. Mais l'armee des François n'y sceut si tost venir, que la plus part des Anglois ne feussent ia passez. Et par ainsi s'approcherent tant les deux armees, qu'elles s'entre-veoient, & aussi n'estoient elles que à vne petite lieüe l'vne de l'autre. De chacune desquelles, combien qu'il feust ia vers le soleil couchant, se partirent plusieurs vaillans Seigneurs & gens de guerre, & s'entr'escarmoucherẽt par diuerses fois, esquelles se firent de tres beaux faicts d'armes. La nuit les faisans cesser, se logerent les Anglois au long de la riue de celle riuiere, & les François furent logez vers le Mont-piloer. Le lendemain au matin feist le Roy ordonner tres diligemment son armee par battailles, & en fist trois parties: de la premiere desquel-

quelles c'eſt de l'auantgarde, & où auoit plus de gens, bailla la charge au Duc d'Alençon, & au Conte de Vendoſme. De la ſeconde, qui deuoit eſtre ou milieu, fut conduiſeur Rene lors Duc de Bar & de Lorraine, & depuis Roy de Secile, & Duc d'Anjou. En la tierce, en laquelle auoit pluſieurs Seigneurs & tres-vaillans gens d'armes, & qui eſtoient comme l'arriere garde, voult eſtre luy meſme: & auoit auecques luy le Duc de Bourbon, & le Seigneur de la Trimoille, auecques grand nombre de Cheualiers, & Eſcuiers. Pour les eſles deſquelles trois battailles furent ordonnez & eurẽt la charge les Mareſchaux de Saincte Seuere & de Rays: auſquels on bailla pluſieurs Cheualiers, Eſcuiers & gens de guerre de diuers eſtas. Et par deſſus toutes ces ordonnances fut reſeruee pour faire eſcarmouches, renforcer & ſecourir les autres battailles, ſe meſtier en eſtoit, vne autre battaille de treſ-vaillans Seigneurs, Capitaines, & autres gens de guerre, dont eſtoient ducteurs & auoient la charge, la Pucelle, le Baſtard d'Orleans, le Conte d'Alebret & la Hire. Et au regard de tous les archiers, eurent la cõduicte le Seigneur

de Grauille & vn Cheualier de Limozin, appellé Meſſire Iean Foucot. Leſquelles ordonnances ainſi faictes, cheuaucha le Roy aſſez loing de ces trois battailles pluſieurs fois pardeuant l'armee des Angolis. De laquelle eſtoit chief le Duc de Bethefort, qui auoit en ſa compaignie le Baſtard de Sainct Pol, & moult de picards & Bourgoignons, auec pluſieurs autres Cheualiers, Eſcuiers & gens de guerre, eſtans en battaille ordonnes pres d'vn village, & ayans au dos vn grand eſtang. Leſquels ce nonobſtant n'auoient ceſſé toute nuit, & ne ceſſoient encores d'eux fortifier en grande diligence, tant de paulx & tendiz, comme de foſſez. Pourquoy quand le Roy qui par le conſeil de tous les Seigneurs de ſon ſang là eſtans, & autres Seigneurs, Cheualiers, Eſcuiers, Capitaines & tres-vaillans gens d'armes, auoit prins concluſion de combattre les Anglois & leurs alliez, ſ'ils ſe mettoient & eſtoient trouuez en place eſgalle: fut aduerti par aucuns vaillans Capitaines & gens cognoiſſans en armes, de la maniere qu'ils tenoient, comment ils eeſtoient logez en place forte d'elle meſme, & ſ'eſtoient fortifiez & fortifioient de foſ-

ſez & de paulx : il vit bien qu'il n'y auoit nulle apparence de les pouuoir aſſaillir ne combattre, ſans trop grand dommage de ſes gens. Mais ce nonobſtant il feiſt approcher ſes battailles iuſques à deux traicts d'arbaleſtre pres des Anglois, & leur feiſt ſignifier qu'il les combattroit, ſ'ils vouloient ſaillir de leur parc. Ce qu'ils ne voulurent faire, combien qu'il y euſt de tres grandes & merueilleuſes eſcarmouches. Car pluſieurs vaillans François alloient ſouuent tant à pied qu'à cheual iuſques à la fortification des Anglois pour les eſmouuoir à ſaillir. Tellement que grand nombre d'eux ſailloient par diuerſes fois, qui reboutoient les François. Leſquels renforcez & ſecourus d'aucuns des leurs, rechaſſoient les Anglois : qui pareillement confortez & aidez par autres de leurs gens ſaillans de nouueau, rechargoient ſur les François, & les faiſoient reculer, iuſques à ce que nouuelles gens de leurs grans battailles ſe venoient ioindre auecques eux, par la force & vaillance deſquels regaignoient place contre leurs ennemis. Et ainſi paſſerent celuy iour ſans ceſſer iuſques pres du ſoleil couchant. En celles ſaillies & eſcarmouches ſouuent

renouuellees vout aller le Seigneur de la Trimoille, lequel eſtãt monté ſur vn courſier moult iolis & grandement habillé, & tenant ſa lance ou poing, frappa ſon cheual des eſprons, qui par cas d'auenture cheut à terre, & le treſbucha ou milieu de ſes ennemis : par leſquels il fut en grand danger d'eſtre tué ou prins, mais pour le ſecourir & monter ſe firent grans diligences. Pourquoy il fut monté à treſ-grand peine, car à celle heure y eut treſ-forte eſcarmouche. Et tant qu'enuiron ſoleil couchant ſe ioingnirent enſemble pluſieurs François, & ſe vinrent tres vaillemment preſenter iuſques aupres de la fortification des Anglois : & là les combattirent & eſcarmoucherent main à main grand eſpace de temps, iuſques à ce que pluſieurs d'eux tant à pied qu'à cheual ſeillirent hors de leur parc à grand puiſſance, & les firent tirer arrier. Contre leſquels ſaillirent auſſi parreillement des batailles du Roy grand nombre de treſ-vaillans Seigneurs, Cheualiers, Eſcuiers & autres gens d'armes : & ſentremeſlerent entre leur gens contre les Anglois. Et à celle occaſion fut lors faicte la plus groſſe & la plus dangereuſe eſcarmouch de tout le iour : &

tant ſentremeſlerent de pres, que la pouldre ſourdit ſi eſpeſſe entour eux, qu'on n'euſt peu congnoiſtre ne diſcerner, leſquels eſtoient François au Anglois. Et tellement, que combien que les deux batailles cõtraires feuſſent treſ-pres l'vne de l'autre, ſi ne ſe pouuoẽit elles entre-veoir. Celle derniere eſcarmouche dura iuſques à la nuit ſerree, laquelle feiſt departir les Frãçois des Anglois, deſquels tant d'vne partque d'autre furent celuy iour pluſieurs tuez, bleccz & prins priſonniers. Les Anglois ſe retirerent & logerent tous enſemble dedans leur parc, & fortifications, comme ils auoient faict la nuit de deuant. Et les François tous aſſemblez ſen allerent auſſi loger à demie lieüe d'eux, & pres de Mont-pilocr, ainſi qu'ils auoient faict le ſoir parauant. Et quand vint le lendemain au matin, les Anglois ſe mirent à chemin, & allerent à Paris: & le Roy & ſon armee ſen retournerent vers Creſpy en Vallois.

La nuit enſuiuant ſe logea le Roy dedans Creſpy: & le lendemain ſen alla à Compiegne, là où il fut receu grandement & honorablement par ceux de la ville, qui ſeſtoient mis n'auoit guieres en ſon obeiſ-

sance. Pourquoy il y mist officiers de par luy, & par especial en feist Capitaine vn vaillant Gentil-homme du pays de Picardie, appellé Guillaume de Flauy, qui estoit bien de noble maison. Et en celle ville de Compiegne enuoyerent ceux des citez de Beauuais & de Senlis, & se meirent en l'obeissance du Roy, lequel se partit de Compiegne sur la fin du mois d'Aoust, & s'en alla dedans Senlis : & quand le Duc de Bethefort le sceut, il se partit de Paris à tout grand armee de gens de guerre. Et doubtant que le Roy ne voulsist tirer à reconqueſtre Normandie, s'en y alla, & mist de ses gens en plusieurs places, qu'il auoit en celuy pays en diuers lieux, tenans le party Anglois, & les garnit de viures & artillerie: delaissant à Paris Messire Loys de Luxembourg Eueſque de Therouuenne, soy disant Chancelier de France pour le Roy Henry, & auecques luy Messire Iean Ratelet Cheualier Anglois, & Messire Simon Morhier. Lesquels auoient en leur compagnie deux mil combatans pour la garde & deffence de Paris. D'autre part le Roy ayant ordonné officiers & Capitaines de par luy à Senlis, il s'en partit enuiron le dernier iour de

celuy mois, & ſen vint en la ville de Sainct Denis. De laquelle luy fut faicte plaine obeiſſance, & y fut deux iours : durant leſquels furent faictes pluſieurs courſes & eſcarmouches par les François y eſtans cõtre les Anglois de Paris. Là où furent faits pluſieurs beaux faits d'armes d'vne part & d'autre. Et le tiers iour ſen partit la Pucelle & le Duc d'Alençon. Le Duc de Bourbon, le Conte de Vendoſme, le Conte de Laual & les Mareſchaux de Saincte Seuere & de Rays, la Hire Poton & pluſieurs autres vaillans Cheualiers, Capitaines & Eſcuiers, auec grand nombre de vaillans gens de guerre & ſen vindrent loger en vn village dit la Chappelle, qui eſt ou chemin & comme ou milieu de Paris & Sainct Denis: & le lendemain enſuiuant ſen vinrent mettre en belle ordonnance ou Marché aux pourceaux deuant la porte Sainct Honnoré, & firent aſſortir pluſieurs canons, dont ils firent ietter en pluſieurs lieux & ſouuent dedans Paris : où eſtoient en armes les gens de guerre y eſtans en garniſon, & auſſi le peuple, & faiſoient porter pluſieurs eſtendars de diuerſes couleurs, & tournoyer, aller & retourner à l'entour des murs par dedans,

entre lesquels en y auoit vn moult grand à vne Croix rouge. Aucuns Seigeurs François se voulurent approcher plus pres & par especial le Seigneur de Sainct Vallier Dalphinois, lequel fist tant que luy & ses gens allerent bouter le feu ou bouleuart & à la barriere de celle porte de Sainct Honnoré. Et combien qu'il y eust plusieurs Anglois pour les deffendre, toutesfois leur conuint il retraire par celle porte, & rentrer dedans Paris: parquoy les François prinrent & gangnerent à force la barriere & le bouleuart. Et parce qu'ils se penserent que les Anglois sauldroient par la porte Sainct Denis pour courir sus aux François estans deuant la porte Sainct Honnoré: les Ducz d'Alençon & de Bourbon, s'embuscherent derriere la montaigne, qui est aupres, & contre celuy Marché des pourceaux, & plus prés ne se pouuoient pas mettre pour doubte des canons, venglaires, & couleurines, dont tiroient ceux de Paris sans cesser. Mais ils perdirent leur peine: car ceux de Paris n'oserent saillir hors la ville. Pourquoy la Pucelle voyant leur couart maintien, delibera de les assaillir iusques au pied de leur murs. Et defaict se vint presenter deuant eux,

pour ce faire ayant auecques elle grād compagnie de gens d'armes & plusieurs Seigneurs, entre lesquels estoit le Mareschal de Rays, qui tous par belle ordonnance se mirent à pied, & descendirent ou premier fossé, ouquel eux estans elle monta le dos d'asne, duquel elle descendit iusques ou second fossé, & y mist sa lance en diuers lieux, tastant & essayant quelle parfondeur il y auoit d'eaue & de boüe, enquoy faisant elle fut grand espace. Et tellement qu'vn arbaleſtier de Paris luy perça la cuisse d'vn traict. Mais ce nonobstant elle ne s'en vouloit partir, & faisoit tres grand diligence de faire apporter & ietter fagotz & boys dedans celuy fossé pour l'emplir : afin qu'elle & les gens de guerre peussent passer iusques aux murs : qui ne sembloit pas lors estre possible, parce que l'eaue y estoit trop parfonde, & qu'elle n'auoit pas assés grand' multitude de gens à ce faire : & aussi parce que la nuit estoit prochaine. Non obstant laquelle elle se tenoit tousiours sur celuy fosse, & ne s'en vouloit retourner ne retraire en aucune maniere pour priere & requeste que luy feissent plusieurs. Par diuerses fois l'allerent querir de soy en partir, & luy remonstrer

*la Pucelle blecee de-uāt Paris.*

qu'elle deuoit laiſſer celle entreprinſe : iuſques à ce que le Duc d'Alençon l'enuoya querre, & la feiſt retraire, & toute l'armee, en celuy village de la Villette: là où ils ſe logerent celle nuit, comme ils auoient fait le ſoir de deuant. Et le lendemain ſ'en retournerent tous à Saint Denis. En laquelle ville fut moult louee la Pucelle du bon vouloir & hardy courage qu'elle auoit monſtré en voulant aſſaillir ſi forte cité & tant bien garnie de gens & d'artillerie, comme eſtoit la ville de Paris. Et certes aucuns dirent depuis, que ſi les choſes ſe feuſſent bien conduictes, qu'il y auoit bien grand' apparence qu'elle en feuſt venue à ſõ vouloir. Car pluſieurs notables perſonnes eſtans lors dedãs Paris, leſquels congnoiſſoiẽt le Roy Charles 7. de ce nõ eſtre leur ſouuerain Seigneur, & vray heritier du Royaume de France: & comment à grand tort & par cruelle vengeance on les auoit ſeparez & oſtez de ſa Seigneurie & obeiſſance, & mis en la main du Roy Henry d'Angleterre par auãt mort: & depuis continuant ſoubs le Roy Henry ſon fils, vſurpant lors grand partie du Royaume : ſe feuſſent mis, comme depuis firent, ſix ans apres, reduis en l'obeiſſance de

leur souuerain Seigneur : & luy eussent fait planiere ouuerture de sa principale cité de Paris. Ce qu'à ceste fois ne firent pour les causes dessus alleguees. Pourquoy le Roy, qui vit lors qu'ils ne monstroient aucun semblant d'eux vouloir reduire à luy, tint plusieurs conseils dedans la ville de Sainct Denis : en la fin desquels fut aduisé que veüe la maniere de ceux de la ville de Paris, la grand puissance des Anglois & Bourgoignons y estans dedans, & aussi qu'il n'auoit assez d'argent ne ne pouuoit auoir illec pour entretenir si grand' armee, qu'il feroit le Duc de Bourbon son lieutenant general. Ce qu'il feist, & luy ordonna demourer és villes, citez & places, à luy obeissans deça la riuiere de Loire. Et pour y mettre grosses garnisons, & les garder & deffendre, luy bailla grand nombre de gens d'armes & foison d'artillerie. Et outre celle ordonnance voult & commanda, que le Conte de Vendosme & l'Admiral de Culan se tinssent à sainct Denis, ausquels il bailla aussi plusieurs gens d'armes, afin qu'ils peussent tenir la garnison. Et ce fait se partit le douziesme iour de Septembre, & s'en alla à Laigny sur Marne, dont il se partit le lendemain. Et y

ordonna Capitaine Meſſire Ambroys de Loré, auquel il baillaMeſſire Iean Foucault, auecques pluſieurs gens de guerre, & tira d'illec le lendemain à Prouins, & de là à Bray ſur Seine, que les habitans reduirent en ſon obeiſſance. Et puis ſen alla paſſer pardeuant Sens, qui ne luy feiſt aucune ouuerture : mais luy conuint paſſer à gué vn peu au deſſoubs de la riuiere d'Yonne, & tirer à Contrenay, dont il alla à Chaſteau Regnart, & à Montargis, & au derrain à Gien, où il attendit aucuns iours cuidant auoir accord auec le Duc de Bourgoigne, qui luy auoit mande par le Seigneur de Charny qu'il luy feroit auoir Paris, & qu'il y viendroit en perſonne. Et à celle occaſion luy auoit le Roy enuoyé ſaufconduit, à fin qu'il peuſt paſſer ſans contredict par les places & paſſaiges à luy obeiſſans, & ainſi fiſt il. Combien que luy arriué à Paris, il ne tint riens de ce qu'il auoit promis: ainçoys feiſt alliance auec le Duc de Bethefort à l'encontre du Roy, de trop plus fort que deuant. Et ce non obſtant par vertu du ſaufconduit paſſa ſeurement & franchement par tous les pays, villes & paſſages de l'obeiſſance du Roy, & ſen retourna en ſes

pays de Picardie & de Flandres. Et le Roy, qui fut aduerty au vray, passa la riuiere de Loire, & s'en retourna à Bourges, dont il estoit party, à la requeste & supplication de la Pucelle. Laquelle luy auoit dit par auant tout ce que luy aduint du lieuement du siege d'Orleans, & de son sainct Sacre, & aussi de son retour franchement, ainsi que luy auoit reuelé nostre Seigneur. En remerciant lequel & louant de sa grace, fais fin par son octroy diuin à cestuy present & tres-compendieux traictié, preintitulé du siege d'Orleans, mis par les Anglois, & de la venüe & vaillans faits de Ianne la Pucelle : & comment elle les en feist partir, & feist sacrer à Reims le Roy Charles septiéme, par grace diuine & forces d'armes.

L'auteur n'ayant entierement acheué l'hiſtoire de la Pucelle, ſa prinſe par le Duc de Luxembourg, vendue par luy aux Anglois comme l'on faiſoit les eſclaues, iugee & condamnee à Rouen par les Anglois, & ceux de leur parti; nous auons trouué bon adiouſter icy la harangue du Roy Charles VII. à ſes gens, & celle de Ianne la Pucelle au Roy pour l'induire d'aller à Reims, auec la ſuite de l'hiſtoire de la dicte Pucelle iuſques à ſa mort.

## *HARANGVE DV ROY CHARLES vij. à ſes gens.*

VOus veoyez mes couſins & bons amys de quelle iuſtice & equité vſent pour le iourd'huy les Anglois nos ennemys: & combien il ſe fault fier en leurs promeſſes. Il vous apert euidemment du tort & iniure qu'ils font à mon cher & bien aymé couſin d'Orleans, luy voulant (contre leur foy) tollir & voler ſes terres. Et n'ignorez point que la prinſe d'Orleans eſt le peril, degaſt & ruine des villes que nous tenons le

long de Loire. Il ne faut point employer le temps en deliberation, il ne fault ſamuſer à parlementer, où l'ennemy execute ſi diligemment ce qu'il a en panſee. Ils ſont forts, vaillants & en bon nombre. Mais ils ſont pariures, rauiſſeurs & tyrans: là où au contraire nous ſommes iuſtes (en ceſte affaire à tout le moins) & ſi n'auons point default n'y d'hommes n'y de bon courage. Ne reſte que la diligence requiſe en bons guerriers. Et tout ainſi que l'ennemy ſe met en deuoir d'aſſaillir, nous faiſions eſſay encor de nous mieux deffendre. Car ſi iamais la France eut beſoing de voſtre ſageſſe, conſeil, force, & conduicte, c'eſt maintenant qu'elle implore voſtre ſecours. C'eſt à ce coup que ie vous ſomme de voſtre fidelité, que ie deſire l'effect de vos promeſſes. Le iour eſt venu (mes voiſins & bons amys) que ou bien la France ſera du tout Angloiſe & ſans Roy naturel, ou que nous vengeans noſtre iniure la remettrons ſus, & oſterons ſa liberté du ioug de la captiuité Angloiſe. Ie ſens ie ne ſçay quoy en mon ame qui me preſage ce que ie vous propoſe, & me faict croire que ſi vous allez à la defence & ſecours d'Orleans, que nos affaires ſ'en porteront

bien. Quel default auons nous ? Les villes nous sont bien affectionees, & où ne reste que la presence de quelqu'vn des plus remarquez d'entre vous. Le ciel nous ayde faisant aller l'ennemy d'où il ne sortira qu'auec sa grand honte, non mieux que iadis le blasphemateur Assirien de deuant les murs de la cité de Dauid. Asseurons-nous en Dieu : prenons & renfort & courage en sa misericorde, il nous promet victoire & à l'ennemy confusion. Or donc vaillans Princes & hardis Capitaines marchez pour defendre vostre Prince des-herité iniustement, pour deliurer vostre païs gasté cruellement, & soustenir la cause des miserables citoyens d'Orleans, qui esperent (apres Dieu) en la force de vos bras, & sagesse de vostre conseil. Faictes vostre deuoir, & le tout puissant parfera ce que l'homme ne pourroit mettre en execution. Allez au nom de Dieu, lequel face en vous l'heur que ie desire tant pour le païs que l'hõneur de la couronne de France. Ayant ce dit, veoyant qu'auec vne grande gayeté de cueur, chacun luy promettoit sa diligence, il donna la charge de ceste entreprinse au Duc de Bourbon : auec lequel allerent le bastard

*Sẽnacherib du tẽps du Roy de Ezechie.*

*Duc de Bourbon chef des Prĩces au siege d'Orleans.*

baſtard d'Orleans, Cõte de Dunois: & quelques ſeigneurs Eſcoſſois: leſquels dreſſerent vne aſſez bonne armee, pour ou aller leuer le ſiege, ou ſe mettre dedans la ville & ſouſtenir le ſiege. Ce pendant les Orleannois eſtoient en peine de ſe remparer, munir & fortifier en leur cité: & n'eſtoit perſonne de quelque ſexe que ce fuſt qui refuſaſt ou de porter la hoſte, on vuider les lieux foſſoyez, tant eſtoit grande l'amitié qu'ils auoiẽt au Roy, & charité à leur païs. Et pour mieux contenir le tout en bon eſtat, ils feirẽt paracheuer le bouleuart de la tournelle du bout du pont du coſté de la Soloigne. Et afin que l'ennemy ne peuſt ſe preualoir des faulxbourgs, ils les firent abbatre & bruſler. Et ce pendant le Roy eſtoit à Bourges, deſpeſchant ſes gens pour ceſt affaire. Les citoyens d'Orleans quelque force qu'ils veiſſent deuant leur ville ne ſ'eſtonnerent point, ains des que l'Anglois eut aſſis ſon camp, il luy ſaillirent ſus, & ſ'y maintindrent comme ceux qui aymoient mieux mourir que tomber entre telle mains que de l'ennemy ancien du Royaume. Le Cõte de Salbery veoyant leur hardieſſe, & ſaſſeurant de leur opiniaſtreté feiſt baſtir au

*Diligence des Orleannois.*

*Hardieſſe des Orleannois.*

bout du Pont du coſté de Sauloigne quatre baſtions renforcez de remparts, gabions, foſſez & artillerie dreſſez d'vne induſtrie telle qu'on euſt iugé le moindre quelque belle & ſuperbe fortereſſe. Ces baſtilles ainſi dreſſees flanquoient ſi bien la ville qu'il eſtoit preſque impoſſibe d'y approcher. Ce que, combien que donnaſt quelque frayeur aux aſſiegez, ſi eſt-ce que la preſence de tant de grands ſeigneurs & excellans capitaines qui eſtoient dedans les aſſeuroit de telle ſorte, que le plus couard promettoit quelque bonne choſe de ſoy. Auſſi c'eſt vn dur & ineuitable traict que la neceſſité. Apres longue baterie & pluſieurs horribles aſſaults, les Anglois prindrent le bouleuert que les Orleannois auoient reparé au bout du pont. Ce que donna quelque effroy à ceux de la ville. Durant cecy fut le Comte de Salbery occis d'vnne canõnade ainſi qu'il viſitoit les lieux plus foibles de la ville pour y faire breſche & donner l'aſſault. Et quoy qu'il fuſt chef de l'armee, neantmoins ne laiſſerent les Anglois pour cela de continuer l'aſſault. Deux iours au parauant le Duc de Bourgoigne prié par les Orleannois qu'il euſt pitié de la ville &

*Appareil de l'Anglois pour le ſiege.*

*Salbery occis d'vne canonnade.*

peuple de France: que c'estoit assez persecutez les siens, & se vengé des torts pretẽdus. Ce Prince soit qu'il se fachast de la guerre, ou qu'il eust compassion des assiegez en parla au Comte de Salbery. Lequel luy ayãt reſpondu vn peu plus arrogamment que sa dignité ne requeroit, fut cause que le Bourguignon qui de son naturel estoit impatient, cognoissant que si l'Anglois se faisoit plus grand, luy pourroit iouer quelque faux tour se retira auec ses gens, au grand regret & desplaisir du Duc de Bethefort: lequel veint de Paris au siege pour tourmenter la ville par le costé de Beausse. Icy est l'effort du siege: là gisoit l'occasion de la crainte de assiegez, lesquels començoyent à sentir faulte de viures. Et ce que plus les deuoit espouuanter c'estoit que pres de Ienuille furẽt deffaits quelques seigneurs François qui alloient sur les Anglois qui portoyent viures au camp. Et estoit chef de l'armee le Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon. Toutesfois ne cessoient de faire saillies, descarmoucher, & assallir les assaillans: & monstroient ceux de la ville contenance d'hommes qui ne seffrayoient pour peu de chose. Il sembloit que la mort

*Bourguignõ se retire du camp Anglois.*

*Ienuille.*

du Comte de Salbery apporta quant & soy le repos des Orleannois & l'aneantissement de l'heur d'Angleterre. Car quelque essay que les Anglois feissent de là en auãt, quelques articles que l'on proposast pour attirer les citoyens à se rendre, la fortune se fachant de les fauoriser tourna son visage: & roüant son destin, aduisa plus humainement les affaires du Roy Charles. Auquel lors se ioygnoient & luy fauorisoient & la terre & les essences immortelles: veu que le Roy trouua conseil, confort & moyen de leuer ce siege par la diligence d'vne creature moins apte aux armes, que les Roys aux choses viles & de peu d'estoffe. Ie ne veux icy amener en doubte la puissance de Dieu qui inspire où bon luy semble, & donne force où il veult. Ie ne veux faire scrupule d'escrire comme chose veritable ce que & les historiens & la memoire si fresche de monuments & estude d'vn peuple, nous sont assez notoire. Que si iadis la Iuifue veufue Iudith esmuë de l'esperit de Dieu a deliuré son païs de la furiense colere du general de l'armee Assirienne: si vne Semyrame a faict tant d'exploits en guerre, & nous y adioutons foy, comme certaine-

*Charles fauorisé du Ciel & des hommes.*

*Iudith veufue.*

*Semyrame Royne.*

ment se doit faire. Qui empeschera que l'on ne croye que la France à esté soulagee, le Roy remis & conforté par la vaillance, conduite & conseil de celle pucelle Loraine que l'on appelle Ieanne ? Laquelle illuminee de la grace diuine, assistee de la main de Dieu, à faict & mis en œuure ce que les plus illustres & genereux Princes & Capitaines n'auoient osé entreprendre. Si les seuls François preschoient la vertu de ceste fille ie ne serois si aheurté en mon opinion, pensant qu'vn chacun se flate en sa cause propre. Mais lisant les escrits des estrangers, voire de ceux qui pour lors nous faisoient la guerre : ie veoy que tous loüent la vertu singuliere & incroyable de la pucelle, recommandent sa chasteté, & magnifient sa loüable vie. Est-il chose si nouuelle que Dieu opere choses merueilleuses en ce qu'il ayme ? Pourquoy ne croirons nous que Dieu à enuoyé la pucelle Ianne pour deliurer le Roy & le Royaume de France de captiuité, plustost que d'adiouster foy à tant de fables d'vn Tite Liue sur l'apparition de Castor & Pollux : sur la statuë de la mere des dieux: ou du serpent porté d'Epidaure ? Il n'y a que trois iours de ce faict:

*Ianne pucelle.*

*Estrangers nous asseurẽt de la verité de Ianne la pucelle.*

*Castor & Pollux. Cibele. Esculape.*

les memoires ſont en pied, les faits en apparoiſſent. Et nos peres qui l'ōt veu nous l'ont laiſſé eſcrit en la memoire: afin que chacun cognoiſſe que les iugements de Dieu ſont admirables & ſa bōté infinie, qui d'un rien & choſe qui n'a rien ou peu d'efficace, il fait ſortir la force des Roys & la ſeure ſtabilitiō des royaumes. Or reuenant à l'hiſtoire: Ce fut en l'an de l'incarnation noſtre Seigneur 1429. que des parties de Vaucouleur au païs de Bar, veint vne fille pauure, comme celle qui de ſa vie n'auoit faict autre exercice ou vacation que garder les brebis: veint di-je, à Chinon où le Roy eſtoit pour lors: & là monſtra par ſes paroles ſages & qui reſentoyent autre ſtile que d'vne contadine, au Roy & ſon conſeil, qu'elle auoit commandement de Dieu de deliurer la France de la main des Anglois, & de conduire la maieſté Royale pour l'aller faire ſacrer à Reims, ſelon l'ancienne couſtume des Roys de France. La choſe au commencement fut trouuée eſtrange: & penſoit-on que quelque humeur melancolique gouuernaſt les paroles de ceſte fille: ou bien que ce fuſt quelque enchantereſſe & femme adonnee au ſeruice des diables. Et pource fut elle

*1429. Vau couleur au pays de Bar. Chinon. Ieāne parle au Roy.*

esprouuee tant par les Princes que Prelats du Royaume. Si bien que l'on ne trouua en elle rein qui ne fust & Chrestiẽ & religieux, & plein d'vne incroyable prudence. Qui fut cause que l'on persuada au Roy de la croire, & ne refuser point l'occation que Dieu luy enuoyoit pour se preualoir contre son ennemy & recouurer ce qui luy appartenoit. Ie m'amuse longuement en ce discours, pource que i'admire icy ne sçay quoy de fatal & plus qu'heureux en ce Roy que iamais ie n'ay leu d'autre, quelques grands moyens qu'ils ayent eu de se redresser de leurs cheutes. Et encor vn cas esbahit mon sens, que la continuelle tristesse de ce ieune Roy print changement aussi tost que ceste fille luy eut declaré son ambassade. Ie sçay que les trop scrupuleux & ceux qui ne peuuent croire, non la mesme diuinité, s'ils ne veoyent ou touchent comme vn sainct Thomas, se mocqueront de ma simplicité. Mais i'ayme mieux viure ainsi simple sans impieté que d'estre si subtil & amener toutes choses (comme vn Academique) en doute & foy suspense. Que si l'on estoit si difficile à manier, & à persuader en la lecture des histoires, i'ay grand peur que

*Temerité des scrupuleux.*

ces beaux conſcientieux ne feiſſent à la fin conſcience de croire les faits admirables eſcrits dans les liures des hiſtoires ſacrees.

*Ceſte hiſtoire veritable.*

Mais i'eſcris vne hiſtoire veritable à vn Roy fidelle, Chreſtien & non ſcrupuleux à vn Prince aymant verité, & haïſſant fard & hipocriſie. Auſſi verra ſa maieſté que les anciens qui ont veu ce que ie traite, n'ont point eſté enuieux de l'honneur de ceſte fille, quand ils ont confeſſé ſans honte que Dieu à ouuré en France par ceſte pauure & ſimple paſtourelle. La ville d'Orleans tourmentee ſi bien qu'elle eſtoit preſque au dernier point & ſouſpir de ſa force, veit le ray du ſoleil Gaulois, quand par la volonté du Roy, Ieanne la Pucelle veint l'auitaller au moys de May dudict an mil quatre cents vint neuf, accompagnee de Loré & de Rais. Et quelque deffenſe que feiſſent les Anglois elle meit & gens & viures dans icelle, eſtonnant l'ennemy, & refreſchiſſant les aſſiegez. Apres cecy veoyans les ſeigneurs François que Dieu les auoit regardé en pitié, cognoiſſans que la fortune leur ſecondoit au ieux, ſuyuirent ſon trac & rompans, abbatans & bruſlans les baſtilles faictes par l'enne-

*Ieanne auitaille Orleans.*

my, besongnerent si bien que le Duc de Befforth feit leuer le siege de deuant Orleans audict an le huitiesme du mois de May. Ce siege leué, n'estoit plaisir que de veoir les feux de ioye, les acclamations en loüange & honneur de Dieu qui auoit visité son peuple. Au contraire les Anglois estoient estonnez tant pour veoir que de iour en iour leurs forces diminuoiét, qu'ils perdoient les villes qu'ils auoient conquises le long de Loire, que aussi en Angleterre se commençoit à esleuer la tempeste accoustumee de leur païs qui est seditions. Et qu'au reste ils auoient perdu la faueur du Duc de Bourgoigne, qui estoit vne des meilleures parties de leur armee. Aduisez icy que vault l'opinion en toutes choses, & comme par icelle l'on vainc ou saffoiblit. Ce leuer de siege d'Orleans estonna tellement l'ennemy qu'il sortist de Melun sans attendre que l'on l'enfermast dedans. Et s'en alloient ses belles & fortes garnisons à Ienuille en Beausse. Mais les seigneurs François qui combatoient pour vn Charles & soubs la conduicte de la main de Dieu & presence de ceste Amazone champestre, veindrent les surprendre à Patay. Et

*Siege leué de deuant Orleans.*

*Melun reconquis.*

*Amazone*

*Deffaicte d'Anglois à Patay.* y fut faict tel carnage que quatre mille Anglois y laisserent la vie: & y eut bien trois cens prisonniers. Entre lesquels, comme les plus remarquez, furent les seigneurs Talbot, d'Escalles & de Hongrefort. Ceste deffaicte leur feit recouurer Ienuille. Les Anglois prindrent la garite vers Corbeil soubs l'enseigne de Iean Fustol, excellent Capitaine Anglois. Lequel veoyant qu'il bastoit mal pour eux gaigna au pied. Voila le premier chemin & ouuerture pour le Roy, pour se pouuoir porter & dire Roy doublement: & par la succession de ses predecesseurs, & pour se faire veoye l'espee au poing d'aller au sacre, differé il y auoit sept ans, à cause que l'ennemy tenoit occupez les chemins de Reims: & s'estoit saisy des villes & places fortes de Brie & de Champagne. Ieanne la pucelle qui ne desiroit que mettre a fin ce qu'elle auoit en pensee, qui estoit de veoir sacrer le Roy, ne faisoit nuict & iour que luy suader le voyage du sacre. Et pource qu'elle sçauoit & le veoyoit deuant ses yeux que plusieurs, voire des plus grands seigneurs, de France n'estoient point de cest aduis que le Roy se meist en hazard de sa

*Talbot prisonnier.*

*Brie & Chãpagne es mains de l'Anglois.*

vie, & qu'il ne falloit point tenter fortune: que si elle nous auoit aydez & fauorisez en quelque chose: si nous auions recouuertes quelques villes ou fortereſſes que ce n'estoit rien, veu que le plus fort restoit à faire: que ce seroit grand' simplicité d'aller loing pour sacrer le Roy, & laisser cependant tant de bonnes & fortes villes derriere, par le moyen desquelles l'ennemy pourroit leur bailler sur la queüe, ou bien leur couper les viures & deualiser le bagage. Au reste qu'il failloit aller par les menus: qu'il n'estoit point besoing de hazarder le certain pour les choses incertaines. Et quand le Roy voudroit marcher, qu'ils estoient prests de luy faire tout seruice: qu'il luy souuint des mal'heurs passez lesquels le pouuoient auoir faict sage pour sa vie. Qu'ils veoyoient bien que Ieanne parloit comme courageuse, & peut estre inspiree de Dieu: toutesfois que les conseils de la maiesté diuine sont inscrutables. Par ainsi se fault gouuerner au plus pres, par ce que la conscience & bon conseil de l'ame nous propose. Que l'ennemy seroit deffaict en delayant, & le Roy sacré, prenant l'occasion selon l'occurrence

des choſes. La Pucelle oyant la concluſion du conſeil ne fut point contente, ains declara par ſa harangue quelle eſtoit ſon opinion: & monſtra que des à preſent falloit que le Roy marchaſt & allaſt prendre poſſeſſion Reelle de ſon Royaume. Or fut tel ou ſemblable ſon diſcours.

# HARANGVE DE LA Pucelle Ianne au Roy pour l'induire d'aller à Rheims.

LA deffiance, ſacree & Royale maieſté, & infidelité eſt vne des faultes les plus lourdes & deſplaiſantes à Dieu que l'homme ſçauroit ne pourroit commettre : & de laquelle le tout puiſſant a le plus ſouuent prins vengence. Au contraire l'eſpoir & foy aux choſes plus douteuſes & ineſperees a faict hereux les eſtats des Roys & des Princes. Car qui arma les bras foiblets du paſteur Dauid contre la grande maſſe de chair du Philiſtheen, que l'eſpoir qu'il auoit en ſon Dieu ? Le meſme encore ne renforça-il point le Capitaine Machabee & le rendit victorieux à petite main d'vn triomphant & bien armé

*Exemple miraculeux.*

escadrõ de soldats coustumiers de vaincre? Il sembleroit, Sire, que vous creussiez que Dieu fust comme vn homme, qu'il variast en ses promesses, qu'il fust trompeur. Mais ja n'aduienne que vostre maiesté l'oublie iusques là. Ie sçay bien que les Seigneurs presens conduicts de la raison naturelle vous coseillent en bons guerriers : mais la conscience des inspirations, ie dis certaines, la promesse du Ciel me faict parler autrement, me faict vous admonester de vostre profit & soulagement du peule François: pour la deliurance duquel le seigneur vous a choisy, & a fortifié vostre main de si belle troupe de gendarmerie. Et pensez vous que celuy qui vous a remis comme miraculeusement la Beausse entre mains, & à leué le siege de deuant Orleans ne soit assez puissant d'en faire autant en Brie & Champagne, voire par toutes les contrees de l'vniuers ? N'a-il pas faict voye à Moyse par la mer rouge & par l'infertile solitude des deserts ? Accuserez vous point les conseils & plaisirs de Dieu comme choses incertaines, pource qu'ils sont incomprehensibles ? De quoy sert donc qu'il se soit communiqué à nous, & nous ayt declaré les moyens de

*Moyse passe la mer rouge.*

noſtre deliurance? Non Sire, non, aſſeurez vous que c'eſt maintenant que Dieu veult que vous alliez au ſacre, que vous receuiez ſoubs voſtre ſauuegarde le païs Champegnois qui ne deſire que voſtre venuë. Donnez vous garde de laiſſer fuir l'occaſion qui ſe vous preſente. Aduiſez ſagemẽt à voſtre ennemy eſtõné & comme hors de ſoy ne reprẽne cueur, ne cognoiſſe que Dieu eſt irrité cõtre vous: car ce ſeroit le ſchemin batu par lequel non ſeulement il vous aſſaudroit, mais feroit encor triſte voſtre bonne fortune precedẽte. Allons donc ô Roy victorieux & aymé de Dieu, allõs où le Ciel vous appelle: pourſuyuõs le vol de la victoire qui ſ'eſtãt monſtree à vos ſoldats, les rendre cy apres inuincibles: & vous le Roy le plus admirable de l'vniuers: veu que ce n'eſt la force des hommes que celle qui vous ſouſtient, ains eſt la dextre du tout puiſſant qui vous guide, fortifie & pourſuit vos ennemys pour rendre la France ioyeuſe & voſtre peuple en liberté de loüer ſon Dieu, & celebrer ſa hauteſſe hors les troubles & inſolence des guerres. Ie ne vous conſeille pas de laiſſer rien derriere, de bailler moyen à l'ennemy de nous donner

ſur la queüe ou couper les viures : ains bien pluſtoſt de ne laiſſer ville, chaſteau n'y fortereſſe où vous ne faciez planter les eſtandars & enſeignes Françoiſes : où vous ne faciez recongnoiſtre le nom de Charles, comme celuy qui ſeul, & par la volonté de Dieu ſe doibt dire Roy de France. Ce n'eſt pas maintenant qu'il fault delayer, mais bien batre le fer tandis qu'il eſt chault. Il n'eſt homme qui ne vous redoute & reuere: qui eſt vn argument certain des choſes que vous dictes incertaines, qui eſt non vn ſigne, mais bien l'effect des œuures de Dieu en vous. Oſerez vous, treſpuiſſant Roy, & vous excellens Princes & vaillans Capitaines & bons ſoldats, oſerez vous meſpriſer l'oracle ſi deſcouuert & aiſé à entendre? Non ie eſpere, ains marcherez tous d'vn accord, & verrez par la grace de Dieu auant que ſoit long temps l'accompliſſement de ce que vous dis, & l'effect de vos aiſes en l'exaltation du nom de Dieu & gloire de noſtre Prince.

Ce beau & Chreſtien diſcours proferé d'vne ſi bonne grace par ceſte ſimple & champeſtre fille, eſtonna tellement le Roy qu'il ſe reſolut de la croire. Ainſi eſtant

à Gien

à Gien sur Loire, il feit faire monstre generale de son armee pour marcher soudain en Champagne. En ceste belle troupe se trouuerent les Ducs de Bourbon & d'Alençon : les Comtes de Vendosme, de Dannois & de Richemont. L'heur du Roy conduict de la prouidence de Dieu fut si grand, qu'ayant contraint ceux d'Auxerre de luy bailler viures pour son camp, & de iurer de n'attenter rien de nouueau, il print sainct Florentin. Or dans Troye auoit vne bonne garnison de par l'Anglois: là meit le siege le Roy, & pource qu'il craignoit que la chose allast au long, y ayant demeuré neuf iours, s'en voulut partir. Mais la pucelle luy dissuada & feit apprester tout ce qui est requis tant pour baterie que sape & assault. Dequoy ceux de dedans furent si estonnez qu'ils demanderent composition. Laquelle leur fut ottroyee, que les gẽs de guerre s'en iroient vies & bagues sauues, que la ville demeureroit en l'obeïssance du Roy, dans laquelle il feit l'endemain son entree. Ceste effect confirma mieux encor l'esprit du Roy & de ses Princes, à croire que Ieanne estoit chose enuoyee de Dieu: veu qu'vne si forte ville & garnie de si bons

*Gien sur Loire.*

*Auxerre baille viure au Roy.*

*Il print S. Florentin.*

*Siege de Troye.*

*Entree du Roy à Troie.*

hommes s'estoit renduë sans endurer n'y l'assault n'y le canon. A l'exemple de Troye se rendirent Chaalons & Rheims où sa maiesté fut sacree & courronné auec tout tel plaisir & applausion de son peuple que l'on peut penser de ceux qui viuent longuemẽt en desir, & à la fin iouyssent de ce qu'ils desirent. Ce sacre & couronnement donna telle maiesté à la cause du Roy, telle affection à son peuple & effroy à l'ennemy, que ceux de Laon sans vouloir experimenter la force du Roy se soubsmeirent à son obeissance. Apres le sacre le Roy s'en alla à Soissons, où il fut receu comme souuerain : & y seiournant receut le serment de fidelité des villes de Chasteau-thierry, Prouins, Colombiers, & Crecy en Brie. Veoyez icy celuy qui nie que es causes secondes n'y ait quelque chose fatale, & que l'heur des vns est tout diuers à la fortune des autres. Qu'õ contemple icy la vicissitude des choses & variables euenements qui suruiennent aux hommes, & verra vn Henry Anglois comme decheu de sa fortune, & vn Charles François estably en sa place, faisant à son souhait & plaisir, & de fortune des effects & succes d'icelle. Le Duc de Befforth re-

*Chaalons & Rheims se rendent à Charles.*

*Sacre du Roy à Rheims.*

*Soissons.*

*Brie remise en l'obeissance de Charles.*

gent en France, Henry d'Angleterre veoyant l'heur de Charles si euident que rien ne luy demeuroit deuant qu'il n'occupast, inuenta vn bon moyen pour empescher le Roy de passer outre, lequel sē venoit droict à Paris. Car il amassa bien douze mille combatans, & se presentoit en plusieurs lieux faignant ce qu'il n'auoit desir de faire, de vouloir donner bataille au Roy. Car il s'attendoit que par ce moyen s'amortiroit l'ardeur Françoise, & que le Roy ayant faute de deniers ne pourroit pas si tost renouueller & refaire vne autre armée. Et alloyent les affaires en telle sorte que les deux armées escarmouchoient souuent & dressoyent de beaux faicts d'armes, & nommément aupres de Senlis, où on pensoit pour vray que l'on viēdroit aux mains. Les François veoyans la ruse de l'ennemy veindrent iusques à sainct Denys, & coururent encor iusques aux portes de Paris, où la pucelle fut blecée pres les barrieres de la porte sainct Honoré. Laquelle veoyāt qu'on perdoit temps en ceste affaire, se retira à sainct Pierre le mōstier lequel elle print, & où elle meit garnison pour le Roy. Le Roy se retira en Touraine laissant le Duc de Bourbon

*Befforth fatigue le cāp Royal.*

*Escarmouche pres Senlis.*

*Frāçois de-uāt sainct Denys.*

*Ieāne blecée deuant Paris.*

*Duc de Bourbõ general de l'armee.*

general de ſon armée : lequel ſe retira auſſi bien toſt apres, à cauſe des pilleries & mechanceté deſquelles vſoient preſque tous les chefs de ſon armée, par faulte d'eſtre ſouldoyez. Et demeura en ſon lieu le Comte de Vendoſme. Durant ce temps les Anglois deſireux de rompre la fortune des noſtres veindrent à ſainct Scelerin, & à Lagny penſans les emporter. Mais ce vaillant cheuallier Ambrois de Lore ſ'oppoſa à leurs deſſeins, & rendit vaine leur eſperãce. D'autre part la pucelle veint à Lagny, où elle deffeit les Anglois & leua le ſiege. Mais l'heur qui l'auoit ſuyuie iuſques à lors, commença à luy tourner viſage & la meit au point d'vne infortune pire que l'on n'euſt eſperé. Car ayant les Anglois prins Compiegne, elle veint du païs de Berry auant pour recouurer la place. Ce qu'elle executa : & y meit les garniſons Françoiſes pour deffendre le lieu. Et ſe retira l'Anglois marry qu'vn tel morceau luy fuſt eſchappé, y veint remettre le ſiege. La pucelle non iamais laſſée de bien faire veint au ſecours des aſſiegez, & eſtant entrée en la ville malgré qu'en euſſent les ennemys, mais elle eut courte ioye de ce renfort. Car eſtant vn

*Ambrois de Lore empeſche l'Anglois à ſainct Scelerin.*

*Cõpiegne prins par l'Anglois.*

*Cõpiegne reprins par la pucelle.*

iour sortie à l'escarmouche auec le seigneur de Flauy, gouuerneur pour lors dans Compiegne, quand se veint à la retirade, ne sçay si a escient ou pource que l'Anglois chaussoit les esperons de trop pres à noz gens, la barriere fut fermée sur la miserable fille : laquelle laissée de tous pour estre menée à la boucherie par les siens mesmes, tomba entre le mains de Iean de Luxembourg : lequel ioyeux d'vne si belle prinse, sçachant qu'il ne pourroit faire plus grand despit aux François que la rendre aux Anglois qui la haïssoient à mort la vendit au Duc de Somercet Gouuerneur à Roüen pour le Roy Anglois. Nonobstant ceste prinse les François ne perdirent point cœur, ains se deffendirent par l'espace de six mois que le siege fust deuant Compiegne: où à la fin & en bonne heure veint le Comte de Vendosme qui à l'improuiste chargea si viuement l'ennemy, empesché à se deffendre de ceux de dedans qui auoient faict vne saillie, qu'ils furent desconfeis & chassez du siege : où ils laisserent & viures & munitions. Durant ce siege le seigneur de Vignolles Gascon, deliura ce vaillant Cheualier Barbasan de la main des Anglois qui le tenoient y auoit

*Ieãne prisonniere de Ieã de Luxembourg.*

*Ieanne vẽduë à l'Anglois.*

*Comte de Vendosme deffaict l'Anglois deuant Cõpiegne.*

*Vignolles deliure Barbasan.*

de-ja neuf mois en prison, au fort de Chasteau-Gaillard. Lequel fut prins & osté aux Anglois pour celuy de Vignolles surnommé la Hyre. Ce fut ceste saison en l'an de nostre Seigneur 1430. que le Duc de Somercet feit faire le proces à la pucelle Ieanne, & ne trouuans rien qui fust digne de mort en elle: quoy qu'ils luy meissent sus qu'elle estoit sorciere & magicienne & qu'elle sentoit mal de la foy, luy proposerent vne fort maigre accusation de ce qu'elle trompoit son sexe, & que contre les loix elle estoit accoustrée en homme. Toutesfois estans iuges & parties en la cause leur fut fort facile d'accoustrer le proces & sentence à leur aise, veu qu'il n'estoit homme qui osast dire au contraire. Par ainsi la miserable & innocente fille condamnée (& de faict le fut) à estre bruslée viue pour les causes que dessus. Celle-la fut bruslée, di-je, qui meritoit vne vie durable & loz immortel, pour l'estre exposée à tant de perils pour la defense de son païs & honneur de son prince. Et est digne de vitupere perpetuel celuy qui fut & se declara plus cruel & tyran que les mesmes Barbares, condamnant à mort celle qu'il deuoit auoir en admira-

*Crimes imposez à la pucelle.*

*Ieãne brusée viue à Rouan.*

tion, pluſtoſt que celle vierge Romaine Clelie, qui baillée pour oſtage au Roy Toſcan Porſenne ſe ſauua paſſant le Tybre à gué. Où renuoyee au Toſcan merita pour ce ſeul faict & la vie & liberté de ſes compagnes. Et penſe que ceſte cruauté fut cauſe que les Anglois de là en auant ne feirent plus leur profit en Frãce: ains peu à peu perdans courage, ils perdirent en peu de temps tout ce qu'ils y auoient conquis l'eſpace de trente ans. Et ne falloit point condamner le vouloir immortel de Dieu pour le ſupplice de ceſte fille : laquelle a eſté admiree & louee par les eſcrits des hõmes les plus excellens de noſtre aage, comme d'vn Pape Pie deuxieſme, & d'vn Antonin Eueſque de Florence.

*Clelie Romaine.*

*Pape Pie.*

*Antonin Eueſque Florentin.*

# IOANNÆ DARCIÆ, OBSIdionis Aurelianæ liberatricis, res geſtæ.

ANno Chriſti, 1428. Ioãna Darcia Lotaringapuella, XVIII. agens annum, admonita diuinitùs, Biturigibus Carolum VII. ſalutat, eiúe pollicetur ſe Anglos Francia exacturam. Regi miranti, iiſque qui à conſilijs erant, res non videtur aſpernanda; idque poſt ex animi ſucceſſit ſententia. Armata Au-

# *LES FAICTS* DE IEANNE D'ARC, *dicte la Pucelle d'Orleans.*

IAn de grace 2428. IEANNE D'ARC, natiue de Lorraine aagee de dixhuict ans, vint (inſpiree de Dieu) trouuer à Bourges CHARLES VII. auquel ayant faict la reuerence, promeiſt faire vuider les Anglois hors ſon Royaume. Le Roy en eſtant eſmerueillé, & auſſi ceux de ſon cõ-

*relianum missa, sic obsessis adfuit, vt oppidum hostis obsidione liberare coactus sit ad octauum Idus Maij. Rhemos regem inaugurandum comitata, multas in itinere vrbeis recepit Sequente anno, in oppugnatione Lutetiæ (quæ in Anglorum potestate erat) ad D. HONORATI portam ab oppidanis vulneratur. Compendium vi obsessum astu ingreditur; Inde in hosteis cum eruptiones faceret, abs Ioanne Lucemburgensi capta, Rothomagum missa, impietatis rea, nullius patrocinio defensa, hoste iudice damnata, igne crematur. AVRELIANENSES accepti beneficij, & tan-*

seil, estimerent qu'il ne failloit mesprisser telles nouuelles : Ce que tourna à bien. Car enuoyee qu'elle fut auec forces en la ville D'ORLEANS, y feit tel debuoir, qu'elle en feit leuer le siege de l'ēnemy le huictiesme iour de May. Mena le Roy sacrer à Reims, & en chemin reduict plusieurs villes en son obeissance. L'ānee ensuiuant fut ceste PVCELLE blessee à vn assault donné à la ville de Paris, [pour lors Anglesche] vers la porte S. Honoré. Puis entra par moyēs dedans Compiegne lors assiegé, d'où faisant sorties sur l'ennemy, tomba es mains de IEHAN de Lv-

*tæ fortitudinis memores, edito in loco, ad pontem quem Ligeris subterlabitur, ſtatuam puellæ locauere, quam anniuerſariis laudibus ſingulari pietate concelebrant. PIVS II. pontif. max. & ANTONINVS Florentinus antiſtes, puellæ ſupra ſexum virtutem admirantur. Sedatis tandem Francicis rebus, iudicio quo damnata fuerat Rothomagi retracta-to, omnium ſententia famæ reſtituitur IOANNA anno. mil. cccclvj. die Iulij vij.*

XEMBOVRG qui l'enuoya priſonniere à Rouen. Là ſon proces eſt faict ſans que perſonne oſe parler pour la pouure vierge innocente, laquelle eſt condamnee au feu, comme heretique & ſorciere, par la ſentence de ſon propre ennemy. Les habitans D'ORLEANS en recognoiſſãce du bien, & ſecours qu'elle leur donna, luy dreſſerent vne image ſur leur pont, où tous les ans font vne ſolẽnelle & deuote proceſſion. Le PAPE PIE II. & ANTONIN Eueſque de Florence ont eu en grande admiration les hauts faicts de ceſte PVCEL-

LE comme surpassans son sexe. En fin les affaires de France appaisez, le proces de la chaste Amazone reueu en ladicte ville de Rouen, la sentence de condemnation contre elle donnee, est declaree nulle & abusiue par sages & droicturiers iuges l'an mil quatre cents cinquante six le 7. iour de Iuillet.

# IOANNÆ DARCIÆ OBSIDIONIS AURELIANÆ LIBERATRICIS IUDICIUM.

*IN nomine ſanctæ, & indiuiduæ trinitatis, Patris, & filij, & ſpiritus ſancti. Amen.*

ÆTERNÆ *maieſtatis prouidentia ſaluator* CHRISTVS *dominus, deus & homo, beatum Petrum, & Apoſtolicos ſucceſſores ad ſuæ militantis eccleſiæ regimen inſtituit ſpeculatores præcipuos, qui luce veri-*

# *IVGEMENT* DE IEANNE *Darc, vulgairement ditte la Pucelle d'Orleans.*

AV nom de la ſaincte, & indiuiduë trinité, le pere, le fils, & le S. eſprit. Ainſi ſoit il.

NOSTRE ſauueur IESVS-CHRIST Dieu & homme par la prouidence de l'eternelle majeſté, a eſtably ſainct Pierre, & les ſucceſſeurs des Apoſtres, pour entre autres, auoir l'œil ſur le

*tatis aperta, iustitiæ semitas incedere docerent, vniuersos bonos amplexantes, releuantes oppressos, & declinantes ad deuia, per iudicium rationis reducentes ad vias rectas.*

gouuernemẽt de son egliſe militante, & enſeignervn chaſcun par la lumiere Euangelique à cheminer droict en la voye de iuſtice, embraſſans les bons,& ſoulageãs les oppreſſez par le iugement de raiſon, & redreſſer les deſuoyez au droict chemin.

*Hac autem auctoritate fungentes in hac parte, nos Iohannes Remenſis, Gulielmus Pariſienſis, Richardus Cõſtantienſis Archiepiſcopus, & Epiſcopi: ac Iohannes Brehal de ordine fratrum Prædicatorum, ſacræ Theologiæ profeſſor, hæreticæ prauitatis in Regno Franciæ alter Inquiſitor, iudices à ſanctiſſimo do-*

Pour ce eſt-il que nous Iean de Reins, Guillaume de Paris, Richard Archeueſque de Conſtance, & Eueſques: Nous Iehan de Brehal de l'ordre des frerespreſcheurs, lecteur en Theologie, l'vn des deux Inquiſiteurs de la foy au Royaume de France, iuges par eſpecial deleguez en

*mino noſtro Papa moderno ſpecialiter delegati.*

*Viſo proceſſu coram nobis ſolenniter agitato in vim ſuſcepti per nos reuerenter mandati Apoſtolici nobis directi pro parte honeſtæ viduæ ISABELLAE DARC olim matris, ac Petri & Ioannis dictorum DARC fratrum germanorum, naturalium & legitimorum bonæ memoriæ IOANNAE DARC, vulgariter dictæ LA PVCELLE defunctæ, ſuorumque parentum nominibus actorum.*

*Contra & aduerſus ſubinquiſitorem hæreticæ prauitatis in Dioceſi Beluacenſi conſtitutum; Contra promoto-*

ceſte partie par noſtre treſ-ſainct pere le Pape à preſent ſeant.

Veu le proces meu, & ſolennellemẽt debatu pardeuant nous en vertu du mandement Apoſtolicq à nous addreſſé, & reuerẽmẽt receu, entre honeſte veufue ISABEAV DARC iadis mere, Pierre & Ieã freres germains, naturels, & legitimes de feuë de bonne memoire IEANNE DARC communement appellée LA PVCELLE tant en leurs noms, que de leurs parents demãdeurs d'vne part.

A l'encontre du ſubinquiſiteur de la foy ordonné au Dioceſe de Beauuais: Du promoteur des cas

*rem negociorum criminalium episcopalis curiæ Beluacensis, nec non contra reuerendum in CHRISTO patrem dominum Gulielmum de Hellenda Episcopum Beluacensem, cæterosq; vniuersos & singulos sua in hac parte interesse credentes respectiuè, tam coniunctim quàm diuisim reos.*

criminels en l'officialité de Beauuais, & du reuerend pere en Dieu Guillaume de Hellende Eueſque de Beauuais, & tous autres tant en general, que particulier, qui peuuent reſpectiuement pretendre aucun intereſt en ceſte cauſe, ſoit conioinctement, ou ſeparément tous reſpectiuement defendeurs, d'autre part.

*Visa imprimis peremptoria euocatione, & executione eiusdem ad ipsorum actorum, simulque nostri promotoris ex officio nostro in hac causa per nos instituti, iurati, & creati instantiam, per nos decreta aduersus dictos reos visuros; rescriptum*

Veu en premier lieu la cituation peremptoire, & exploict fait à la requeſte deſdicts demandeurs, & du promoteur par nous eſtably d'office, iuré & creé en ceſte partie, par nous decernez cõtre leſdicts defendeurs, pour

*ipſum executioni mandari dicturos, in, aduerſus, reſponſuroſque & proceſſuros prout ratio ſuaderet.*

*Viſa petitione ipſorum actorum, factáque rationibus, concluſionibus eorum in ſcriptis redactis per formam articulorum concludentium, tendentium ad nullitatis, iniquitatis, & doli declarationem cuiuſdam pretenſi proceſſus in fidei materia olim contra dictam defunctam in hac ciuitate per defunctos Dominum Petrum Canchon tunc Beluacenſem Epiſcopum, Ioannem Magiſtri ſubinquiſitorum pretenſum in eadem dioceſi, & Ioannem de Eſtineto promotorem,*

veoir ladicte commiſſion executer, impugner & debatre, reſpondre & proceder ainſi que de raiſon.

Veu la demande deſdicts demãdeurs, faicts & moyens par eux baillez & articulez tendans à fin de faire declarer nul, iniurieux, & abuſif vn pretendu proces cy deuant meu, & intenté en ceſte ville contre ladicte feuë PVCELLE ſur le faict de la foy, par defuncts Meſſire Pierre Canchon lors Eueſque de Beauuais, Ieã le maiſtre, pretendu Lieutenant de l'Inquiſiteur de la foy audict dioceſe, & Ieã d'eſtinet promoteur,

*aut pro*

*aut pro promotore ibidem se gerentem, facti & executioni demandati, saltem ad eiusdem cassationem, & adnullationem, adiurationem, sententiarumque, ac omnium inde secutorum, & ad eiusque defunctæ expurgationem, & fines alios ibidem expressos:*

*Visis quoque sæpius, perlectis, & examinatis libris originalibus, instrumentis, munimentis, & actis, notalis, & protocolis processus antedicti nobis in vim nostrarum compulsoriarum literarum à notariis, & aliis traditis, & ostensis, signisque & scripturis eorum in præsentia no-*

ou soy disant promoteur audict lieu: A tout le moins fussent les procedures, sentences, & tout ce qui s'en seroit ensuiuy, cassé, abiuré, & annulé à la descharge & iustificatiõ de la memoire de ladicte defuncte, & autres fins contenuës & portees aux dicts faicts & moyens.

Veuz pareillemẽt, & par plusieurs & diuerses fois leuz de bout à autre, & examinez les tiltres, instruments, & enseignemẽts, originaux, actes, minutes, & protocoles dudict proces, à nous en vertu de nos lettres de cõpulsoire monstrez, exhibez, & deliurez

*ſtra recognitis, longáque ſuper eis cum dictis notariis & officiariis in dicto proceſſu conſtitutis, & conſiliariis ad dictum proceſſum euocatis, quorum præſentiam habere potuimus, communicatione, ipſorúmque librorum, & notarum abbreuiatarum collatione, & comparatione præhabitis.*

par les notaires, & autres officiers, qui auroient par deuant nous recongneuz leurs ſeings & eſcriptures; & apres auoir longuement conferé enſemble auec leſdicts notaires & officiers eſtabliz audict proces, & conſeillers appellez à la vuidange d'iceluy, deſquels auons peu cheuir, & au prealable fait collatiõ deſdicts liures, notes, minutes, & plumetifs.

*Viſis etiam informationibus præparatoriis tam per reuerendiſſimum in Chriſto patrem Gulielmum tituli ſancti Martini in montibus presbyterum Cardinalem Sanctæ ſedis Apoſtolicæ in Regno*

Veuës auſſi les informations preparatoires faictes tant par treſ-reuerend pere en DIEV Guillaume Cardinal de Sainct Martin és mõts, pour lors Legat en France, appellé auec luy no-

*Franciæ tunc Legatum, vocato secum nobis Inquisitore post visitationem eorumdem librorum, & instrumentorum eisdem præsentatorum, quàm etiam per nos, & commissarios nostros in huiusmodi processus exordio confectis. Inspectis etiam & consideratis variis tractatibus prælatorum, doctorum & practicorum solennium, & probatissimorum, qui libris, & instrumentis antedicti processus ad longum visitatis, dubia elucidanda duxerunt, & tam ex eiusdem reuerendissimi patris ordinatione, & nostra editis, & compositis:*

*Visisque articulis & interrogatoriis prædictis pro parte actorum, &*

stre Inquisiteur, qui auroient veu, & visité lesdicts liures, & papiers; Que autres par nous, & nos commissaires faictes audict proces. Pareillement veuz & considerez plusieurs traictez de prelats, docteurs & practiciens renommez, & approuuez, qui apres auoir bien au long veuës les pieces dudict proces: auroyēt esté d'aduis, estrebon & expedient leuer & esclarcir les doubtes qui s'y offroient tant de l'ordonnance dudict tres-reuerēd pere, que de la nostre.

Les articles & interrogatoires susdits à nous de la part des-

*promotoris nobis præsentatis, & post plures euocationes ad probandum admissis, attentisque testium depositionibus, & attestationibus tam super conuersatione, & egressu eiusdem defunctæ à loco originis, quàm super examinatione ipsius, in præsentia plurimorum prælatorum, doctorum, & peritorum, & præsertim reuerendissimi patris Regnaldi olim Archiepiscopi, Remensis dicti tunc Episcopi, Beluacensis metropolitani, Pictauis & alibi factæ diebus iteratis, quàm super admiranda liberatione ciuitatis Aurelianensis, progressuque ad ciuitatem Remensem, & coronationem Regiam, quàm circa*

dicts demandeurs & promoteur presentez, & apres plusieurs delais octroyez à faire enqueste: Aussi eu esgard aux dire & depositiõs de tesmoins, & attestations sur la vie & deportemens de ladicte defuncte, & du partement du lieu de sa naissance; Autres interrogatoires à elle faicts tant à Poictiers, que ailleurs, & par diuers iours reiterez en presẽce de plusieurs prelats, docteurs, & sçauãs personnages: Signãmment de tresreuerend pere Regnault iadis Archeuesque, lors dit Eueſque de Reims, metropolitain de Beauuais; Sur l'admirable

*circumstantias ipsius processus, qualitates iudicum, & procedendi modum:*

deliurance de la ville d'Orleans, voiage de Reims, & sacre du Roy: Circonstances dudict proces; qualitez des iuges, & forme de proceder:

*Visisque etiam aliis litteris, instrumentis, & munimentis vltra dictas litteras:*

Veuz aussi plusieurs enseignemẽts, lettres & memoires oultre ceux cy dessus:

*Depositiones, & attestationes in termino ad procedendum traditis & productis, præclusionéque dicendi contra huiusmodi producta: Nostróque deinde audito promotore, qui visis eisdem productis dictis actoribus; plenariè se adiunxit, ac pro, & nomine officij nostri, præfata omnia iam producta pro sua parte reproduxit, ad fines in*

Enqueſtes & attestations mises pardeuers nous dedans le delay de produire. Forclusion de bailler cõtredicts contre ladicte production: En apres ouy nostre promoteur, auquel le tout communiqué, s'est ioinct en cause auec lesdicts demandeurs, & comme nostre officier, a declaré employer les

*ſcripturis dictorum actorum iam expreſsis ſub certis proteſtationibus, aliiſque requeſtis, & reſeruationibus pro parte ſua, & dictorum actorum factis, & per nos admiſsis, vnà cum quibusdam motiuis iuris ſub breuibus ſcripturis valentibus animum noſtrum aduertere, per nos receptis; Poſtque in CHRISTI nomine in cauſa concluſo, & die hodierno ad audiendum noſtram ſententiam aſsignato.*

*Viſis maturéque reuolutis, & attentis omnibus, & ſingulis ſuperiùs expreſsis, vnà cum certis articulis incipientibus*, Quædam fœmina, *quos poſt dictum primũ proceſſum*

productions deſdicts demandeurs aux fins portees par leurs eſcritures ſoubs toutesfois certaines proteſtations, requeſtes, & reſeruations y cõtenues, & par nous receuës auec quelques motifs de droict mis par deuers nous, pour nous mouuoir & aduertir. Concluſion faicte au proces au nom de IESVS-CHRIST, auec l'appoinctement d'ouyr droict à huy eſcheu.

LE TOVT VEV & conſideré, auec les articles commençants, *Vne certaine femme*, que les iuges ont pretendu auoir eſté apres ledict pre-

*iudicantes prætenderunt extractos fore ex confeßionibus dictæ defunctæ, & quàm plurimas ſolennes perſonas ad opinandũ tranſmiſerunt, & quos antedicti promotor, & actores impugnarunt tanquam iniquos, falſos, & à dictis confeßionibus alienos, & mendosè confictos multipliciter. DE DEI vultu noſtrum præſens prodeat iudicium, qui ſpirituum ponderator eſt, & ſolus reuelationum ſuarum perfectus eſt cognitor, & iudicator veriſsimus, qui vbi vult, ſpirat, & quandóque infirma eligit, vt fortia quæque confundat non deſerens ſperantes in ſe, ſed adiutor eorum in opportunita-*

mier proces, extraits des confeſſions de ladicte defuncte, & à nous enuoyez par pluſieurs notables perſonnes pour en aduiſer : Leſdicts articles contredicts & debatuz tant par leſdicts promoteur que demandeurs comme eſtans iniques, faux, eſloignez des confeſſions de ladicte defuncte, & controuuez & deſguiſez en pluſieurs manieres. Noſtre preſent iugement ſoit au nom de DIEV qui balãce les eſprits, eſt ſeul & parfaict congnoiſſant ſes reuelations, & iuge tres-veritable, qui inſpire ce que bon luy ſemble, & par fois

*Prou.16.2*

*Iean 3.8. 1.Corint.1*

*tibus, & tribulatione. Habita matura deliberatione tam circa præparatoria, quàm circa decisionem causæ, cum peritis pariter, & probatis, ac timoratis viris.*

choisit les choses basses pour confondre & renuerser les haultes & puissantes; N'abandonne ceux qui esperent en luy, mais est leur aide en temps opportun, & de tribulation. Apres auoir meurement deliberé tant sur les preparatoires, que decisiõ de la cause; eu le cõseil des sages & craignãs Dieu.

*Visisque solennibus eorum determinationibus tam in tractatibus magna cum reuolutione librorum editis, & compositione multorum; Visisque opinionibus verbo pariter atque scripto tam super forma, quàm super materia præfati processus traditis, atque datis, quibus*

Aussi considerè le resultat fait auec eux, auec grande conference de tiltres, & liures de diuers auteurs, aduis & deliberations, soient verbales, ou couchees par escrit, tant sur la forme de proceder que au fond de la matiere: par lequel

*facta dictæ defunctæ magis admiratione, quàm condemnatione digna existimant reprobatorum, & contra determinatum contra eam datum iudicium, & formæ & materiæ ratione plurimùm admirantes, & difficilimum dicentes de talibus determinatum præbere iudicium, beato Paulo de suis reuelationibus propriis dicente, an eas in corpore, vel in spiritu habuerit se nescire, & DEO super hoc se referre.*

ils estiment les faicts & gestes de ladicte defuncte estre plustost admirables & diuins que subiects à condemnation de gens reprouuez ; & s'esmerueillent non sans raison dudict iugement, soit en la forme, & matiere, comme estant difficile en tels cas donner iugement diffinitif, S. Paul disant de ses propres reuelations, ne sçauoir s'il les a euës en sõ corps ou en esprit, & sur ce s'en r'apporter à Dieu. 2. Cor. 12.

*IMPRIMIS dicimus, atque iustitia exigente decernimus articulos ipsos incipientes,* Quædam fœmina *in processu prætenso ; &*

En premier lieu disons, & comme la iustice le requiert, declarons les articles commẽçans *Vne certaine fẽme,* qui se trou-

*instrumento prætensarum sententiarum contra dictam defunctam latarum, descriptos fore, fuisse, & esse, corruptè, dolosè, calumniosè, fraudulenter, & malitiosè ex ipsis prætensis processu, & confessione dictæ defunctæ extractos tacita veritate, & expressa falsitate in pluribus punctis substantialibus, & ex quibus deliberantium & iudicantium animus poterat in aliam deliberationem pertrahi, plurimásque circonstantias aggrauantes in processu, & confessione præfatis, non contentas, indebitè adjicientes, & nonnullas circumstantias releuantes & iustificantes in pluribus subticentes, for-*

uent aux pretendu proces, & lettres de sentences faictes & donnees contre ladicte defuncte, auoir esté & estre extraicts dudict pretẽdu proces, & confessions de ladicte defuncte par corruption, dol, calumnie, & malice, estre en plusieurs poincts substanciaux faux, la verité y ayant esté espargnée, & le mensonge donné à entendre, tant en la procedure dudict proces, circonstances d'iceluy, que cõfessions & iustificatiõs de ladite defuncte, aussi la faisãs parler aultrement qu'elle n'auroit faict, en quoy les iuges surprins & circonuenuz

*mámque verborum quæ immutant, alterando.*

*Quapropter ipsos articulos, tanquam falsos, calumniosè, dolosè extractos, & confessione eadem difformes cassamus, irritamus, & adnullamus, ipsosque quos in adiecto processu extrahi fecimus hîc indicialiter decernimus lacerandos.*

*Insuper alijs eiusdem processus partibus diligenter inspectis, & præsertim duabus prætensis in eodem processu contentis sententiis, quas lapsus & relapsus indicantes appellant;*

pourroient auoir esté tirez à aultrement se resouldre.

Au moyẽ de quoy cassons, & adnullons lesdits articles comme faux, extraicts par dol, & fraude, & nullement conformes aux confessions de ladicte deffuncte; Comme en semblable ordonnons que les articles que auous faict extraire & ioindre audict proces, seront icy iudiciairement lacerez & biffez.

Oultre veuës diligemment les autres procedures du proces, & par especial les deux pretẽduës sentences y contenuës, portants condemnation de cheute &

*penſata etiam diutius qualitate iudicantium prædictorum, & eorum ſub quibus, & in quorum cuſtodia dicta Ioãna detinebatur;*

*Viſiſque recuſationibus, ſubmiſſionibus, appellationibus, ac requiſitiõe multiplici, per quam dicta Ioanna ad ſanctam ſedem Apoſtolicam, & ſanctiſſimum dominum noſtrum pontificem, ſe, omniaque dicta pariter & facta ipſius, ac proceſſum tranſmitti ſæpius & inſtantiſſimè requiſiuit, ſe, & prædicta omnia eidem ſubmittendo;*

*Attentiſque circa dicti proceſſus materiam quadã abiuratione prætenſa, falſa, ſubdola, & per vim & metum præſentia tortoris & com-*

recidiue. 'Auſſi longuement conſiderec la qualité deſdicts iuges, & de ceux qui auoient en garde, ladicte Ieanne;

Et veues les recuſations, ſubmiſſiõs, appellations, & requiſitoire par elle inſtamment repeté, pour eſtre auec ſon proces r'enuoyee au ſainct ſiege Apoſtolic & à noſtre treſ-ſainct pere le Pape, ſe ſoubmettant au iugement qu'il en pourroit donner;

Certaine abiuration, faulſe, cauteleuſe, & extorquee de ladicte defuncte par force & crainte en preſence du bour

*minatam ignis crematione extorta, & per dictam defunctam minimè præuisa & intellecta;*

*Nec non præfatis tractatibus, & opinionibus prælatorum ac solennium doctorum in iure diuino pariter & humano factorum peritorum, crimina dictæ Ioannæ imposita in præfatis prætensis sententiis expressa ex serie processus non dependere, aut colligi posse dicentium, & multa elegantissimè de nullitate & iniustitia in hoc, & aliis determinantium, cæterisque omnibus, & singulis diligenter attentis quæ in hac parte attendenda & videnda erant pro tribunali sedentes, Deum solum præ*

reau executeur, & menaces du feu, à quoy ladicte vierge n'auroit oncques pensé, ne entendu.

Traictez & opinions de prelats & docteurs bien versez aux droicts diuin & humain, ausquels le tout cõmuniqué auroient rapporté ne se trouuer aucune preuue, ou veriffication audict proces, des crimes mis à sus à ladicte defuncte par lesdictes sentences, ne chose qui en approche: sur ce allegans fort à propos plusieurs poincts sur la nullité & iniustice desdictes sentences. Le tout veu & meurement cõsideré ce que faisoit à veoir & cõ-

*oculis habentes, per hãc noſtram diſinitiuam ſententiam pro tribunali ſedentes ferimus in his dictis.*

*Dicimus, & pronunciamus, decernimus, & declaramus dictos proceſſus & ſententias, dolum, calumniam, iniquitatem, repugnantiam, iuriſque & facti errorem continentes manifeſtum cum abiuratione præfata executionibus & omnibus inde ſequutis, fore, & eſſe nullos, inualidos, & inualidas, irritas, & inanes.*

*Et nihilominus quãtum opus eſt, ratione iubente, ipſos, & ipſas caſſamus, irritamus, & adnullamus, ac viribus omninò vacuamus, dictamque Ioannam, ac ipſos actores, & paren-*

ſiderer en la matiere, nous ayans vn ſeul Dieu deuant les yeux & ſeants en noſtre ſiege de iuſtice.

Diſons par noſtre preſente ſentẽce diffinitiue, prononçons, arreſtons, & declarons leſdicts proces & ſentences, pleins de dol, calumnie, iniuſtice, contrarietez d'erreur, en faict & en droict, auec la ſuſdicte abiuration, executions, & tout ce qui ſ'en ſeroit enſuiuy, de nul effect & valeur.

Et neantmoins en tant que beſoin eſt, ſelon droict & raiſon, les caſſons, biffons, & en tant que faire pouuons, les adnullons. Declarons la-

*tes eiusdem, nullam notam infamiæ seu maculam occasione præmissorum contraxisse, seu incurrisse immunemque à præmissis, & expurgatam fore & esse declarantes, & in quantum opus est, expurgantes. Ordinantes nostræ huiusmodi sententiæ executionem seu solennem intimationem in hac ciuitate protinus fieri in locis duobus.*

*Altero videlicet in proptu in platea Sancti Andreni, generali processione præcedēte, & in sermone generali: Et in alio die crastina in veteri foro: in loco scilicet in quo dicta Ioanna crudeli, & horrida crematione suffocata est, cum sollenni ibidē prædicatione, affixione crucis honestæ ad*

dicte Ieanne demandeurs, & parents n'auoir encouru par le moyen que dessus en aucune note ne tache d'infamie, & en tant que besoing est les en auons declarez & declarons purs innocents. Ordonnõs que nostre presente sentence sera executee incontinent, & sans delay, & publiee solẽnellemẽt en deux endroicts de ceste ville.

Sçauoir est presentement en la place sainct Andrieu, où se fera processiõ generalẽ, & y aura sermon general; Et iour de lendemain au mesme lieu du vieux marché que ladicte Ieanne a esté cruel-

*memoriam perpetuam, ac eiusdem, & aliorum defunctorum exorandas salutes; vlteriorem dictæ nostræ sententiæ executionem, intimationem, & pro futura memoria notabilem significationem in ciuitatibus, & huius regni locis insignibus, prout viderimus expedire, & si quæ alia superfunt peragenda, nostræ dispositioni, & ex causa reseruando.*

*LATA, lecta, & promulgata fuit hæc præsens sententia per dominos iudices, præsentibus Reuerendo patre domino episcopo....*

lement & iniustemẽt bruslée, où se fera vne predication solẽnelle, & sera dressee vne belle Croix en memoire perpetuelle, & priere pour l'ame de ladicte defuncte, & autres trespassez, le surplus de l'execution de nostre sentence, si aucun se trouue, à nous reserué. Et sera le present iugement notifié aux villes, & lieux plus notables de ce Royaume à la memoire de ladicte vierge ainsi que verrons estre à faire par raison.

La presente sentence donnee, leuë, & publiee par Messieurs les Iuges, és presences de reuerẽd pere en Dieu mon-

*Hector*

*Hectore de Coquerel, Nicolao Du bois, Alano Oliuier, Ioanne Du-bec, Ioanne Dugruys, Gulielmo Rouſſel, Laurentio Sueray Canonicis, Martino Laduenu, Ioanne Rouſſel, Thoma de Faurillieres : De quibus omnibus magiſter Simon Chapitault promotor, Ioannes Darc, & Preuoſteau, pro aliis petierunt inſtrumentum.*

*Acta fuerunt hæc in Palatio Archiepiſcopali Rothomagenſi, Anno domini milleſimo quadringenteſimo quinquageſimo ſexto, die ſeptima menſis Iulij.*

*INCREDIBILE eſt quàm grata Gallis omnibus fuerit eiuſmodi ſententia, qui Regis*

ſieur l'Eueſque de ..... Hector de Coquerel, Nicolas du Bois, Alain Oliuier, Iean du bec, Iean du Gruys, Guillaume Rouſſel, Laurent Sueray Chanoines, Martin Laduenu, Ieã Rouſſel, Thomas de Faurillieres, de tous leſquels maiſtre Simon Chapitault promoteur, Iean Darc, & Preuoſteau ont pour les autres demandé lettre.

Faict au Palais Archiepiſcopal de Rouen, L'an mil quatre cens cinquante ſix, le ſeptieſme jour du mois de Iuillet.

Ce iugement contenta fort les bons ſubiects du Roy qui eſtoient infiniment

*religionem dißipatis ab Anglo falsis rumoribus vexati dolebant; quasi ille hæreticæ & maleficæ virginis opera ad regni recuperationem abuteretur; quæ calumnia à veri similitudine quàm longißimè aberat.*

*Imprimis quòd pius Rex non tantùm in maiorum suorum regnum succeßerat: Sed & gloriæ, & virtutis auitæ hæreditatem creuerat; idémque quod illi cum inaugurarentur, iurabant, ipße in regem vnctus, in fidei Christianæ tutelam, & præsidium, detestatus omnem hæresim, confirmarat.*

*Tum quòd ille infestißimus maleficis, ac*

marris du faux bruict que les Anglois semoient contre sa majesté; Comme si elle eust iamais pensé de soy ayder d'vne heretique & sorciere pour recouurer son Royaume. En quoy n'y auoit aucune apparence de verité.

Car pour le premier, ce feu bon Roy Charles VII. auoit succedé, & estoit imitateur de la pieté de ses ancestres (voire estoit en luy accreuë) qui en leur sacre auoient, & luy apres eux, detesté & abiuré toute heresie, & promis maintenir la Saincte Eglise en ses droicts.

Et quant au sortilege, il estoit enne-

*mathematicis hostis, quàm nullum cum illis commercium habere solitus esset, reipsa ineunte Anno* M. CCCC. LV. *docuisset, ne intimis quidem suis parcens.*

*Cuius mandatu duo ex aulicis sortilegij rei Otho Castallioneus, & Gulielmus Gauffierius comprehensi, & in custodiam Ioannis Gardeti traditi, causam ex vinculis dixerunt, & conuicti pœnas impij flagitij pependerunt. Postremò quantum Principi, Ecclesiasticis, nobilibus Galliæ viris, ac cunctæ piæ plebi opprobrium foret, præ se ferre proauos nostros insaniæ & maleficæ mulieris carmi-*

my capital des sorciers, & ne vouloit aucunement approcher d'eux, ainsi qu'il monstra bien en l'an mil quatre cens cinquante cinq sur le commencement de l'an.

Car par son commandement Othon Chastillon, & Guillaume Gouffier deux des plus fauorits de sa cour furent pris par Iean de Gardette son Preuost d'hostel, qui les eut en sa garde tant que finalement ces prisonniers conuaincus de sortilege, en furent punis. Mais, ie vous prie, quelle apparence, & propos y auroit-il, & quel honneur ferions nous à

*nibus, & arte liberatos?*

vn Roy de France, à l'Egliſe, Nobleſſe, & à ſon peuple deuotieux, de dire, auec les Anglois leurs anciens ennemis, qu'vne garſe, folle, heretique & ſorciere euſt par charmes deliuré nos peres de captiuité?

*Verumenimuerò ſtrenua virgo tandem permiſſu Dei in hoſtium poteſtatem rea venit, à quibus damnata, pridie Calend. Iunij M. CCCC. XXX. Rothomagi. Supplicio afficitur, non ſine ingenti tum vniuerſæ Galliæ luctu, tum Anglorum ſolatio, atque adeò exitio.*

Toutesfois Dieu permit que ceſte guerriere Amazone tomba entre les pattes de ſes ennemys, & par eux feuſt condamnee à mort le dernier iour de May 1430. en la ville de Roüen. Du treſpas de ladicte vierge, les François porterẽt vn grãd & merueilleux dueil, & les Anglois non; & neantmoins ce feut leur ruine.

*Neque enim post tam iniquum de innocenti capite iudicium, res illis in Gallia ex animi sententia succesſere, paulatim agitati, diuexati, tandem etiam nostris finibus exacti, in ſuam regionem crudelitatis pœnam luentes, conceſſere.*

*Nec leuiore Dei vindicta cum iis qui conſcij, & auctores tam iniquæ ſententiæ ſuperfuerant, actum eſt, qui miſerando omnes vitæ exitu etiam Lodoico XI. regnante, cecideruntt. Qua de re extant & hi elegantes patrio à nobis ſermone redditi Valeriani verſus.*

Car apres tel malheureux iugement & execution, ils ne prouffiterent plus en France: Ains y feurent touſiours batuz, & rebatuz, & iuſques ad ce qu'ils en feurent du tout deſchaſſez, & ſe retirerent chez eux.

N'en eurent meilleur marché ceux qui auoient eſté d'aduis de ladicte ſentence, & qui eſtoient encores viuants ſoubz le regne du Roy Loys XI. pour ce qu'ils moururent miſérablement; Teſmoing Valerã par ces beaux vers que nous auons faicts François.

„ *Nec ſuperi voluere ignes impunè relictos.*
„ *Medeius ſi quidem longo ſermone profatus*
„ *Aſtruit eſſe ſcelus flammis, & morte piandum;*
„ *Multaq; adulandi ſtudio confinxit, vt Anglos*
„ *Sic ſibi conciliet: Sed paucis inde diebus,*
„ *Corpus tabifico reſpergitur vlcere lepræ.*
„ *Alter in immundo reuolutus ſtercore, vitam*
„ *Finiit: arguerat plerumq; in carcere fictæ*
„ *Crimininis inſontem pendenti lite puellam.*
„ *Sic & Calceonus, qui cenſuit eſſe cremandam,*
„ *Pendula dum tonſor ſecat excrementa capilli,*
„ *Expirans capit, & gelida tellure cadauer*
„ *Decubat; Vltrices ſic pendent crimine pœnas.*

*Et quòd vulgi ſuperat fidem, cum iam cadauer depaſtus eſſet rogus, integrum puellæ cor, atque illibatum inuentum, ab eodem auctore Valerano Pariſienſi Theologo, his verſibus traditur.*

„ *Poſtremò enituit pietas in morte puellæ,*
„ *In cinerem cunctos dum flammâ reſoluerat artus.*
„ *Illæſas cor habet venas (mirabile dictu)*
„ *Nec ſynceri animi temerant incendia ſedem.*
„ *Albaq; tunc viſa eſt igni prodire columba,*
„ *Et petere æthereos, multis ſpectantibus, orbes.*

„ Or Dieu ne voulut point que long temps ce forfaict
„ Demouraſt impuni : Car Meds qui auoit faict
„ Vn prolixe diſcours voulant aux Anglois plaire ;
„ Publioit qu'vn tel crime à tous debuoit deplaire ;
„ Qu'il meritoit le feu & la mort : Toſt apres
„ Voire dans peu de iours ; il feut frappé de pres
„ En langueur ſurſemé, d'vne lepre vlcerante.
„ Vn autre tomba mort veautré dans ſa fiante,
„ Qui durant la priſon & pendant le proces
„ A la vierge innocente impoſoit mille exces.
„ Auſſi meurt Calceon qui donna la ſentencce
„ De la faire bruſler ; Car ce pendant qu'il penſe
„ Sa barbe, & cheueux faire, à terre tomba froid
„ Pendant que le barbier le tondre commençoit.
„ Ainſi à tous meſchants Dieu tient vn ordinaire,
„ Ne laiſſer leurs forfaicts ſans ſupplice exemplaire.

Mais eſt encores autant admirable que le corps de ladicte Pucelle eſtant cõſumé par le feu : Neantmoins ſon cœur eſt trouué entier, & nullement intereſſé ; Ce que le meſme aucteur Valeran Docteur en Theologie en l'vniuerſité de Paris a teſtifié, diſãt:

„ A la mort ſe cogneut que la ſaincte Pucelle.
„ Auoit aymé ſon Dieu, à ſon païs fidele :
„ Car tout ſon corps eſtoit en flamme conſumé,
„ Que ſon cœur (grand miracle) onc ne feut entamé,
„ Le feu ne ſceut percer, le ſiege & la retraicte
„ D'vne ame, qui eſtoit à ſon Dieu, pure, & nette,
„ Et lors des aſſiſtans la grande troupe a veu
„ Comment du beau milieu des flammes de ce feu,
„ Vne colombe yſſit, qui de ſes blanches aiſles
„ Vola deuers le rond des voultes ſupernelles.

# ANTIQVITE DE LA VILLE D'ORLEANS, & choſes plus notables d'icelle, fidelement recueillie des Coſmographes, & hiſtoriens qui en ont eſcrit.

PAR LEON TRIPPAVLT.

I.

*Fondation de la ville d'orleans.*

IN l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, deux cens ſeptante-ſix, la ville d'Orleans fut baſtie, & nommee *Aurelie*, pour ce que ſon fondateur eſtoit nommé *Aurelius*, ou plus-toſt *Aurelianus* Empereur Romain, qui commença à regner en ſon empire l'an deux cens ſeptante-quatre.

II.

Aucuns toutes-fois eſtiment ( & non

ſans quelque raiſon) ceſte cité auoit receu tel nom, de *Aurelia*, iadis de C. Iules Cæſar femme d'honneur, & d'eſlite: Et laquelle depuis ledit *Aurelianus* auroit illuſtree, & fait accroiſtre, à cauſe que ledit nom de, *Aurelia*, fraternizoit auec ſon nom *Aurelianus*.

III.

ET a eſté ſans doute le *Genabum*, (marché des Chartrains) duquel font mention tant Iules Cæſar, que Strabon, le ſituant au milieu de la riuiere de Loyre, comme de fait il eſt: A raiſon de quoy auſſi encores au iourd'huy és vieils, & anciens tiltres, Orleans, eſt appellé, le *Nombril de Loyre*.

IIII.

LE paſſage dudit Strabon qui cy deuant a touſiours eſté corrumpu, ſe doit ainſi remettre en ſon entier. Ρυεὶς δ' οὗτος (où il parle de Loyre) πρῶτον μὲν Γήναβον τὸ τῶν Καρνούτων ἐμπορεῖον κατὰ μέσον τοῦτο πλεῖν συνοικούμενον, ἐκβάλλει πρὸς τὸν ὠκεανόν.

V.

ICELLE ville a aux pieds de ſes murailles la riuiere de Loyre, fleuue excellent, & bien commode, par lequel y ſont de diuers endroits, voicturees & conduites plu-

ſieurs riches marchandiſes, tirees de aucunes bonnes villes de la France, & de païs eſtranges.

VI.

*Loyret.* OR dedans ce fleuue de Loyre, chet vne treſbelle ſource, & fontaine appellee Loyret, eſtant à vne petite lieuë de ladite ville, à coſté du bourg d'Oliuet, ayant ſon cours de pareille, ou quelque peu plus grande longueur, laquelle eſt de grande commodité pour icelle ville, & païs adiacent, en tous temps, & en toutes ſaiſons de l'annee.

VII.

*Ses raritez* CAR en premier lieu, elle ne ſe tariſt iamais pour quelques chaleurs qui puiſſent ſuruenir: Et ſecondement elle ne gela oncques. De façon que Loyre eſtant totalement gelé, & pris (comme il aduient par fois) & par ce moyen ſes moulins ne faiſans rien, les citoyens de ceſte cité, & voiſinage, ont recours aux moulins qui ſont ſur cedit fleuue de Loyret en bon nombre, deſquels ils retirent en ſuffiſance farines pour leur viure. Cõme auſſi pluſieurs peſcheurs, nautonniers, & autres, peſchent là dedans, tant en Printemps, Eſté, Automne, qu'Hy-

uer, quantité de bon poiſſon. Et eſt ſans doubte, & à verité parler, vn grand dommage, que ledit Loyret n'eſt de plus grande duree, pour les grandes commoditez, & biens infinis qu'il apporte aux hommes.

VIII.

*Fertilité de pays.*

LE païs d'entour la ville d'Orleans, eſt fort habitable, fertile, & abondant és choſes que l'homme ſcauroit deſirer pour ſa neceſſité: Comme de toutes ſortes de bons grains, bons vins, prériës, & paſturages excellens pour nourrir le beſtiail, eſtãgs pour le poiſſon, bois, laines, & autres, tant en ſa terre de la Beauſſe fertile (vray grenier de la France, ainſi que iadis la Sicile, Lybie, & Ægypte de la Romanie) qu'en ſa Saulongne plaiſante, & en laquelle commodément, & à ſouhait l'homme peut chaſſer és trois ſortes de chaſſe. Sçauoir eſt, aux poiſſons, aux oyſeaux, & finalement aux beſtes à quatre pieds, quels ſont, cerfs, cheureux, ſangliers, lieures, &c. Pour touſiours luy acquerir vne plus grande promptitude, agilité, alacrité, & force de corps.

*La Beauſſe eſt fertile.*

*La Saulõgne, plaiſante.*

*Trois ſortes de chaſſe.*

IX.

*Orleans eſt ville biẽ aëree.*

AVSSI eſt la cité d'Orleans doüee d'vn bon air, pur, net, & ſain: En maniere

que le cas aduenant qu'on voulsist changer son nom de *Aurelie*, tiré du Latin, *Aurelia*, & luy en bailler vn autre: On la pourroit: Que dy-ie? Mais deueroit on nommer *Aërie*, & en Latin *Aëria*, comme iadis, *Creta* feut denommee, en laquelle pour la douceur de son air, & temperature de ciel, les anciens ont voulu, dire Iupiter auoir esté nourry.

*Gell. lib. 14. cap. 6.*

X.

*Sieges d'orleans.*

ET ores que ceste mesme cité, ait esté assiegee soubs le regne de Meronee, ou selon aucuns Merouee tiers Roy des François l'an quatre cens quarante-neuf, temps *d'Annianus* (c'est S. Aignan lors son Euesque, homme de bonne, & saincte vie) par Attila Roy, ou plustost tyran des Huns, soy renommant orgueilleusement Fleau de Dieu, accompaigné de cinq cens mil hommes de guerre.

*S. Aignan Eueſque d'orleans.*

XI.

ET par les Anglois depuis le douziesme iour d'Octobre mil quatre cens vingthuict, regnant alors le Roy Charles VII. surnommé le victorieux (au temps de Ieanne D'arc, dite la Pucelle, & par aucuns surnommee de Vaucouleur) iusques au moys

*Ieanne d'Arc.*

de May ensuyuant, mil quatre cens vingt-neuf, lesquels estoient grandement forts, & puissants.

XII.

NEANTMOINS tous deux n'y acquirent qu'vn seul deshonneur, & blasme, conioincts auec vne merueilleuse, & infinie perte tant de leurs gens, bagage, comme aussi de toutes munitions de guerre. Car les habitans d'icelle ville (apres auoir vnanimement, & d'vn cœur genereux tous là buté, que plustost il leur conuenoit mourir glorieusement pour la tuition de leur doulce patrie, que non pas encheoir és pattes de tels barbares, & cruels ennemis) leur resisterent en face si vaillammẽt, qu'ils feurent contraincts, bien batuz, auec grande honte, & vergongne, leuer leurs sieges, & prendre soudaine, & ignominieuse guerite en leurs païs.

*Magnanimité des habitans d'orleans.*

XIII.

DE maniere que ceste noble cité Françoyse d'Orleans, ne feut oncques (graces à Dieu) comme aussi ne sera elle (s'il luy plaist) emportee de force, par aucun ennemy de l'illustre couronne de France, & iusques à huy est demourée vierge.

*Orleans ne feut oncques emportee de force.*

XIIII.

*Conciles tenuz à Orleans.* ONT auſſi leans eſté tenuz cinq conciles pour la foy Chreſtienne, & Catholique.

XV.

I. DONT le premier feut du temps du Roy Clouis, en l'an cinq cens & douze: Et ceſtuy feut le premier concile (teſmoing Nicole Gilles en la vie de Clouis) aſſemblé, & tenu pour l'Egliſe Gallicane.

XVI.

II. LE ſecond enuiron le temps de Vigilius Pape.

XVII.

III. LE tiers du regne de Childebert Roy des François.

XVIII.

IIII. LE quart enuiron le temps du Pape Pelagius premier du nom, pour lors regnant en France Childeric ſecond du nom.

XIX.

V. ET le cinquieſme, & dernier enuiron le temps dudit Pelagius.

XX.

*Royaume d'Orleans & ſes Roys.* APRES le treſpas du ſuſdit Roy Clouis qui feut en l'an cinq cẽs quatorze, commença ceſte ville d'Orleans à eſtre chef, &

siége Royal en la personne de *Clodomires* I.
l'vn des quatre filz delaissez dudit Clouis, en vne partie du Royaume lors diuisé en quatre, selon le nombre desdits quatre enfans.

XXI.

ET Clodomires estant allé de vie à trespas, ensemble ses trois enfans ayans de pres suiuy à la fosse leur pere, escheut le Royaume de Orleans à *Clotaire* son frere, Roy de II.
Soissons: Comme aussi puys apres la totalité du Royaume de France, par ce que ses autres freres moururent sans hoirs.

XXII.

OR Clotaire monarque des Gaules comme dessus, decede en l'an cinq cens soixantequatre, & laisse pour heritiers quatre enfans masles. Sçauoir est, Aribert, Chilperic, *Gontran*, & Sigisbert, lesquels III.
partissent entre eux, ainsi que auparauant auroit esté fait, le Royaume de France en quatre parties, & par tel partage eschet le Royaume d'Orleans à *Gontran*.

XXIII.

SVCCESSIVEMENT à *Chil-* IIII.
*debert* son nepueu qu'il auoit adopté pour fils.

XXIIII.

V. FINALEMENT à *Theodoric* l'vn des deux enfans dudit Childebert.

XXV.

*Orleans, Duché & appanage d'vn 2. fils de France.* ET quelque temps apres commença ledit Royaume d'Orleans, à demourer par continuelle succession de temps, en Duché, tiltre, & appanage d'vn second filz de France.

XXVI.

*Duché d'Orleans vni à la couronne de France.* TOVTES-FOIS en l'an mil cinq cens soixante-six, au mois de Ianuier, le Tres-Chrestien Roy *Charles VIII.* à present heureusement regnant, l'adioignit à la couronne, & feut lors donné à Mon-sieur le Duc d'Orleãs le duché d'Anjou, & à Monsieur le Duc d'Anjou le duché d'Allençon.

XXVII.

*Roy, Empereur, & Royne sacrez, & mariez à Orleans.* OVTRE se trouue que Loys Debonnaire, feut couronné Roy de France, & Empereur, en ceste illustre ville d'Orleans, par le sainct pere successeur de sainct Pierre, Estienne quatriesme du nom, dedans l'Eglise sainct Sanson.

XXVIII.

COMME aussi le Roy Loys VI. du nom dit le Gros, feut en ceste mesme cité, sacré,

ſacré, & couronné Roy de France, l'an de grace mil cent huict par l'Archeueſque de Sens.

XXIX.

ET depuis en l'an mil cent cinquante quatre, y feut couronnée par Hugues Archeueſque dudit Sens, Conſtãce, fille d'Alphons Roy d'Eſpaigne, qu'eſpouſa en ces meſmes temps & ville, le Roy Loys VII. de ce nom ſurnommé le Piteux, & par aucuns nommé le Ieune, fils dudit le Gros.

XXX.

Y a là auſſi vniuerſité fameuſe és droicts Canon, & Ciuil, erigee dés l'an mil trois cens & douze, par le Roy Philippes quatrieſme dict le Bel, laquelle iuſques à huy a eſté touſiours entretenuë, par grands perſonnages en tout ſçauoir, & erudition, pour leſquels ouyr, y viennent de iour à autre eſcoliers de toutes nations. *Vniuerſité d'orleans.*

XXXI.

COMME auſſi grands ſeigneurs, & enfans de bonnes maiſons tant Allemans que autres iournellement y abordent, pour apprendre la langue Françoiſe: d'Aultant qu'en ce lieu, la pureté d'icelle y reluiſt & y eſt obſeruee entre les autres villes de Frã-

ce, ainſi que iadis la beauté, & grace de la Grecque, floriſſoit, & ſe preſentoit pour les autres citez de la Grece en ſa ville d'Athenes, & à preſent pour l'Italicque, la Toſcane, & pour la Germanicque Miſnia.

XXXII.

*Clement v. Pape du nom, &c.*

PREMIEREMENT ne vient à omettre, que le ſainct pere, Clement cinquieſme Pape de ce nom, a eſté auditeur en ceſte dite Vniuerſité, y feut docteur, & depuis Eueſque.

XXXIII.

ET ſuis memoratif auoir veu, & leu, vne Bulle de luy donnee à Lyon en l'an mil trois cens ſoixãte ſept, par laquelle il defendoit à toutes perſonnes de ladite Vniuerſité ſur peine d'excommunication de exiger aucune choſe des eſcholiers y enuoyez pour eſtudier, pour leur bien-venüe, que aucuns appellent (indiſcretement toutesfois, & ſans aucune probable raiſon) *Beciaune.*

XXXIIII.

MAIS laiſſant ce mot farouche, eſcoutons ie vous prie de grace, l'adreſſe de ladicte ville, couchee en termes Latins fort bons, & exquis, & y remarquons le nom

de la ville d'Orleans, & louange de ſadite Vniuerſité.

„ *Ad noſtrum* (ſont les mots du Sainct Pe-
„ re) *florens, & fructiferum vniuerſitatis Aure-*
„ *lianenſis, inter cætera citramontana ſtudia, &*
„ *prius, antiquius, ſolennius, ciuilis, quàm ca-*
„ *nonicæ facultatis ſtudium, cui, tanquam hor-*
„ *to delitiarum, à tempore Aurelij glorioſiſſ. im-*
„ *per. mirificè plantato, & per Vigilium ſcienti-*
„ *ficè adaucto, inuentor altiſſimus ſcientiarum.*
„ *Dominus, benedixit.*

C'EST A DIRE,

„ A noſtre floriſſante, & fructueuſe vniuer-
„ ſité d'Orleans, la premiere, la plus anci-
„ enne, & noble, tant en faculté de droict
„ ciuil, que canon, de celles qui ſont de çà
„ les monts, laquelle comme iardin de plai-
„ ſance, le ſouuerain ſeigneur, inuenteur
„ des ſciences, a beniſte, ayãt eſté merueil-
„ leuſement bien plantee par ce braue Em-
„ pereur *Aurelius*, & depuis par Vigilius
„ accreuë, & enrichie de ſciences,

XXXV.

EN ce meſme temps 1312. & par le ſuſdit Roy Philipes le Bel, le Palais de Paris, feut baſty, à fin que de ladite eſcole d'Orleans, ſortiſſent hommes ſuffiſans, & doctes pour *Palais de Paris.*

rendre iuſtice audit palais. Comme iadis le temple de Vertu, & d'Honneur baſty à Rome par Marcellus, n'auoit pour tout que vne entree, à ſçauoir la porte de Vertu pour paruenir à Honneur.

XXXVI.

*Eſtats tenus à Orleans.* FINALEMENT de ce temps y ont eſté tenus les trois Eſtats de France, ſoubs l'Auguſte rengne de *Charles* IX. Roy Tres-Chreſtien, & illec par luy faites pluſieurs ſainctes Ordonnances, tant pour l'Eſtat Eccleſiaſtique, Iuſtice, Nobleſſe, Tailles, Aydes, Impoſitions, & ſubſides, que ſur la Marchãdiſe, leſquelles nous auons au iourd'huy entre nos mains.

XXXVII.

*Cõclusion.* DIEV vueille icelle ville par ſa ſaincte grace, touſiours garder, faire florir, & proſperer, en *Paix & felicité*. *Amen*.

## *ADVERTISSEMENT AV lecteur touchant la Proceſsion annuelle d'Orleans, pour la deliurance de la ville.*

LA plus part des humains ſe ſouuiẽnent pluſtoſt d'auoir recours à l'ayde de Dieu, en temps d'aduerſité, que durant l'aiſe qui les chatouille en proſperité : comme il ſe pourroit eſclarcir par diuers exemples tirez des bonnes hiſtoires, ſans que le lecteur y ſoit amuſé plus long temps, ſinon que cela ſe prattique ordinairement és perſonnes ſaines & malades: qui ſelon leur diſpoſition corporelle, ou affection & paſſions d'eſprit, ſoit de ioyë ou de triſteſſe, font apparoir de telle memoire ou nonchallance. Mais l'Egliſe Catolique, plantureuſe de bõs & vrais Chreſtiens, ſe comporte ſainctement en l'vne & l'autre ſaiſon, de paix ou de guerre:

comme entre autres Egliſes de ce Royaume, celle d'Orleans celebre par chacun an à la memoire de la deliurance que Dieu luy enuoya diuinement du regne du Roy Charles ſeptiéme, lors que le ſiege des Anglois, anciens & comme hereditaires ennemis de la couronne de France, fut leué de deuant la ville d'Orleans par le ſecours d'aucuns de la Nobleſſe Françoyſe conduicts par IEANNE D'ARC, natifue de Vaucouleur en Bar de Loraine, appellee vulgairement LA PVCELLE D'ORLEANS, où elle merita par apres vne ſtatuë, en ſouuenance perpetuelle d'vn ſi grand & neceſſaire bien-faict. Qui fut le ſeptiéme iour de May, l'an mil quatre cens vingt & neuf: & le lẽdemain huictiéme dudit mois, toute la ville ſe ſentant du tout deliuree, en feiſt vne proceſſion generalle, rendant graces à Dieu, auquel les habitans continuent d'adreſſer ainſi leurs pierres par ſemblable proceſſion annuelle à meſme iour huictiéme de May: où aſſiſtent en bel ordre par vraye deuotion les eſtats de la ville, compoſez du Clergé ou gens d'Egliſe, de la Nobleſſe, Maire & Eſcheuins, de la Iuſtice, & du peuple en treſ-grand nombre: & à l'yſſuë

d'icelle proceſſion, les canons comme à l'enuy des cantiques & orgues, monſtrent ſigne d'alegreſſe par leurs canõnades tirees de deſſus la tortereſſe de la ville. Ce qu'en d'autres villes ſe fait auſſi pour preſque ſemblables & diuerſes occaſions, meſmes en partie dans la Capitale de ce Royaume: tant pour les deliurances des premiers Danois & Normans, Anglois & autres natiõs, que pour la reduction d'aucunes d'icelles villes. Du temps de nos premiers troubles, lors-que quelques ſoldats inſolens & inſenſez ſe ruerent de rage ſur la ſtatuë honorable de ceſte chaſté Amazone IEANNE LA PVCELLE, qu'ils abbattirent de deſſus ſon pilier eſleué ſur Loyre à Orleans, & la briſerent furieuſement. Mais celà feroit eſtonner plus fort les cueurs des naturels François, ſi ceſte mutine fureur n'euſt aueuglé l'inſolence ſoldadeſque à ſe prendre impuniment aux ſepulchres inuiolables des Rois & Princes trepaſſez, voire à ſacharner ſur les peres & meres, freres & ſœurs, & parens, ſans reſpect d'aucun ſang ny ſexe. La deliurance d'vn tel malencontre meriteroit bien d'eſtre ſolemniſee, non ſeulement vn iour d'an, ains tous les iours & ſans ceſſe, &

par les auteurs meſmes de tels maux aſſoupiz, graces à Dieu, lequel vueille nous donner ſa ſaincte Paix.

FIN.